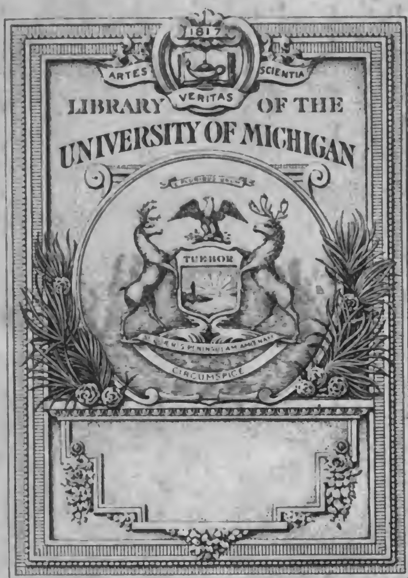
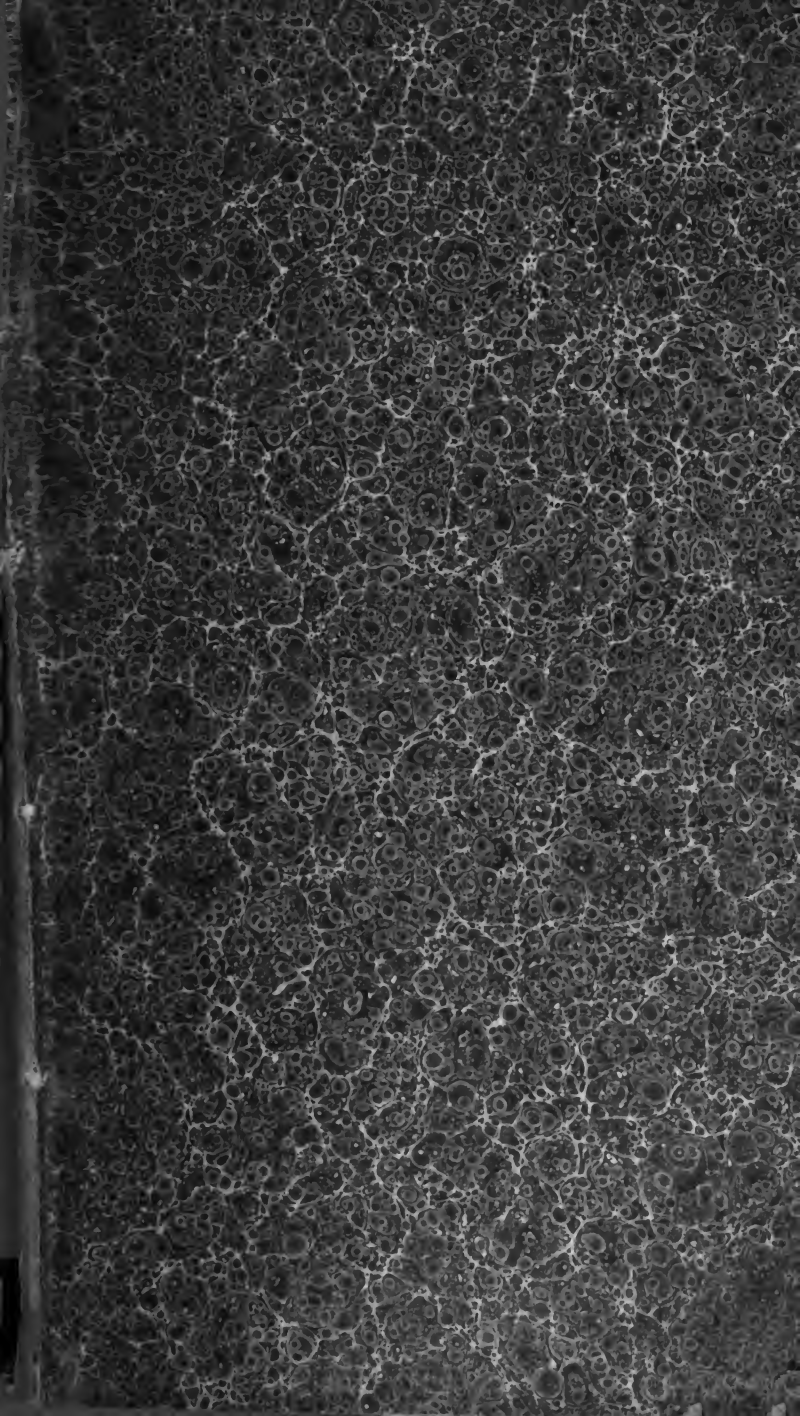

1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



ROMANS DES DOUZE PAIRS DE FRANCE.

N° VIII.

Imprimeries de Pecquereau et Cie, rue de la Harpe, 58.

Ogier le Danois.

LA CHEVALERIE

OGIER

DE DANEMARCHE

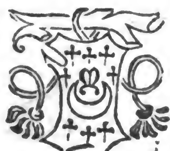
PAR

RAIMBERT DE PARIS

Poëme du XII siècle

Publié pour la première fois d'après le Ms. de Marmoutier et le Ms. 2729 de la Bibliothèque du Roi.

TOME I.



PARIS

TECHENER, PLACE DU LOUVRE

1842

PRÉFACE

Obscurcie durant les périodes d'ignorance, une vérité parfois reparaît à l'aide du plus faible indice; quelques lueurs éparses se réunissent, deviennent lumière suffisante, et l'objet se montre, de nouveau, lucide comme une actualité.

Les plus respectables savants ont fréquemment exprimé leur antipathie pour le surnom d'Ogier dans l'acception aujourd'hui vulgaire. Dom Bouquet n'emploie jamais l'épithète de Danois [1]; D. d'Achéry et Mabillon, forcés de désigner ce héros d'une manière intelligible à tous, s'expriment ainsi :

« Ad hæc Dani cognomentum, Otgerio ver-

[1] Acta SS. Belgii selecta Ghesquieri; Bruxellis, 1783, in-4°, t. I, p. 309. (Continuation des Bollandistes.)

« nacula lingua attributum : quod non nisi post « invectam Pseudo-Turpini fabulam, id est post « tempus Frederici Ahenobardi, Olgerio duci « adfictum est. [1] »

Ils continuent en ces termes :

« Hæc in antecessum præmittenda fuere de « Otgerio Faroniano : a quo Dani cognomen- « tum, nullo fundamento præterquam Pseudo- « Turpini fabula innixum, penitus rejiciendum est [2].

« Quando quidem nihil hoc de cognomento « legitur in subjecta historiola quam ex Mss. « codicibus Faroniano, Crispiacensi et Gembla- « censi hic repræsento. »

Metellus écrivait à l'abbaye de Tegernsée en Bavière, vers 1060 : « Quem gens illa canens « prisca vocat Osigerium [3]. » A cette époque Ogier ne recevait d'autres surnoms que ceux de Franc et d'Austrasien.

Geoffroy, père de notre héros, un des douze

[1] Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti in sæculorum classes distributa. Lutetiæ Parisiorum, 1669, in-fol., t. 1, p. 661, l. 7 et 49.

[2] Mantelius éprouvait le même éloignement. V. Historia Lossensis. Leodii, 1717, pet. in-4°; p. 20.

[3] Acta SS. ordinis Sancti Benedicti, etc., t. 1, p. 661.

preux de Charlemagne[1], est appelé Geoffroy de Deanemarche, par contraction de Ardenemarche; ARDEN était l'équivalent de DEAN, dont les anciens Gaulois et les Bretons se servaient pour désigner une forêt; les Anglais traduisent en latin Deane-forest et Arden-forest, par Silva Danica[2] : ainsi on disait Deanois, Danois, pour Ardenois, Ardinois[3]; il s'agissait en effet de la Silva Arduenna[4] et nullement de la Chersonèse Cimbrique ou du Jutland.

1 Charlemagne. Londres et Paris, pet. in-8°, 1836. Préface, p. LXXVj et LXXVij.

2 Glocester et Warvicq. Cambdeni Britannia, Londini, 1586, in-8°, ou Amsterdami, Blaeu, 1639, in-12, p. 150 et 246. Bruzen de la Martinière, Dict. Géogr. Art. DEAN, et Ménage, Dict. Etym., ARDENNES, etc.

3 Arden Marche donne Den Marche par aphérèse; de même li Daneis pour li Ardeneis, Chanson de Roland.

Arden, surnom de Diane, équivalait à Silvestris, Nemorensis.

4 Ardu vient de arduus, qui lui-même se compose d'ἀρχη, superlatif, et de δυς, difficile, pénible, escarpé. Ainsi le gaulois DEAN, modifié par le latin ARDUUS, est devenu ARDEAN, ARDUAN, etc. La forêt Arduenne, point culminant des Pays-Bas, était rivale de la célèbre forêt Hercynienne en Germanie.

En langue celtique, Dean ou Dan signifie tour à tour forêt, vallée; profond, escarpé : Danois pouvait ainsi équivaloir au titre de forestier.

Voyez Bullet, Mémoire sur la langue celtique, Besançon, 1754-60, 3 vol. in-fol., art. DAN. L'auteur ajoute que, dans les différents dialectes du gallois, Dan signifie montagne et

Ogier, issu de Geoffroy, fils de Doolin de Mayence, et de Flandrine, fille de Turpin d'Ardennes[1], était cousin de Charlemagne par sa mère Béatrix, sœur de Berthe, femme de Pépin : il se trouvait neveu de Gérard de Roussillon, comte d'Osterne (Austrasie) et haut-voué de Liége[2]. Adalbert, dont les trouvères ont fait Aubri li Bourgoing, était frère d'Ogier et cousin aux quatre fils Aymon[3]; il n'y a jusque là rien de scandinave, et la nationalité n'a encore reçu aucune atteinte.

Ogier le prétendu Cimbre, que les Annales Lobienses, dès 774, appellent Otgarius[4] Marchio, est devenu Ogier Marche ou Marchis; en ajoutant le nom de la terre que possédait son bisaïeul Turpin d'Ardennes, on avait Ogier Ardene Marche ou Dean Marche; il est en effet

au figuré éminence, chef, général, etc. On voit combien ce nom avait d'acceptions diverses, il est douteux que la plus rationnelle ait prévalu.

1 M. Moné, Anzeiger, 1836, et Chron. de Mouskes, introd., t. II, p. 230. Bruxelles, 1838, 2 vol. in-4°.

2 « Cilz fist Girart ovrer de charbon et de chausz. » Chron. de Mouskes, t. I, p. 248.

3 *Ibid.*, 205.

4 Pertz, Monum. Germ. Hist. T. II, p. 195. Dans ce temps, on écrivait Autharius, Autcharius, Audegarius; Otgarius, Otgerius, Ogerius, etc. Historiens des Gaules, t. V, p. 376. D. et suiv.

fréquemment appelé marquis dans le courant du poëme [1].

Tout jusqu'ici est naturel et régulier, mais le faux Turpin, dans sa Chronique rédigée vers 1092, donne à notre héros un surnom qui, offrant deux interprétations, est venu soulever un écueil contre lequel tous ses traducteurs se sont perdus; en effet, le pseudonyme qualifie Ogier de rex ou dux Daciæ [2], sans doute parce qu'il descendait du roi de Hongrie par sa mère : le double sens attaché à cette dénomination a fourvoyé les traducteurs. Cette Dacie comprenait partie de la Hongrie, tandis que Dacia signifiant aussi Dania [3], il y avait tout à la fois une Dania Danubina (ripensis) et une Dania Cimbrica; les malavisés traducteurs, s'arrêtant uniquement à cette dernière signification, l'ont rendue en français par Danemarck et Danois [4],

1 Voyez les vers 6771, 6950, etc., et plus bas, p. xxiv. Ogier possédait le château Sylvestre, près de Liége, siége probable de son marquisat. Chr. de Mouskes, t. II, p. 231.

2 Vita Caroli magni a S. Ciampi, Florentiæ, 1822, in-8°; p. 25, 39, 81.

3 Æneas Silvius, Asiæ Europæque Descriptio. Parisiis, 1534, pet. in-8°; p. 378. La sylva Danica des Anglais donnait une troisième signification.

4 Historiens des Gaules, Chroniques de Saint-Denis, t. v, p. 289, Danemarche; 293, Danois; 308, Ogiers, rois de Danemarche.

sans tenir aucun compte de l'ancienne acception de Danemarche : les poëtes prirent ainsi le change, et le donnèrent ensuite, sans réserve, à leurs auditeurs [1].

Par un concours décevant et qui tient à une sorte de fatalité, le surnom, gaulois ou breton, mais paternel de Deanois pour Ardenois, prêtait à fausse interprétation, tandis que celui de Dacius, employé parfois pour Danius, et qu'Ogier tenait de sa mère, avait le même inconvénient; l'erreur s'est donc établie à double titre, et pour

[1] L'espèce canine fournit l'exemple d'un quiproquo semblable : nous avons vainement cherché en Danemarck le chien appelé danois; son court pelage et son naturel frileux décèlent une origine orientale : le chien autochthone du Danemarck ressemble à notre chien de berger longue soie.

Buffon, en indiquant la transmigration des espèces, place le grand danois immédiatement après le chien turc. *Hist. Natur.* Paris, imp. roy., 1755, in-4°; t. v, page 228, à la planche. Ceci s'explique d'autant mieux qu'au moyen âge le Danube s'appelait Danois.

« L'invention des escus est déclarée en l'*Epitome* de Dion, « qui récite que Julian, lieutenant de l'empereur Domitian « pour la guerre contre les Daces, habitants sur la rivière de « DANOIS, ordonna à ses gens d'armes, faire escrire en leurs « boucliers leurs noms et ceux de leurs centeniers, afin que « ceux qui feroient bien et mal fussent cogneus. » Les Escus et Armoiries des Rois. Ms. sur vélin, in-8°, introd., p. 3. Macquériau appelle le Danube Dunoé. Hist. génér. de l'Europe. Paris, 1841, in-4°, t. II, p. 234. Voir Placentius, Historia Episcoporum Leodiensium, in Leodiensi Repub. édit. Amstelod., 1639, in-32.

ainsi dire d'une manière parallèle. On ne saurait s'étonner qu'elle ait poursuivi notre héros de préférence à Thierry ou à Turpin d'Ardennes, dont le surnom est souvent resté intact; les trouvères, chantant un des plus illustres paladins, s'imaginaient le grandir encore en adoptant, au lieu du surnom d'une localité bien connue, celui peu ou mal compris, qui, en rappelant une grande nation dont on redoutait les approches, signalait l'antique origine des Francs, d'où l'on faisait descendre notre héros. Toutefois le manuscrit de Marmoutier donne à Thierry le surnom de Lombard, tandis que le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, l'appelle Ardennois (vers 1129), puis Danois (au vers 7016), ce qui démontre qu'on se servait également alors des deux épithètes, en y attachant un seul et même sens.

Les qualifications données à Ogier ont toujours été décevantes, celle d'outre-mer, qu'on lui attribue parfois, est une corruption d'outre-Meuse[1]; la forêt des Ardennes se trouve en effet sur la rive droite de la Meuse, laquelle, en face de Liége, conserve encore cet ancien nom: la dénomination d'outre-mer ne peut s'appliquer à la

[1] Ce surnom est resté dans la famille d'Ogier. Voir pag. xi, Jehan de Preis, dict de Oultremoese.

position relative du Danemarck. La géographie, alors si étrangement défigurée, mêla sans conteste ses écarts aux exagérations des poëtes, et n'épargna que les personnages d'une moindre importance. La grande expédition de Rollon, baptisé au x[e] siècle, vint, par le prestige de la victoire, accroître la valeur poétique du spécieux surnom réservé à notre héros; et les ravages qu'elle entraîna effacèrent ce qu'il y avait d'exact dans l'histoire écrite du pays.

L'Austrasie est le principal théâtre où se meuvent les personnages épiques du cycle de Charlemagne, presque tous alliés, par le sang, à notre Ogier. La forêt royale des Ardennes faisait partie du domaine de la couronne; César la signale comme la plus considérable des Gaules.

« Per Arduennam silvam, quæ est totius Gal-
« lia maxima, atque ab ripis Rheni finibusque
« Trevirorum ad Nervios pertinet millibusque
« amplius D. in longitudinem patet[1]. »

Elle commençait peu avant les bouches de la Meuse et du Rhin, traversait le pays de Trèves et se prolongeait jusqu'aux quartiers de Reims et des Nerviens; elle occupait plus de 500 milles en longueur; les Gestes des rois de

[1] Julii Cæsaris Commentariorum, lib. vi.

France la placent entre la Meuse, le Rhin et Cologne[1].

Les Chroniques de Liége répètent sur Ogier des traditions plus ou moins défigurées, mais à travers lesquelles apparaissent des vérités incontestables; le titre de comte de Loos, donné invariablement à notre héros, vient ajouter une grande évidence à la rectification. En effet, Ogier, après ses premières armes en Italie (vers 773), reçut de Charlemagne le comté de Loos; ce riche apanage comprenait Loos ou Borckloen[2], Saint-Tron, Herck, Hasselt, Bilsen et Tongres.

Le savant Wendelin était dans le vrai lorsqu'il fait Ogier comte de Diest : cette ville n'est qu'à deux lieues de Herck[3].

Ogier réédifia les églises de sa patrie; on lit dans la Chronique des évêques de Liége[4]. « Ad « humiles etiam venerabilis Gerebaldi[5] episcopi

[1] On y parlait le gaulois qui a fait le walon; le thyois devenu le flamand, l'allemand avec ses autres modifications, et le latin de l'église, interprète pour tous.

[2] Dans la langue thyoise, Los est l'équivalent de Francus, un des premiers surnoms d'Ogier; Bourg-loen signifie Guerdon-bourg ou Reconnaissance-ville.

[3] Wendelini Epistola de Dispargo; non alibi quam Diestæ requirendo. Acta SS. Belgii selecta, t. 1, p. 296 et 306.

[4] Chron. de Mouskes, t. 1. App., p. 591.

[5] Placentius scribit Gerbaldum filium fuisse regis Bavariæ ex matertera Ogeri.

« preces ecclesiam Tungrensem per Ogerum « Danum post Hunorum destructionem reædi- « ficatam. » Tongres, jadis grande ville, est située à petite distance de la Meuse, le long de laquelle se prolongeait la forêt des Ardennes.

Charlemagne s'adjoignit Ogier pour rétablir l'abbaye de Saint-Martin à Cologne, dévastée par les Saxons en 778. « Denuo restauratum per Otgerum Daniæ ducem, adjuvante Karolo magno imperatore[1]. »

Le château Saint-Michel, dont la chapelle est encore en basse Sauvenière à Liége, fut construit par Ogier[2] : il fonda l'église de Saint-Martin sur Avray, bâtit la Boverie, le pont d'Amercœur et l'église de Verviers[3], ce qui fait dire à Fisen[4] : « Procerum multos incessit « cupido sequendi Regem atque etiam, si diis « placet, Ogerum Danum, illum fabellis ver- « naculis decantatum heroem : cujus quidem « opes in Leodico magnas operaque præclara « nostratium scriptorum nonnulli declamitant « et extollunt supra verisimilitudinem[5]. »

1 Pertz. Monum. Germ. T. II, p. 214.
2 Chroniques Mss. à la bibl. de Liége, n° 176, p. 102.
3 Délices des Pays-Bas, IV, p. 175. Villenfagne, etc.
4 Hist. Ecclesiæ Leodiensis, Leodii, 1696, in-f° ; t. II, p. 179.
5 Voir aussi Mantelius déjà cité.

Jean d'Outre-Meuse (de Pratis), dont les aïeux tenaient à Ogier par des liens de famille, dans ses Chroniques vulgaires liégeoises, rédigées de bonne foi, avec tous les auxiliaires de la tradition et les meilleurs documents écrits, mais perdus aujourd'hui, fait d'Ogier le plus considérable de ses personnages [1].

[1] Voici un extrait du prologue qu'on lit en tête de sa grande Chronique.

« Nous Jehan de Preis dict de Oultremoese,... nottaire et audienchier, et par li grâce di Diez et delle majesteit impérialle noble conte pallatin (mort vers 1399),... avons translateit de latin en franchoy... Cronicque extraict des cronicques l'évesque de Liége Hue di Pierrepont, lez abbez Engerans di Sainct-Denys en Franche, et Seguyn de Meaux en Brie.

« Li doïen à Sainte-Croix en Liége, seigneur Radu, grandement despendist à faire cronicques à Treive, Mayens, Collongne, à Metz, à Aix.

« Je Jehan, quy ayt copuleis ces cronicques sur copie signeie de iij nottaires que collation en avoist par eulx esté faicte diligemment à l'originel, et chis sont ceulx sur quels j'ay fondeit mes présents cronicques. »

La famille des Preis occupait presque tout le quartier d'Outremeuse, c'est sans doute à cela qu'il faut attribuer le surnom donné à Jehan : notre auteur écrit sur sa famille le passage suivant : « En ceste an (vers 1199) acquist l'évesque Albert li temporaliteit et justiche que li sire des Preis tenoit del Moese du piez du pont dez Arches, en allant jusquez al porte di pont d'Amercourt, qui estoit tele que se ung home faizoit homicide et larchin à Liége, et il polsist parvenir en justiche des Preis, il estoit tout ségure, etc. »

(*Messager des sciences de la Belgique*, 1834, 3e liv., p. 371. et suiv.)

La Flandre, si tenace dans ses usages, conserve, durant ses fêtes patronales, de fréquentes réminiscences d'Ogier: c'est ainsi qu'à Ath, à Huy, etc., on promène, chaque année, une famille de géants à la tête de laquelle paraît Ogier la lance au poing: le nom du paladin disparaît quelquefois, mais l'effigie est restée. Les quatre fils Aymon, plus chanceux, se retrouvent partout, ainsi que leur coursier Bayard. Le peuple du Hainaut croyait naguère encore que, toujours existant dans la forêt des Ardennes, il fuyait sans cesse les approches de l'homme[1].

A ces documents nous ajouterons l'autorité du manuscrit de Wachtendonck, retrouvé récemment par le professeur d'histoire à l'université de Gand, M. Serrure. C'est à son obligeance que nous devons la communication de ce précieux autographe dont la bibliothèque de Bourgogne est en possession[2].

[1] Chron. de Mouskes. Intr., t. II, p. 115.

[2] Appendices variæ ad historiam Leodiensem ex diversis codicibus Mss. excerptæ et nitidissimæ a nobili D. Hermanno de Wachtendonck propria manu conscriptæ, in quibus multæ reperiuntur quæ in authoribus dictæ historiæ desiderantur. Labori utilissimo finem imposuit Hermannus; anno 1608, in-folio sur papier.

Appendix ad Gerbaldum.

« Hoc tempore translatæ sunt reliquiæ sancti Materni primi episcopi, per dominum Gerbaldum episcopum et Ogerum de Danoys[1], a Treveri ad ecclesiam Sancti Lamberti.

« Inclitus vir Ogerus de Danoys, cum Carolo magno imperatore, in Italia adversus regem de Gonthie existens, prima ibidem acta armorum gessit, in quo conflictu Aper, comes Lossensis et major præfectus Leodiensis, filius Theodorici fratris sancti Lamberti, occubuit. Et quia prolem nullam habuit, Karolus imperator dictum Ogerum, comitem Lossensem et præfectum seu villicum Leodiensem, instituit. Hunc comitatum Lossensem ab antiquo dictum ferunt fuisse Osterne, qui nunc, mutato nomine, dicitur Loen, quod vulgariter mercedem significat. Veniente autem Ogero, Leodium oblatum est castrum S. Michaelis, quod olim Silvestre dicebatur, ubi nunc est ecclesia S. Crucis. Qui pontem exstruxerat lapideum ab ecclesia S. Lamberti usque ad portam Vinarii, dictum vulgariter Souverain-Pont. Ogerus substituit loco sui consanguineum suum Radulphum, filium Joannis co-

[1] Voir note p. vi et xvi.

mitis de Pratis[1]. Hic Radulphus fundavit Leodii oratorium S. Germani, ubi postea fuit sacellum S. Caprasii, et nunc est ecclesia S. Pauli.

« Pro reverentia S. Mariæ sanctique Lamberti, venerabilis papa Leo III, et Karolus magnus imperator, ordinaverunt xii Principes tamquam Patres et Defensores ecclesiæ Leodiensis. Ili fuerunt :

Primus	Theodericus dux Ardennæ.
2	Ludovicus de Stabulans.
3	Dux Lotharingiæ.
4	OGERUS COMES DE LOOZ.
5	Comes Lucemburgensis.
6	Jossarus comes Lymburgensis.
7	Comes Lovaniensis.
8	Comes Hannoniæ.
9	Comes Namurcensis.
10	Marchio Francimontis.
11	Comes Clarimontis.
12	Comes de Mecha.

« Ili tenentur ecclesiam Leodiensem defendere, eique deservire, prout in litteris sigillo imperiali munitis continetur. Ogerus præfatus castrum erexit in loco qui passus S. Martini dicitur, juxta Ilorion, propter reverentiam vestigiorum ejusdem sancti adhuc apparentium, deditque Radulpho de Pratis consanguineo

[1] Voir p. xi.

suo.' Idem Ogerus castrum S. Georgii cum sua ecclesia construxit. Castrum quoque S. Catherine Leodii, ubi modo est ecclesia parochialis, usque ad portam antiqui pontis, pro sui ipsius ac Imperatoris hospitio.

« Imperator Karolus et Ogerus de Danoys contulerunt ecclesiæ Leodiensi vexillum triumphale dictum Standar; portansque ipsum prestare debet sub corona ecclesiæ S. Lamberti fidelitatis juramentum. » Jo. Br[1].

Ogier n'était guère chéri par son père, qui eut plusieurs femmes et nombre d'enfants, comme le témoignent les chroniqueurs et les poètes : remis en otage, le jeune prince s'illustre par des prodiges de valeur, la munificence du souverain son parent, l'enrichit aussitôt; mais le domaine des Ardennes devint probablement l'apanage d'un autre fils de Godefroy : les Ardennes toutefois étaient alors trop étendues pour n'être pas divisées en plusieurs grands fiefs; ce qui explique la présence d'un Théodoric duc d'Ardennes

[1] Wachtendonck a extrait ce passage du célèbre chroniqueur Liégeois Joannes Brusthemius, franciscain de Saint-Tron, auteur des Res gestæ episcoporum Leodiensium et ducum Brabantiæ, a temporibus S. Materni ad annum 1503. V. Biblioth. Belgica. Foppens, Bruxellis, 1739. in-4°; t. 1, p. 595.

parmi les protecteurs de l'église de Liége : on sait d'ailleurs que la même province comptait souvent plusieurs titulaires [1].

Notre jeune héros reçut le surnom de Dacius ou Danius : son père est qualifié Dacus [2] et sa mère, princesse de Hongrie, lui transmit le titre de Danius, qui suffirait seul pour démontrer l'erreur de ceux qui s'obstinent à voir dans Ogier le précurseur des marchands qui fondèrent Copenhague.

Les Chroniques de Liége jouissent dans le Hainaut d'une autorité égale à celle qu'en France on accorde aux Chroniques de Saint-Denis : leur véracité était soigneusement surveillée par les nobles prélats composant le chapitre de Saint-Lambert. Jacques de Hemricourt écrivait au XIV[e] siècle. « Et moy suis en alcuns cas radrechiés auz coronikes delle grande Engliese de Liége [3] ; » nous n'aurions pas eu à

[1] Estienne Pasquier. Amsterdam, 1723, 2 vol. in-folio. Comtes, marquis, etc., t. I, p. 115.

[2] Voy. généalogie de Happart, p. XXXIX. Placentius déjà cité, écrit : Vgeri Ducis Danoes, id est Dani, gallica voce Danois. De Doon, aïeul d'Ogier, n'a-t-on pu faire Donois? Au reste, nombre d'hypothèses paraissent admissibles, exceptée celle de Danois-Cimbre, exclue à bon escient, des nombreux concurrents de l'incontestable Ardenois.

[3] Miryoir des Nobles de Hasbaye, 1673, in-fol., p. 9.

traiter la question qui nous occupe, si leur crédit eût été plus étendu [1].

M. de Reiffenberg, dans son excellent travail sur la Chronique de Philippe Mouskes, rapporte les fragments d'un manuscrit [2] qui récapitule ce que nous connaissons d'historique sur Ogier, et montre en même temps la source des fables et

[1] En 1185, les flammes dévorent la grande église de Liége ainsi que sa librairie. Enguerrand de Bar, chargé de réparer la perte des manuscrits, trahit la confiance du chapitre et donne pour vraie une chronique falsifiée à dessein de favoriser son oncle le comte de Bar : l'imposture est constatée, et l'ouvrage, frappé d'anathème, est voué au mépris comme à l'oubli, car le génie de l'histoire n'a point permis que ces écrits menteurs arrivassent jusqu'à nous; les erreurs chronologiques en sont peut-être les seules traces. D'autres écrivains remplirent les devoirs méconnus par Enguerrand; jamais leur bonne foi ne se trahit, mais une crédulité difficile à comprendre de nos jours, les égare souvent; ils croient aux fées, aux revenants. Ainsi, après avoir précisé les faits composant la vie historique d'Ogier, ils livrent au merveilleux tout ce qui ne fut ni notoire, ni honorable pour la nation; la campagne d'Espagne, le désastre de Roncevaux, sont à n'y rien comprendre. Au lieu de signaler les austérités d'Ogier à Saint-Faron, une fée intervient et l'enlève pour le faire réapparaître à de longs intervalles. Affranchi de l'inévitable tribut, il revient de Féerie comme d'un long voyage. Les chroniqueurs insinuent que là où se montre un héros, Ogier est de retour. Les romanciers en prose ont adopté ce dénouement.

[2] A la bibliothèque de Liége, n° 176, p. 102. Chron. de Mouskes, remarques, t. II, p. 317.

du merveilleux qui y ont été annexés par la suite; ce document n'avait pas immédiatement fixé notre attention, à cause d'une erreur chronologique qui, se présentant dès l'abord, influait d'une manière fâcheuse sur son autorité, voici cette pièce : elle donne la clef du supplément ajouté au poëme de Raimbert : cet appendix, lorsqu'on le trouve seul, est connu sous le titre de « Visions d'Ogier au royaume de féerie. »

[1] « Les mescréants gaignèrent Rome, lesquels estoient en grand nombre, et y avoit bien 14 roys païens avec le roy Corsuble. L'empereur Charles en fut advertit et assemblat son concille et mit ensamble de ses gens cent mil homes pour secourir Rome, et avec Charles s'en allat Aper comte de Looz, avec plusieurs bons chevaliers liégeois, mais hélas! il y fut occis des payens. Tant d'affaire eut ledit Charles en cette bataille pour Aloris le traistre, qui portoit l'en-

[1] Le millésime a été mal lu ou mal copié. La première expédition de Charles en Italie date de 773; elle fut entreprise en faveur d'Adrien Ier, pour l'affranchir du joug de Constantinople et des tracasseries de Didier, roi des Lombards. La seconde, que cette chronique semble confondre avec la première, fut formée en 799 pour réintégrer Léon III. Charlemagne était dans l'âge mûr, ainsi qu'Ogier, tandis que lors de la première excursion, Ogier avait environ 24 ans au lieu de 13 qu'on lui donne ici ; notre paladin était né vers 749 et mourut vers 820.

seigne, lequel print la fuite, par quoy François furent presque desconfist, si le noble Ogier le Dannois n'i fust survenu, qui rencontra Aloris et lui r'ostat l'estandart qu'il portoit, et print ses armes, si s'en vestit et vint en la presse qui estoit fort grief aux François, et tant fit Ogier en ceste bataille qu'il fit fuir les payens et délivrat la fleur de la chevalerie de France qu'on menoit prisonnier. Trop long seroit de raconter les faictz d'armes que le gentil Ogier fit, et n'avoit pour lors que 13 ans; il conquestat Carahus, et à Brunalmont le géant coupast la teste; cest géant estoit si fort qu'il ne se fust bougié pour 20 homes. A brief parler, tant fist Ogier que les payens tournèrent en fuite, et le roy Charles remit le pape Léon, qui estoit oncle à Ogier de par sa mère, en son siége papal[1], puis retourna à Paris, où il fit Ogier connestable de France pour les prouesses qu'il avoit monstré, et le fist comte de Looz, lequel appartenoit à Aper qui fut tué devant Rome, puis allat Ogier prendre possession de ses terres, et vint à Looz, où il

[1] C'est Adrien et non Léon III. Cette même chronique, avant que de tourner au merveilleux, dit que « le pape Léon (page 100) estoit fils à Jean Willebron, roy de Hongrie, oncle à Guarin de Montglaive et taïon à Ogier le Danois; Béatrix, mère d'Ogier, estoit sœur audit Léon pape, et Charles le fils Pépin, fut le fils de sa tante. »

print possession de ladite conté, qui pour lors s'appelloit la conté d'Osterike, et Ogier la fist appeler la conté de Looz. »

« Oger était en même temps Avoué de Liége, où il fit beaucoup de bien, bâtit églises et châteaux; le château Saint-Michel, qu'il construisit, était sa demeure; sa chapelle, ou l'église Saint-Michel, est encore en basse Sauvenière. Ce château descendait jusqu'à l'hôpital à la Chaîne. Le premier pont des arches en pierre fut construit également par Oger. D'autres disent qu'il se contenta d'un pont de bois. Il orna aussi tout le pays d'églises et de monastères. »

Après l'expédition en Espagne, Ogier entre dans le royaume de féerie; il passe outre-mer; « Mais avant il se rend en Danemarck, où son père Godefroid lui donne vingt mille hommes d'armes. Pareillement ses oncles et autres amis lui présentent leurs enfants avec bonne quantité de gens d'armes. Avant de partir il renonce à tous ses biens et héritages et les cède à Guy son frère [1].

« Oger va à Jérusalem, visite les saints lieux,

[1] Les plus modernes romanciers donnent des éléphants au roi de Danemarck : Ogier y entend le glas des cloches qui annoncent le trépas de son père; il reçoit et donne la couronne, conservant uniquement et comme certificat d'origine le surnom non moins merveilleux de Danois. (Bibl. des Rom. fev. 1778, p. 58 et 115.)

puis attaque les mescréants et soumet les royaumes d'Arabie, de Samarie, de Nube et aultres royaulmes plus de quinze, tant qu'il conquestat le grand pays des Indes; en l'espace de trois ou quatre ans, il conquestat la plus grande partie du monde, et tous ceulx qui ne vouloient croire en Dieu et estre baptisés, estoient occis. De toutes ses conquestes, il ne retint rien pour lui; il les distribua aux siens, en leur recommandant seulement d'augmenter la foi catholique; enfin il alla si loin qu'il parvint à la porte du paradis terrestre. Arrivé là, force lui fut de revenir sur ses pas : il arriva à Huy à point nommé pour un tournoy. »

Cette seconde partie du fragment montre la source où fut puisé le merveilleux introduit, au XIVe siècle, dans le supplément à l'œuvre de Raimbert.

Notre travail était terminé, lorsque désirant interroger la patrie même d'Ogier, nous sommes parvenu à nous procurer les chroniques liégeoises manuscrites, dont nous n'avions connaissance que par des passages cités ailleurs; bientôt, toutes nos assertions se sont trouvées vérifiées par ces documents historiques, conservateurs des vieilles traditions locales.

Ce qui dans les temps modernes nuit le plus

à l'autorité que devraient garder ces archives des notions populaires, toujours instructives lorsqu'elles sont de bonne foi, c'est sans contredit leur manière de supputer le temps : nos chroniques placent la mort de Charlemagne en 870; de là une erreur de 56 ans, qui se perpétue fort avant dans ces manuscrits.

La rencontre, pour nous, de ces renseignements, dans le lieu où ils devaient s'être conservés le plus naturellement, est certes une bonne fortune : comment mettre en doute leur sincérité, lorsque la rédaction est antérieure à toute discussion ouverte sur Ogier? Les Chroniques de Saint-Denis ont aussi leur excentricité, et la démarcation entre l'historique et l'imaginaire n'y est guère moins confuse.

Les causes surnaturelles adoptées avec simplicité par les interprètes des traditions nationales, attributs de position et d'époque, servent pour ainsi dire de sceau à l'authenticité : mais si les fables et les mensonges portent avec eux des signes qui les font reconnaître, la vérité serait-elle privée de cet avantage, et le bon grain ne peut-il se séparer de l'ivraie?

Ces chroniques, après avoir donné en langage liégeois le passage du manuscrit de Wachtendonck que nous avons rapporté en original page

xiij, le font suivre d'une autre pièce non moins intéressante, et ne mentionnent pas davantage le texte primitif. Au nombre des événements les moins contestables, il faut placer les translations de saints lors de la fondation des églises : S.-Hubert d'Ardennes était une des plus renommées de la chrétienté; et la dédicace au patron y eut lieu l'année même de la mort de Charlemagne[1].

Nous en trouvons les détails répétés sans variation notable dans trois chroniques différentes[2] :

« Tantost un an après, le roy Lowys assemblat ung concile à Ayes, de cent et quatorze évesques et archevesques, et cent et dix abbeis, et des aultres prélats sans nombre, et le pape y avoit envoiet ung légat, Godefroid le cardinal d'Ostie,

[1] Historiens des Gaules, t. VI, p. 310.

La Collection des Conciles rapporte cet événement à l'année 817. Placentius lui assigne la même date. (Voy Conciliorum t. XXI. Parisiis e typ. reg. 1644, in-fol., p. 45.)

[2] Chroniques de Liége par Jean d'Outre-Meuse et autres. Ms. sur papier, circa 1570, in-folio à deux colonnes, p. 41 et suiv.

Chroniques colligées des coroniques anchiens et veteires, en lengaige liégeois. Ms. in-folio sur papier du XVIe siècle; article Concille généralle.

Chronique de Liége, in-folio, Ms. sur papier, écriture moderne, p. 279. Le fait est aussi constaté dans Tungrensium episcoporum catalogus et tabula Joannis Brusthemii, et postea Leodiensium, cum notis Vandenberch, anno 1658. Ms. petit in-folio.

et y fut l'emperer Lowis, trois roix, vingt ducqz, trente contes et six marchis, et si estoit Ogier tout emmy, et plusieurs autres nobles seigneurs de renom, et là vindrent douze clercs de la monasterie d'Angion en Ardenne qui démonstroient coment Plectris, femme adonc de gros Pépin, avoit fondet leur monasterie, mais petitement les avoit arentés, pourquoy ils requisent à l'évesque Walcains qu'il leur voulsist concéder le corps sainct Hubert qui estoit à Sainct-Pierre, pour le translater à lieu d'Andagion où il trespassa. Et ainsi l'évesque y fist faire une noble englise, en l'honneur de saint Hubert, et le consécrat le jour Saint-Laurent. Ogier envoyat impétrer à pape, qu'il pouist translateir le corps saint Hubert, et après vient à Ayes à quatre cens chevaliers; là le roy estoit et tout le concille, et Ogier requis à roy qu'il luy plaisist estre à ladite translation; et l'empereur respondit que ce luy plaisoit, et dist que toute le concille y siéroit, ainsy qu'il firent. Ils vinrent tous à Liége en l'englise Sainct-Pierre. Là il furent l'espace de trois jours dévotement priant et orant, et trois spécialles messes cantant. Puis fut ouvert le sarcul, là le corps sainct gisoit, lequel rendit une tant bonne odeure que rien plus, ne se toutes les espizes du monde y fuissent, n'eussent point si

bien sentut ni odoreit que fesoit le corps saint Hubert, et fut trouveit oussy entier que doncq il ne euist là gist que ung jours, et si avoit là gist cent et chincquante ans. Et fut poseit en ung sarcul de blanc marbre et emporté en une neff à Meuse et enmineit sur le awe jusques à Dynant, et de là fut meneit sur ung chaïre jusque à Andagion, quy est maintenant appelleit Saint-Hubert en Ardenne. Et droit là, fut noblement poseit en un noble fitre d'or et d'argent que Louwy payat, et Ogier y donnat quatorze précieulx saphirs et trois mille besans d'or, pour acquérir héritablité, et le évesque y conquist grande terre et grands biens là allentour, et y remettirent des religieux de l'ordre de Sainct-Benoît. »

On n'a pas toujours suffisamment distingué les Saxons des Danois : les dates parlent assez haut pour qu'on ne confonde point le mécréant Godefroi, roi de Danemarck (Nordmannorum rex) qui le premier de cette nation vint attaquer les frontières de l'empire vers 804[1], avec le père de notre héros mort avant 800, moins encore avec Ogier, pénitent sexagénaire à Saint-

[1] Historiens des Gaules, t. v, p. 54, C. « Nam imperator « missa ad Godofredum legatione pro perfugis reddendis.... « dimissoque exercitu, primo Aquasgrani, deinde Arduennam « petit, venationibus indulgens. »

Faron. Cet idolâtre Godefroid, que les modernes Danois font père d'Ogier, mourut assassiné en 810. C'est à l'armée qu'il commandait que Charlemagne fait allusion en s'écriant : « Non merui quomodo christiana manus mea, cum cynocephalis illis luserit[1]. »

S'il était besoin d'ajouter à l'évidence, nous rappellerions que Saxo Grammaticus et les autres auteurs danois de son époque, ne disent pas un mot du héros qu'on leur a donné, non plus que du conquérant qu'on a prétendu imposer au Danemarck[2].

Dans les versions allemandes ou thyoises de notre poëme, le surnom d'Ogier est toujours Tennemarche, Tennelant, Tennerich[3].

L'étymologie et la tradition viennent ici doublement en aide à la réflexion déconcertée par la distance qui sépare Geoffroy et son fils, si haut placés près du saint empereur d'Occident, d'avec cette septentrionale contrée de Danemarck, encore plongée dans l'idolâtrie, et

[1] Hist. des Gaules, t. v, p. 130, B.

[2] La dissertation de Holgero Dano Bartholini filii, Hafniæ, 1677, in-12, est d'une puérilité qui ne mérite aucune réfutation sérieuse.

[3] La forte pour la faible. V. Chroniq. de Mouskes, t. II, introd., p. 223.

dont la vieille histoire s'est obstinée à n'articuler jamais le nom d'Ogier.

Dès qu'on a reconnu le Dannemarche ou l'Ardennemarche comme partie intégrante de cette région de la Gaule appelée plus tard Pays-Bas catholiques, on ne s'étonne pas plus de voir Geoffroy à Mayence, que du nom de Flandrine sa mère; le fils naturel d'Ogier devait aussi rappeler sa patrie : les trouvères le nomment Bauduin, Bauduinet[1].

Ainsi s'évanouissent les conjectures si souvent reproduites, que les saga et les edda des Scandinaves devaient nous révéler les sources du poëme d'Ogier, d'ailleurs exclusivement consacré aux exploits poëtisés du grand règne de Charles.

Notre héros mourut à Saint-Faron, près de Meaux, quelques années après l'empereur, ainsi que le témoigne la légende rapportée dans les Acta Sanctorum[2], car il ne serait guère probable

[1] Le premier Baudouin historique, mort en 879, était né près de Nieuport, sur les bords de l'Yser; ce mot signifie fer dans la langue du pays. Yserinus, surnom naturel du prince (Van der haer, etc.), fut traduit par Ferreus et plus tard par bras-de-fer; preuve surabondante sans doute de la préférence pour les idées belliqueuses au préjudice de la géographie.

[2] Acta SS. ordinis sancti Benedicti, t. I, p. 668.

que ces paroles : « Fili, scias quia ego sum Karolus, » s'adressassent à un autre Rotgarius que le parent et le familier du souverain, où se rapportassent à une époque plus éloignée.

La description du tombeau d'Ogier donnée par les Bénédictins a fait penser à M. Paulin Paris, dont nous honorons le caractère autant que nous prisons le savoir, qu'Olivier et Ogier pouvaient être un seul et même personnage ; on y voit effectivement Ogier donnant sa sœur Aude en mariage à Roland, lorsque chacun pense qu'Aude était sœur d'Olivier.

Il y a quelques motifs de croire que les lettres onciales du dixième siècle ont pu métamorphoser Osigier en Olivier : ce fut d'abord une illusion graphique ; le nom d'Olivier, doux et euphonique, aura plu, il est resté [1].

En définitive, la possession d'état qui date de plusieurs siècles est d'une grande puissance ; la vérité renversant une qualification admise généralement, fait avec peine pardonner sa tardive apparition ; et puisqu'il faut se résigner à entendre longtemps encore le nom d'Ogier s'unir à celui de Danois, qu'il soit au moins bien reconnu que ce surnom était dans le principe et

[1] Les jongleurs le surnommèrent duc de Gênes, sans doute parce que le pays était principalement fertile en oliviers.

jusqu'au XIII[e] siècle, l'exact synonyme de Ardennois. Il importe assez peu de substituer une épithète à une autre, mais il est très utile de rectifier une idée fausse par une notion rationnelle et logique.

La patrie d'Ogier étant connue, notre texte s'explique toujours de lui-même, et la vérité des détails devient évidente : Godefroy de Danemarche, voulant s'affranchir du tribut, remet en otage au roi de France son fils né d'un premier mariage. Ogier, jaloux de gagner ses éperons, veut s'élancer au secours du roi en péril : Aloris pour l'en détourner s'écrie :

> François i sunt détrencié et ocis; (vers 580)
> Pensés de vous et du Hainaus garir !

« Pensez plutôt à sauver votre patrie! » Le Danemarche contenait partie du Hainaut.

Vers la fin de notre poème se trouve un passage très remarquable : Ogier se marie, le poète, spécifiant les apports des époux, désigne les propres du prince paladin :

> Ogier dona de Hénalt la conté (vers 13,040)
> Et de Braibant li riche duchée.

Du reste, le vers 1345 est explicit, et pourrait dispenser de toute autre preuve :

> Karaheus a l'ARDENOIS apelé :
> Di va, Ogier, que as-tu em pensé?

On entend ici le précieux écho du retentissement archaïque, soigneux de rectifier une erreur devenue presque générale.

Le passage suivant est aussi concluant quant au sens : Charlot, dans un accès de colère, apostrophe Ogier de la sorte, vers 1484 et suivants :

Vus déussiés aler en Danemarche
Conréer cuirs et conter vos formages.
...Fel quvers renoiés,
Sers de la teste rendans quatre deniers,
En une borse de serf seront loié :
Ce doit vos pères le mien qui France tient,
Soient pendu au col d'un blanc lévrier,
Se li envoie à Rains ou à Orliens.
François le doivent et huer et cachier.
En Danemarche alés vos drois juger,
Vos quirs détraire et ruer et lancher,
Et vos formages conter et balancher.

De temps immémorial, les Ardennes furent riches en bestiaux : Coriovallum était située à petite distance de Tongres[1]. Givet sur la Meuse est toujours cité pour ses cuirs et ses moutons d'Ardennes, tandis que Maroille en Hainaut[2] expédie encore aujourd'hui une immense quantité de fromages.

[1] Historiens des Gaules, t. 1, planche.

[2] L'arbalétrier Baire, vassal d'Ogier, reçut de son seigneur et maître une femme qui avait nom Maroie. Vers 10089.

Les vers suivants sont aussi à remarquer :

Tu es de Danemarche, (v. 4301 et suiv.)
Des mals quvers qui se vestent de sarge,
En lors poins portent cascun Danoise hache.

La serge, cette étoffe légère, convient aux Ardennois bien mieux qu'aux véritables Nordmans.

Les bûcherons de la forêt des Ardennes composaient naturellement la petite armée des ducs de Danemarche, la cognée devenait arme militaire; les métaux, et surtout le fer ont manqué aux Danois-Cimbres, ils ne possédaient guère que ceux dont la victoire pouvait les rendre maîtres : jusqu'à l'introduction du christianisme, leurs instruments tranchants étaient en silex; nous avons vu l'immense quantité qu'on en conserve aujourd'hui dans les musées royaux de Copenhague et de Stockholm.

Abatus fu li Ardenois Tierris, (v. 7545)
D'une danoise l'enversa Guielins.

Il est naturel de penser que Gui, chevalier nouvellement armé, se servait d'une hache ardennoise; le minerai de fer abonde aux Ardennes, et Liége fabriquait probablement alors comme aujourd'hui, des armes et des instruments en fer.

Le blason d'Ogier indiquait sa patrie : dans la partie du poème dont le fond appartient en propre à Raimbert, Ogier portait d'or au lion de gueule, qui sont encore aujourd'hui les armes de Hainaut (Voyez les vers 11972, 12177 et 12667.)

Le *Rommant d'Ogier* par un anonyme du xiv[e] siècle [1] fournit aussi d'irréfragables preuves; on y lit pages 114 et 115.

Dame, ce dist le duc (Gauffroy), laissiés vostre raison,
Ne me parlés jamais de l'empereur Charlon;
Je ne tenrai de luy qui vaille un esperon;
Il a mon fils Ogier osté de sa prison
Et si lui a donné seigneurie à foison :
Ne sait autre chose faire, bien le vous disoit-on;
Car Ogier est bien nez en France le roion,
Car sa mère si fu de grant estracion,
Et il est de par moy du linage Doon
Le seigneur de Mayence, que Dieux face pardon.

Le roman en prose d'Ogier apporte aussi ses documents : « C'est Oger le Dannois fils de Geoffroy le duc de Dannemarche, et fut son ayeul Daon de Mayence, la plus chevaleureuse lignée de France[2]. »

[1] Ms. à la bibliothèque de l'Arsenal, nos 90-91, et Musée Britannique, Ms. du Roi, nos 15 et vi. Voyez ci-après page lx.

[2] Paris, Bonfons, 1583, in-4°, fig., p. 29, verso. 1er col. La bibliothèque de la ville de Montpellier conserve un

Plus loin, Ogier répond à Capalus qui l'interroge sur son extraction : « Je suis des parties de France, et de la lignée des ducs de Dannemarche[1], » ce qui, rapproché de la citation faite plus haut, serait complètement inintelligible si l'on rejetait notre explication : Ogier est donc

> De la chevaleureuse lignée de France,
> De la lignée des ducs de Danemarche.

Suivant les trouvères, Droon, qui n'est autre que Doolin de Mayence, fit la guerre à Thierry d'Ardennes son frère, et le dépouilla durant sept années de ses états[2] pour les rendre à Thierry l'Ardenois son fils, contemporain et cousin d'Ogier[3], ce qui d'ailleurs montre la corrélation entre le Danemarche et l'Ardennemarche, telle que nous l'établissons[4].

Les données géographiques du poëme sont d'une exactitude digne d'Homère ; les noms de lieux se reconnaissent malgré les altérations causées par le temps.

curieux Ms. n° 247. Il renferme sous les mêmes ais trois romans de la famille d'Ogier, écrits précisément dans l'ordre généalogique : Roman de Doolin de Mayence, roman de Gauffrey, roman d'Ogier le Danois.

1 Roman en prose, page 117, v°, col. 2.

2 Chronique de Mouskes, t. II, p. 245.

3 Vers 6339 du poëme.

4 V. les généalogies ci-dessous, p. xxxvj, xxxvij et xxxix.

Epuisé par sept années d'efforts, tombant de fatigue et de besoin, Ogier, poussé par le puissant instinct de la conservation, se dirige non pas à l'aventure, mais vers les Ardennes sa patrie :

> Sos Yvorie em passe Ogiers li bers, (vers 9180.)
> Lès un bruelet s'est illec arestés.

Yvorie se trouvait frontière de ses Etats[1] : la confiance renaît, il ose alléger Broiefort exténué, met pied à terre sur le domaine héréditaire, se désarme et s'endort. C'est là que son oncle l'archevêque Turpin revenant de Rome à Reims[2] le reconnaît, et grâce au sommeil du héros accomplit un serment en le faisant prisonnier.

Castel-Fort, aujourd'hui Château-Fort, près Versailles, où Charlemagne vient assiéger Ogier (vers 6650-65), réunit dans ses environs Mont-Quevrel, Roche-Guyon, Conflans, Beaumont, etc., etc.

Nous ferons une dernière remarque : les plus anciens scribes, ceux qui copièrent les textes que nous livrons aujourd'hui au public, ont appelé Ogier Ardenois (vers 1345 du Ms. B.) et par

1 Yvoy-Carignan est encore aujourd'hui une petite ville d'Ardennes entre Sédan et Luxembourg, sur le Chers qui se jette dans la Meuse.

2 Par Trèves.

contre donnèrent à Thierry d'Ardennes son cousin, le surnom de Danois (vers 7016 Ms. A.)[1]; ainsi, soit que ces clercs eussent compris l'équipollence des deux épithètes, soit qu'ils en aient fait un aveugle emploi, le fait constaté rend oiseuse toute autre explication; les copistes postérieurs, moutons de Dindenaut, n'ont pas continué à dispenser sans préférence toutefois, l'une ou l'autre dénomination, bien qu'ils manquassent de lumières suffisantes, pour y apercevoir le véritable sens.

Une plus grande multiplicité de citations, en même temps qu'elle pourrait obséder le lecteur, témoignerait peu de respect pour sa pénétration; en conséquence, nous les terminerons ici, en indiquant encore quelques vers qui confirmeraient au besoin l'exposé qui précède[2].

Au surplus, l'analyse placée à la suite de cette préface permettra de saisir les détails aussi bien que l'ensemble du poëme.

Voici le tableau généalogique tel que nos recherches nous ont permis de le présenter.

[1] Voir les fac-simile en tête du volume.

[2] Voyez au poëme les vers 1730, 4382, 4403, 8426, 8495, 9155, 11179, 11206, 11880, 13040, etc.

GÉNÉALOGIE D'OGIER.

TURPIN D'ARDENNES.

THIERRY d'Ardennes.
- THIERRY l'Ardenois.

DOOLIN de Mayence épouse FLANDRINE sœur de Naime.
- TURPIN Archevêque.
- GÉRARD de Roussillon Ier.
- HAYMON d'Ardennes, puis ses 4 fils.
- GODEFROY de Dane-Marche.

WILLEBRON, roi de Hongrie.
- BÉATRIS, puis Gloriande.
- BERTHE aux grands pieds.
- LÉON III.

GODEFROY de Dane-Marche épouse BÉATRIS, puis Gloriande.
- OGIER Dane-Marchis, comte de Loos.
- Aude, Adalbert, Guy, etc., etc.

LIGNE MATERNELLE.

OGGIS
Duc d'Aquitaine.

Bertrand, Duc d'Aquitaine, épouse Huggeberne, sœur de Saint-Ode.

Saint Hubert épouse Floribane.

Floribert.

Eude d'Aquitaine.

Name.

Guarin de Mantolave.

Willebron, roi de Hongrie.

Béatris épouse Godefroy.

Berthe épouse Pépin.

Léon III.

OGIER.

CHARLEMAGNE.

L'autorité des historiens nationaux est loin de contredire nos généalogies. Simon de Montfort s'adressant aux Français, les qualifie de la sorte :

> Francorum genus egregium, Carolique potentis
> Rollandique cohæredes et fortis Ogeri [1].

Mézerai [2] et après lui Anquetil [3], font Ogier cousin de Charlemagne et de Roland; les variantes dans quelques noms propres donnent au *rouman* des chroniques l'avantage sur l'histoire.

Ces généalogies, composées en partie de documents manuscrits inédits, que seul peut-être nous conservons à Paris, ne sont pas pour les lecteurs de vérification commode, malgré et probablement à cause de nos nombreuses citations : heureusement un moyen se présente d'abréger leur contrôle; il aura aussi l'avantage de les convaincre avec nous, qu'il n'y a guère de neuf que ce qui était oublié.

En effet, la patrie d'Ogier et sa filiation sont

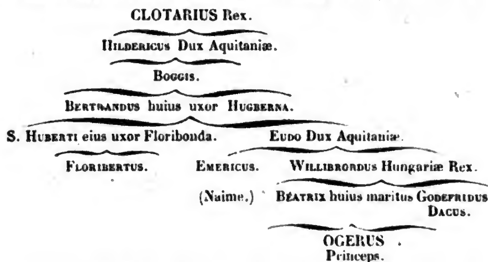
[1] Historiens des Gaules, t. XVII, p. 221. (Philippide de Guillaume le Breton, qui l'écrivait vers 1220.)

[2] Histoire de France. Paris, 1685, 3 vol. in-folio, t. Ier, page 378.

[3] Histoire de France. Pépin, à la date 768.

restées choses connues et vulgaires dans le pays qui a vu sa naissance et sa longue carrière : un volume in-4° imprimé à Luxembourg en 1621[1] conservé dans toutes les grandes bibliothèques[2], donne une généalogie concordante de tous points avec celle que nous venons de produire : elle est l'œuvre des archivistes de l'abbaye annexée à la grande église de Saint-Hubert d'Ardennes.

1 Historia S. Huberti conscripta a J. Roberti Arduennate Andaino, S. J. Sacerdote S. Theol. Doct. Luxemburgi, sumtibus monasterii S. Huberti in Arduenna, 1621 ; in-4°, p. 541.



Auctor genealog. Happart Benedictinus Abbatiæ S. Huberti in Arduenna, contexuit diligentissime sub annum 1535. Hactenus Ms. Bibl. Belgica. Foppens. T. I, p. 25.

L'université de Liége possède un Ms. sous le n° 18, Vita sancti Huberti conscripta per Adulphum Haspart. — Historia abatiæ Sti.-Huberti in Arduenna ann. 1526, in-fol., papier.

2 Du Roi, M. n° 1967.
Sainte-Geneviève, H. n° 2096.
Arsenal, K. 631, etc.

RÉSUMÉ.

Ogier	Reconnu Austrasien.	Les critiques modernes.
le Danois.	Acception vulgaire estimée ridicule.	Les Bénédictins, etc.
	Équivalent d'Ardenois.	Cambden.
	Ardenois fait Danois par aphérèse.	Étymologie.
	Denois, Danois, identiques.	Transmission orale.
Dux	Dacie ou Danie.	Æneas Sylvius.
Daciae.	Danie Hongrie prise pour Danie Cimbrique.	Traducteurs du faux Turpin.
	Dane-Marche pour Marche d'Ardennes, titre de	Geoffroy, père d'Ogier.
	Turpin d'Ardennes, père de Flandrine.	Mère de Geoffroy.
	Ogier de Danemarche, équivalent d'Ardennes-Marche.	Marquis d'Ardennes.
	Danois, acception vulgaire admise par les poëtes.	Géographie méconnue.
	Liége et Leodiensium Nemus, patrie d'Ogier.	Chroniques locales.
	D'Outre-Mer pour d'Outre-Meuse.	Titres de famille.
Comte	Comté de Looz au pays de Liége.	Fief d'Ogier.
de Loos.	Ogier porte les armes de Hainaut.	Vers 11972, 12177 et 12667.
	Constructions dans sa patrie.	Tradition, Chroniq. J. d'Outre-Meuse.
	Silence des anciens historiens Suédois, Danois.	Saxo, Mathiæ, Hvilfeldius, etc.
	Nullité des assertions modernes.	Bartholinus filius, etc.
	Poëme patriotique, chante les exploits Karlovingiens.	Raimbert de Paris.
	Le plus ancien texte porte explicitement Ardenois.	Vers 1345.
	Généalogie conservée à Saint-Hubert d'Ardennes.	J. Robert, Happart et autres.

Il est rare que les preuves littéraires d'une haute ancienneté puissent acquérir la certitude des démonstrations mathématiques; si nous atteignons ce degré d'évidence, nous reconnaissons le devoir aux chances d'une heureuse investigation qui nous ont permis de signaler

1° le bisaïeul, l'aïeul et le père d'Ogier : aux noms propres, se joignent des surnoms de lieux qui lèvent tous les doutes[1];

2° la nature des productions du domaine héréditaire[2];

3° les monuments érigés par Ogier[3];

4° le passe-port du chevalier, dont le blason est encore aujourd'hui celui du Hainaut[4];

5° les provinces qui constituèrent la dot d'Ogier, lors de son mariage[5];

6° et enfin l'existence d'une généalogie conservée aux lieux mêmes de sa naissance[6].

Pourrait-on contester encore la nationalité? nous le redoutons d'autant moins, qu'on ne saurait faire sortir un atôme cimbrique de tout

[1] Page IV.
[2] Vers 1483 et suiv.
[3] Pages X, XIII, XX.
[4] Vers 11972, 12177, 12667.
[5] Vers 13040.
[6] Page XXXIX, à la note 1.

ceci, puisé aux sources de notre langue latino-gauloise, des chroniques les plus anciennes, et dans notre cycle carlovingien, dont la base historique et française, implique rigoureusement l'exclusion de ce qui, en dehors, n'est ni authentique ni raisonnable.

Ce résumé convaincra, nous l'espérons, qu'il n'y a rien ici de plus ou moins ingénieusement inventé : ennemi des systèmes, nous nous sommes borné à réunir, au moyen de la synthèse, les diverses notions fournies par les auteurs cités; dès-lors tout est devenu clair ainsi que ferait le mot d'une énigme. En relisant le texte, la corrélation partielle ajoute à l'évidence générale, et la seule énonciation suffit; tandis que l'erreur aux formes multiples s'épuiserait en vaines arguties [1].

La chanson d'Ogier, signalée par le Bavarois Metellus, était latine ou en langues vulgaires, soit théotisque ou romane, peut-être même texte

[1] Les préoccupations d'une idée consacrée ne peuvent se vaincre qu'à l'aide du temps; confiant dans ses résultats, nous nous garderons de faire la guerre à nos antagonistes, et respecterons, parce que nous l'aimons, une liberté inviolable au moins dans la république des lettres.

Par le temps qui court, des lumières bien autrement utiles sont condamnées à rester sous le boisseau, l'avenir ne saurait les y laisser.

bilingue comme le serment prêté à Strasbourg en 842.

Il ne faut pas perdre de vue qu'on parlait tudesque à la cour de l'empereur : Eginhard et après lui Sigebert, écrivaient en 795 :

« Carolus rex non solum patria lingua, sed etiam peregrinis linguis eruditus, barbara et antiquissima carmina, quibus veterum regum bella et actus canebantur, scripsit et memoriæ mandavit[1]. »

Il est peut-être utile de rappeler ici, que la dénomination de roman, donnée au moyen-âge à la langue des trouvères et des troubadours, ne signifie jamais romanesque dans le sens que nous attachons à ce mot, mais indique seulement l'idiome vulgaire dérivé de la langue qu'on parlait à Rome; l'équivalent de Latinesque[2]. Le walon, le thyois, le tudesque et le celtique, sont les éléments des divers patois de cette époque, dans les Gaules.

Il convient de faire remarquer que la langue dans laquelle notre poëme est écrit, celle que l'on parlait à Paris au XIIe siècle, conserve

[1] Vita Caroli magni Turpino a Ciampi, XXXIV, nota 9.

[2] Voy. Chevalereux d'Artois. Paris, in-4°, 1837, introd. p. VI.

une évidente analogie avec le langage employé encore aujourd'hui par le peuple, en Flandre. Le roman walon n'est point une langue morte, encore moins une langue étrangère; partout, dans la Flandre gallicane, les patois l'expliquent sans auxiliaire.

Le scepticisme ne saurait être utile, s'il n'a pour but de conduire à la vérité : le nom de Raimbert apparaît sur un manuscrit du XIV[e] siècle, conservé à Durham, dans la bibliothèque de l'évêque Cosin[1] voici le début du poëme :

Seignor, oiés, que Jhesus bien vous faiche,
Li glorious, li père esperitable,
De fière geste et de fer vaselage :
RAIMBERS le fist à l'aduré corage,
Chil de Paris qui les autres en passe ;
Il n'est jonglerres qui soit de son lignaje,
Qui tant boin vers ait estrait de barnaje.
Hui mais dirons d'Ogier de Danemarche
Le fil Gaufroy, etc.

Le Ms. de la bibliothèque du Roi[2] reproduisait le même passage, sans différence notable; tombé aujourd'hui en poussière, on ne le re-

[1] In-folio sur vélin, à deux colonnes, en lettres de forme. Coté V. II. 17.

[2] Fonds de Cangé, 34; du Roi, 7608 — 3.

trouve plus que dans les copies qui en ont été tirées.

Il est certain qu'un plus ancien poëte a devancé Raimbert de Paris, car des chansons de gestes, latines ou thyoises, orales ou écrites, étaient répétées par les populations guerrières au IXe siècle : cependant nous aurions peine à admettre qu'une plus antique version en langue romane eût précédé celle que nous offrons au public; les Bénédictins, si bons juges en cette matière, pensent que notre texte appartient au XIe siècle[1], néanmoins, nous n'oserions lui assigner une date antérieure au commencement du XIIe.

Nous croyons à la priorité du poëme d'Ogier sur ceux de son cycle, tels que nous les avons : la fatale partie d'Echecs fut reproduite chez les adelphes puînés, comme thême en possession de la faveur publique. Les trouvères prirent à tâche de prouver par duplique et triplique que la passion du jeu avait été aussi funeste à la cour de Charlemagne qu'Amour le fut pour Ilion : plus tard, la longévité merveilleuse devint aussi l'apanage d'autres héros. (V. roman de Gérard de Roussillon, Gaidon, Aspre-

[1] Histoire littéraire de la France, t. VIII, p. 593.

mont, etc., et M. Fauriel dans ses *Origines de l'Épopée chevaleresque*, Paris, 1832, in-8°, p. 198.)

Les archéologues français reconnaîtront dans le poëme de Raimbert cette rouille fruste des premiers temps de notre langue, et une simplicité de formes antiques; des décasyllabes par assonances en couplets monorimes, une tonique remplaçant fréquemment la rime encore mal assurée, mais laissant par cela même toute liberté au poëte, que favorise aussi l'analogie latine pour décrire et colorier des scènes âpres et rudes comme les mouvements d'une civilisation encore titubante.

Ces caractéristiques ne peuvent manquer de placer notre auteur bien au-dessus d'Adenez son critique, peut-être parce qu'il est son copiste, et qui cent ans plus tard, annonce présomptueusement la véritable leçon de l'histoire d'Ogier, alors qu'il ne fait guère que la tronquer, l'affadir et lui enlever sa physionomie mâle et épique.

Les épopées du cycle carlovingien sont d'ordinaire puisées dans les documents conservés jadis à Saint-Denis ou à Cologne : le poëme de Raimbert est composé sous l'influence traditionnelle des anciennes chansons guerrières : le

jongleur Adenez s'est emparé de la première branche de cet ouvrage, et en a fait ce que l'on appelle « les Enfances Ogier. »

Les chroniques liégeoises, et les fragments que nous venons d'en rapporter en font foi, ont fourni les matériaux merveilleux qui entrent dans la continuation du poëme d'Ogier. Le passage du héros à Saint Jean-d'Acre, où on le met aux prises avec les templiers déconsidérés, prouve que cette adjonction est du XIV[e] siècle. C'est dans ces vieilles traditions que les romanciers français en prose, et les poètes italiens ensuite, sont allés prendre le fond de leurs sujets. Peut-on s'étonner que la Danie soit prise pour la Chersonèse cimbrique, et l'Ardenne marche pour le Danemarck, lorsqu'on voit Ogier contemporain des templiers et Charlemagne figurer avec Philippe-le-Bel?

L'ancienne chanson belliqueuse d'Ogier, écrite en une langue commune, ou dans les idiomes employés par les diverses armées qui se partageaient le vaste empire d'Occident, célébrait incontestablement un compatriote, un compagnon d'armes des héros de la grande époque : elle avait pour objet d'enflammer le courage et de montrer ce que peut l'énergie du bon droit, contre la puissance même de l'auto-

rité, lorsque celle-ci oublie les saintes lois de la justice pour sacrifier à la violence : tout ce qui était étranger à ce noble but devait être rejeté : les sentiments tendres, et les auxiliaires mondains, y trouvaient, à peine quelque place: la féerie et le merveilleux en étaient bannis complétement.

Raimbert, qui connaissait la patrie d'Ogier puisqu'il la signale parfois, n'avait pas à dissiper les nuages amoncelés par les traducteurs du faux Turpin, car ces écrivains lui sont postérieurs; trop confiant dans la parité d'un synonyme qui bientôt devait s'évanouir, il jugea que le fond même d'un poëme patriotique devait suffisamment prévenir toute fausse interprétation.

Lorsqu'Adenez lui-même, un siècle plus tard, prend le change, ce n'est pas chez lui un parti arrêté, mais bien plutôt une sorte d'entraînement pour des sources falsifiées, ou ignorance en matière de géographie; aussi trouve-t-on dans sa paraphrase de nombreuses contradictions et les traces fréquentes d'une vérité qu'il n'avait su ni suivre ni apprécier. Ce roi des jongleurs n'était certes pas celui des savants, encore moins celui des généalogistes; il a traité nombre de sujets se rattachant à la royale

famille d'Ogier sans apercevoir le lien commun[1]; nous espérons avoir rendu désormais évidents les degrés de consanguinité qui unissent presque tous les grands personnages du cycle de Charlemagne.

Les chansons de gestes qui célébraient l'Achille des Ardennes prennent leur source dans un fond historique incontestable, et la véracité est en raison du rapprochement au point de départ : sous cet aspect, Raimbert domine majestueusement ses amplificateurs et ses continuateurs.

Il est évident que la partie du poëme la plus respectable par son antiquité, par sa marche en même temps simple et grandiose, l'Iliade carlovingienne en un mot, est toute comprise dans la période qui embrasse LA COLÈRE D'OGIER, et finit avec le miracle qui touche enfin le cœur du héros chrétien; cette portion chantée aux armées fut transmise probablement à la langue romane dès sa naissance, et parvint par la tradition jus-

[1] Il a publié le roman de Doolin de Mayence, celui de Gauffroy de Danemarche? les Enfances Ogier, Berthe aux grands pieds; il a écrit en outre Cléomadès, Beuvon de Commarchis : on lui attribue encore quelques autres romans.

Nous avons déjà dit que là où a passé Adenez il ne faut plus chercher vestige d'histoire ni de poésie.

qu'à notre Raimbert : elle comprend les neuf premières branches ; le reste est sans doute inventé par notre poëte, qui en commençant la onzième s'écrie :

> Cil jogleor, saciés, n'en sevent gère, (v. 11859)
> De la canchon ont corompu la geste ;
> Mais je l' dirai, ben en sai la matère.

Cette similitude dans la marche de toute une épopée serait-elle due au hasard? on ne peut le penser : sans prétendre toutefois que les hellénistes fussent nombreux à la cour de Charlemagne, chacun sait que dès l'établissement du christianisme dans les Gaules, les évêques étaient en continuelles relations avec Rome ; nos clercs y allaient réclamer des brefs, puiser des lumières, et nos pélerins y accomplir des vœux ou invoquer le pardon ; il y avait alors dans la ville éternelle sinon des rapsodes, au moins des poëtes latins, des jonglo-gesteurs du bas empire, plus ou moins cosmopolites ; ils redisaient dans la langue de l'Eglise les chants homériques restés populaires à Byzance : les empereurs grecs, exerçant encore alors une portion de l'autorité temporelle à Rome, y entretenaient des rapports fréquents. Si les hommes ne s'ac-

cordent guère sur le beau de convention, tous sont frappés et charmés par les récits puisés aux sources de la nature; les chants d'Homère ont cette origine, et les pâles reflets que nos ancêtres en retrouvaient dans la capitale du monde chrétien suffisaient pour les mettre sur la voie. L'Énéide aussi était chantée, nous avons vu un Ms. de Virgile du x[e] siècle, où les discours directs sont accompagnés de notations musicales [1].

Les diverses branches de notre poëme, subdivisées elles-mêmes en couplets à désinences uniformes, commencent d'ordinaire par une exposition ou sommaire : Oïés, signors, etc. C'est un abrégé des couplets qui vont suivre; ce précis ne fait point partie intégrante de l'ouvrage; c'était une sorte d'hommage que le jongleur rendait à l'hôte chez lequel il était admis; puisant au texte même, il l'effleurait et en variait l'analyse suivant son humeur ou en raison des personnages qui composaient l'assemblée [2] :

[1] Ce Ms. fait maintenant partie de la curieuse collection de M. Libri.

[2] Les Grandes Chroniques du Hainaut donnent sur les jongleurs les détails suivants :

« Sy avint aulcunes fois que jangleurs ou gouliars ou autres manières de ménestriers s'assamblent aulx cours des bourgois,

Vers la fin de notre Ms. B. ces sommaires disparaissent, probablement parce que les divisions étaient trop rapprochées : les ayant retrouvés dans le Ms. A, nous les avons réunis au texte, tant à cause de l'intérêt qu'ils

des princes et des riches hommes; et sert chacun de son mestier au mieulx et au plus apertement qu'il peult pour avoir deniers, robes ou aultres joyaulx en chantant et comptant nouveaulx motz, nouveaulx ditz et nouvelles risées de diverses guises; et faignent, à la loenge des riches hommes, tout ce qu'ilz peuent faindre, affin qu'ilz leur plaisent de mieulx. Nous avons veu aulcunesfois advenir que aulcuns riches hommes faisoient festes et robbes desguisées, par grant estude pourpensées, par grant traveil labourées et par grant avoir achetées, qui avoient par aventure cousté *xx mars d'argent ou xxx;* sy ne les avoient pas portées plus de *v jours ou vj* quant ils les donnoient aulx ménestriers à la première voix et à la première requeste : dont c'est grant douleur; car du pris d'une telle robbe seroient par ung an soustenues *xx poures persones ou xxx.* Mais pour ce que le bon roy (Philippe-Auguste) regarda que toutes ces choses estoient faites pour le beubant et pour la vanité du siècle, et estoient contraires à la vie; et d'aultre part il ramenoit à mémoire ce qu'il avoit oy dire à aulcuns religieux, que cellui qui donne à telz ménestriers, il fait sacrifice au dyable, il voua et proposa en son cueur que tant comme il vivroit il donneroit ses vieilles robbes pour les poures gens revestir, pour ce que aulmosne estaint le péchié et donne grant fiance devant Dieu à tous ceulx qui le font. Se tous les princes et les haulx hommes faisoient ainsy comme le preudhome fist, il ne couroit mye tant de meschans gens aval le pays. » Bibl. du Roi, Grandes Chron. Mss. du Hainaut par J. Lefèvre, t. XIII, fol. 441, recto.

présentent, que parce qu'ils font connaitre les habitudes et la fécondité des trouvères, dont le débit était chanté ou plutôt psalmodié à la manière de notre récitatif, avec accompagnement du rebec, espèce de viole à trois cordes, comme le prouve une miniature placée dans un Ms. de Beuvon de Hanstone [1], fils d'Ogier.

Les épisodes intéressants répétés en nouvelles assonances, étaient des espèces de *bis* de *ter*, patrimoine et réserve des trouvères lors du succès : par ce moyen ils augmentaient les impressions de leur auditoire, comme le ferait de nos jours un virtuose en redisant, avec de nouvelles fioritures ou sur un mode différent, le passage applaudi.

Le premier des devoirs imposés à l'éditeur d'un texte resté anecdote, est de donner la meilleure version possible; les renseignements sur l'auteur et son héros, ne viennent qu'ensuite; voici la bibliologie pertinente à notre sujet.

La plus ancienne copie du texte attribué à

[1] Manuscrit de la Bibliothèque du Roi, fonds La Vall. n° 2732, fol. 71 v°, c. 2. La miniature est précédée d'un sommaire ainsi conçu : « Ch'est chi ensi com Josiane a trové Beuvōn, et s'est assis as estaus et chanta de lui et Arondel le comte. »

Raimbert est conservée dans notre cabinet : le manuscrit avait été en 1701 propriété des Bénédictins, qui dans l'Histoire littéraire de la France signalent deux textes également en leur possession : l'un renfermant la version d'Adenez [1], l'autre reconnu plus tard pour le poëme attribué à Raimbert [2]; ce texte, qui est maintenant le nôtre, remonte au XIIe siècle, sur vélin in-12, 204 feuillets à 60 vers chacun, plus 20 =12260 vers, sur une seule colonne; le surplus provient des variantes; nous en donnons un fac-simile en tête de ce volume.

Il est du texte pur le seul complet que l'on connaisse, mais cette copie n'a été exécutée que dans le courant du XIVe siècle. Nous l'indiquons sous la lettre B dans l'imprimé.

La Bibliothèque du Roi possède deux exemplaires de ce même ouvrage, tous deux incomplets et ne pouvant se suppléer l'un par l'autre.

Le seul qui puisse être utile et dont nous avons fait usage, appartient au fonds de La Vallière, nº 78 olim 2729, in-fol. à 2 colonnes de 30 vers chacune, orné de petites miniatures; il est acé-

[1] Histoire littéraire de la France, t. VII. Préf., p. 74.
[2] Ibid., t. VIII, p. 594.

phale et scodat; on y regrette 1196 vers [1], qui manquent complètement.

On l'a fait relier avec le poëme de Garin de Monglave; nous le désignons dans l'imprimé sous le monogramme A. Cette copie appartient aussi au XIVe siècle.

Le second manuscrit de la Bibliothèque du Roi, fonds de Cangé, n° 34, du Roi 7608-3, in-fol., écriture du XVe siècle, est sur papier qu'une encre corrosive a détruit en partie, et dont la justification se compose de rameaux à jour avec solution de continuité, en tel état que la première moitié du volume est complètement hors d'usage.

La première partie contenait le texte de Raimbert, avec quelques variantes, puis sans transition d'aucune sorte, arrive un supplément tout merveilleux, rédigé vers le commencement du XIVe siècle. Cette continuation, empruntée aux Chroniques liégeoises, a fourni le sujet aux romans en prose et aux versions ita-

[1] En supposant les variantes fournies par le Ms. A balancées par celles du Ms. B,

Il manque en tête..................	111 vers.
Du vers 11380 au vers 12123........	743
A la fin, du vers 12716 au vers 13058.	342
Total de ce qui manque au Ms. A.	1196 vers.

liennes. Ogier, après son mariage, passe en Angleterre, gagne Saint-Jean d'Acre, où les Templiers lui refusent l'hospitalité. Voulant visiter les saints lieux, il est jeté à Babylone. Fait prisonnier, il s'embarque ensuite pour l'Inde, entre au royaume de Féerie, où l'attend une longévité surnaturelle. La veuve d'un roi de France veut épouser Ogier, que la fée Morgue enlève; le tison conservé à Saint-Faron ajourne l'idée du trépas.

Il existe encore, à notre connaissance, dans le cabinet de l'évêque Cosin à Durham [1], une copie de Raimbert, exécutée au XIV[e] siècle, mais elle se termine au vers coté 12651 dans notre édition; il y manque donc 407 vers.

Le texte de Raimbert modifié se conserve en outre à la bibliothèque de l'École de médecine à Montpellier, n° 247, sur vélin, écriture du XIV[e] siècle, d'une seule main, réuni sous la même ligature et à la suite du roman de Doon de Mayence, qui précède celui de son fils Gauffrey, père d'Ogier [2].

[1] Citée p. xliij-xliv.

[2] Ces renseignements, que nous devons à l'obligeance de M. Jubinal, professeur à la Faculté des Lettres à Montpellier, sont tirés des Notices, Extraits et Catalogue des Mss. de la Bibliothèque de Montpellier, qu'il va donner au public.

Le premier de ces trois poëmes débute ainsi :

Oez, segneurs, pour Dieu qui sur tous a puissanche,
Que Dame Dieu nous doinst leeiche vie estranche.
Bien scevent li plusor, n'en sui pas en doutanche,
Que il n'eut que iij gestes u reaume de Franche.

Le roman d'Ogier finit par ceux-ci :

« On me nomme Esmerée.
— Ogier, dist l'évesque, ditez vostre pensée :
Voulez la dame à mouillier espousée?
— Sire, dist-il, forment l'ai desirée.
— Et vous, puchele, voulez-vous l'assemblée?
— Sire, dist-ele, ne l'ai pas refusée;
Ja ne seroi de s'amour saoulée. »
Adonques ot u moustier grant risée,
Et quant la messe fu dite et célébrée
Le roi s'en tourne qui bien l'ot escoutée,
Jusqu'au palès a la belle adestrée,
Et Duc Naimon et Guy de Pierre-Lée,
Et li queus ont la cuisine hastée ;
Les tables meitent, n'i ont fet arestée.
Pour quoi feroie de lor més devisée?
Le roi menja o la bele Esmerée.

Le texte de ce manuscrit se compose d'un nombre de vers à peu près égal au nôtre, mais la simplicité nous en semble altérée et des tirades sont ajoutées probablement *de auditu* : à côté de certaines suppressions, les accessoires se sont accrus; ainsi, vers la fin, les particularités relatives aux noces d'Ogier contrastent avec

le laconisme et la modestie de notre version.

Nous ne saurions passer sous silence les six vers qui remplacent les deux cotés dans notre édition 13040 et 41, c'est Charlemagne qui parle :

> Je li rent chi l'onneur de Guaillardon [1]
> Dont le getai à tort par mesprison.
> De tout Hénaut li fès ichi le don,
> Dès Valenciennes desi que à Sainteron ;
> Mons en Hénaut iert sa mestre maison,
> Meilleur chastel ne soi en mon roion.

La diversité des textes du poème de Raimbert est, sans contredit, le plus sûr garant de son antiquité. Ces poésies chantées partout, rarement écrites, conservaient un thême uniforme, que chaque jongleur brodait à sa fantaisie. Les manuscrits de la version pure d'Adenez, postérieurs d'un siècle, se ressemblent tous, ou ne présentent que de très légères différences.

Frappé par cette idée, qui d'ailleurs ne manque pas de justesse, que la majesté impériale

1 Entre Versailles et Chartres; on y trouve encore des vestiges du château fort détruit au XIVe siècle par un comte DUNOIS de Château-DUN : l'Ardenois pouvait s'appeler par antiphrase le mouton d'Ardennes, et une des quatre tours de son castel, Epaule du mouton. V. Dict. Top. des Environs de Paris par Oudiette, Paris, 1821, in-8°. Art. GAILLARDON..

avait été sacrifiée en faveur de notre paladin, Adenez entreprend de modifier la première branche du roman de Raimbert; cette fois Charlemagne est sur le trône; Ogier figure désormais comme son lieutenant. L'expédition de Rome remplit la presque totalité des Enfances Ogier. Le but unique du rimeur est de célébrer les exploits guerriers des chrétiens et d'enflammer les peuples à la destruction des Sarrasins. Inspiré par cette seule pensée, il sacrifie tout ce qu'il y a de réellement épique dans notre poème, et efface sans pitié les grands traits de l'épopée. Cette première branche ne comporte, chez Raimbert, que 3000 vers environ : Adenez l'amplifie et la délaye dans un nombre qui s'élève à 8240. Charles tue de sa main Danemon et Corsuble, réinstalle le pape et revient en France, promet la chevalerie à Bauduinet, marie Godefroy et sa fille, le premier à une reine de Hongrie, et la seconde au fils de cette reine. Ogier, riche de jeunesse et d'avenir, est abandonné par le poète; le silence termine une carrière qui ailleurs s'ouvre pour les prodiges.

Cet abrégé, paraphrasé longuement, fut entrepris à la recommandation de Guy de Dampierre, comte de Flandre, vers la fin du XIIIe siècle.

Le début est rempli de curieux détails ; nous le soumettons au public.

Bien doit chascuns son afaire arreer
A ce qu'il puist sa vie en bien user;
Aumosnes est dou bien amonester
Et des preudoumes le bien fait recorder,
Car nus ne l'ot qui n'en doie amender;
Pour ce me plaist estoire à deviser
Certaine et vraie qui moult fait à amer,
Ce est d'Ogier qui tant fist à loer,
Qui pour l'amour de Dieu aconquester
Et pour sa foi essaucier et lever
Fist maint paien l'âme dou cors sevrer :
Par lui morurent maint Turc et maint Escler.
Cil jougléour qui ne sorent rimer
Ne firent force fors que dou tans passer ;
L'estoire firent en plusours lieus fausser,
D'amours et d'armes et d'onnour mesurer
Ne sorent pas les poins ne compasser,
Ne les paroles à leur droit enarmer
Qui apartienent à noblement diter ;
Car qui estoire veut par rime ordener,
Il doit son sens à mesure acorder
Et à raison sanz point de descorder,
Ou il n'i puet ne ne doit assener.
Li rois ADANS ne veut plus endurer
Que li estoire d'Ogier le vassal ber
Soit corrompue, pour ce i veut penser
Tant qu'il le puist à son droit ramener,
K'au roi Adam le plaist à commander
Celui que il ne doit pas refuser
Que ses commans ne face sanz veer,

C'est li quens Guis de Flandres seur la mer.
Li jougléour deveront bien plourer
Quant il morra, car moult porront aler
Ainz que tel père puissent mais recouvrer;
Or le nous vueille Diex longuement sauver.
Droit enz ou tans k'yver convient cesser,
Que arbrissel prennent à boutonner
Et herbeletes commencent à lever
Ala Adans, plus ne volt demourer,
A Saint-Denis en France demander
Coument porra de ceste estoire ouvrer,
Par quoi le puist seur vérité fonder;
Car n'i vorra nule riens ajouster
Fors que le voir et mençonges oster;
Là où seront, les vorra fors sarcler.
Uns courtois moinnes cui Diex puisse honnorer,
Dant Nicolas de Rains l'oy nommer,
Li fist l'estoire de chief en chief moustrer,
Si comme Charles en fist Ogier mener
En sa prison el bourc à Saint-Omer;
Iceste estoire dont ci m'oez parler
Est gracieuse à dire et à chanter.

Nous avons eu l'avantage de rencontrer à la bibliothèque de l'Arsenal un manuscrit intitulé: *le Roman d'Ogier le Danoiz*, sous les n°s 190-191, in-4° sur vélin, du XIVe siècle.

Malgré son mérite intrinsèque, ce volume, que je sache, n'a attiré l'attention d'aucun bibliographe, probablement parce qu'il se trouvait classé parmi les versions d'Adenez, et con

sidéré comme une des nombreuses copies de ce poète. Hænel a partagé cette erreur[1].

Nous apprenons, par la gracieuse entremise de M. Wright, professeur au Trinity College, qu'un manuscrit de ce même texte, aussi en vers de douze syllabes, ayant pour titre : *le Livre Oger de Dannemarche*, est conservé au Musée Britannique, Bibl. du Roi, n°s 15 et VI, grand in-folio à deux colonnes, du XIVe siècle, orné d'une miniature représentant Charlot brisant la tête à Bauduinet d'un coup d'échiquier : le volume renferme en outre plusieurs autres poëmes de chevalerie.

Ces deux copies reproduisent l'œuvre d'un anonyme, écrite en vers alexandrins; la facilité de la versification et un langage plus poli nous la font considérer comme postérieure d'environ un demi-siècle à la version d'Adenez, par conséquent 150 ans après l'original.

Le poète embrasse tout le sujet traité par Raimbert, et le continue par l'annexe du merveilleux tiré des Chroniques liégeoises : c'est, en totalité, un ouvrage d'environ vingt-cinq mille vers; en voici le début, nous le ferons

[1] Catalogi librorum manuscriptorum; Lipsiæ, 1830, in-4°, col. 332.

suivre de la Mort Bauduinet, catastrophe qui forme le nœud du poëme.

Seigneurs, oyés chançon dont li ver sont plaisant,
Véritable et bien faite, d'un gracieux roumant;
N'est mie de la fable Lancelot et Tristant,
D'Artus et de Gauvain, dont on parole tant,
Ains est du plus hardi et du plus souffisant
C'onques Dieux estorast en ce siècle vivant
Et du plus gentil homme et du mieux combatant :
Ogier de Danemarche qui le cuer ot vaillant,
Qui tant guerria Charles le riche roi poissant,
Tout pour Baudouinet le gracieux enffant
Que Charle mist à fin à l'esckequier jouant...
S'en passèrent de çà Sarrasin et Persant
Avec le roy Brehier le félon mescréant
Qui morut par Ogier le plus entreprenant...
Vous voudray-je compter d'ores mès en avant
La certaine matère de si jucques à tant
Qu'il fu en Faerie au chastel (demorant)
Avec Morgue la fée que lui fist son comant...
Et je dirai tel chose, par le mien essiant,
Que la vraye cronique nous va bien tesmoignant...

MORT BAUDOUINET.

(P. 124-127 du Ms.)

Or fu Baudouinés aŭ courage légier
En la court Charlemaine l'empereur riche et fier;
Moult li portent honneur sergent et chevalier,

Et dames et puceles, sergent et escuier.
Charlos le fils du roy reperoit d'ostoier;
Li enffes lui ala oster son esprevier,
A la perche le va vistement atacher,
Puis l'ala deshouser et bien appareiller,
Parmi la salle alèrent un pou esbanoier,
Tant qu'il print à Charlot celle heure desirier
De jouer as eschès desi jusqu'au menger.
Emmy la salle fist aporter l'eschequier
Ouvré d'or et d'argent, li eschet furent chier;
Dist à Baudouinet : « Pensés du revenger;
De bien garder vos gens, bien les sauray chasser. »
Et dist Baudouinet : « Sire, g'i jouay hier
Tant que tout estonné en ai le hannepier.
— Vous jouerés à moy, » dist Charlot au vis cler.
Lors va assir son ju et sa gent apointier,
Et Baudouinet print son jeu à commencier,
Hélas! que par ce jeu advint grant encombrier!
S'en moururent à honte maint gentil chevalier,
Contes, dus et barons, et maint noble escuier,
Et grans maux en advint au bon Danois Ogier
Ainsi que vous orrés ou livre retraittier.

Charlos le fils du roy s'est as eschès assis,
Contre Baudouinet qui tant fu bien aprins.
Charlot a trait premier, li fiers et li hardis;
Il trait un paonnet qui d'or estoit macis,
Et Baudouinet trait, qui bien estoit apris;
Aus quatre premiers trais a un chevalier prins;
D'un rock lui dist escheck et puis jetta un ris,
Et lui dist : « Monseigneur, tost est ce jeu faillis :
Joués de vostre rois, car il est mal assis. »

Et quant Charlot l'entent, si en est engramis;
Il a couvert son jeu d'un aufin par advis,
Et Baudouinet trait, s'a son chevalier prins;
En sus du roy le trait, plus près de lui l'a mis,
Et Charlot trait un rok, qui n'y est alentis.
« Sire, dist Baudouin, vous estes desconfis :
Je prenderay vo rok de tous les plus petis.
— Baudouin, dist Charlot, lessiés ester tels diz :
Un homs qui tant parole est bien souvent reprins,
Et si dit à la fois chose dont il vault pis.
— Sire, ce dist li enffes, par Dieu de paradis,
Mieux valent les paroles, les gabes et les ris
Ou jeu de l'eschequier qui tant est seignouris,
Que tout le remanant, ce dient li marchis;
Le jeu se veult gaber, s'en est tous li délis.

« Sire, ce dist li enffes, li homs qui veult jouer
Au jeu de l'eschequier qui tant fait à louer,
De gabes et de mos doit le sien jeu parer,
Et qui en a le pis, il le doit endurer;
Car tels joue aus eschès qui ne scet point mater
Fors que de chevalier ou de son rock jouer;
Mais qui ès quatre poins scet le roy aengler
Et dire eschek et mat du paonnet mener,
Je dy c'on le doit bien et prisier et loer :
Folie le me fait yci renouveller,
Car vous en savés plus que tout li baceler
Que j'aie point véu en ce palais jouer. »
Adont le fist escheck, son roy fist remuer,
Et Charlot se couvry de fierge pour garder.
Tant menèrent le jeu, si con j'oy compter,
Que Baudouinet va une fierge estorer.

Et puis de point en point le va tant admener
Qu'il fist le roy Charlot tellement aengler
Que tout droit à l'anglet il l'a fait arrester :
D'un rock lui dist escheck, car bien le scet trouver,
Et d'un paonet va Charlot mat appeller,
Et quant Charlot le vit, en lui n'ot qu'aïrer;
Lors dist : « Coistron bastart, Dieu vous puist graventer !
Fils de maise putain, comment osas penser
De si villainement encontre moy jouer !
Ogier qui est ton père ne l'osast point penser,
C'est mes serfs rachetté, tel le puis appeller,
Pour le sien ventre ouvrir et mes piés reschauffer.
Pou faut que ne te fais le cervel espautrer !
Oncques fils de putain ne vi ainsi ouvrer.
— Vous y avés menti, dist Baudouin le ber ;
Ma mère n'est point pute, se Dieux me puist sauver !
Car n'est putain c'omme ne fait tuer ;
Mais s'Amour par sa grâce le fist enluminer
Et par sa grant vertu Ogier mon père amer
Et du surplus lessa les fais d'amours ouvrer,
Pour ce ne la devés desprisier ne blasmer ;
Elle ne fist nul tort à baron ne à per ;
Ains fist tout ce qu'Amours lui fist fere et penser ;
S'elle ne fu pas digne de mon père espouser,
Au moins pour le mien père me doit-on déporter :
Voirement sui bastars, ne le veul pas celer.
Dolens sui de ma mère que je vous oy blasmer,
Et se vous feussiés homs où je peusse parler,
Jamais ceste parole ne feust pour pardonner,
Que ne le vous fesisse chièrement comparer.
— Bastart, ce dist Charlot, vous en fault-il groullér ? »
Il saisi l'eschequier, s'en va l'enffent frapper,
Amont parmi le chef lui va tel cop frapper

Qui lui a fait les ex de la teste voler,
Et lui fist devant lui la cervelle espautrer.
Adont parmi la salle print la noise à monter :
Charlot s'en est partis, qui n'y vost arrester.

Les anciens manuscrits d'Ogier sont rares, Haenel, qui les attribue sans distinction à Adenez, dans son Catalogue des manuscrits conservés en Europe, n'en signale que deux à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris et un à la bibliothèque de Montpellier[1]. Ils étaient plus répandus au moyen-âge, témoins les onze copies inventoriées dans la Protypographie[2], savoir :

A la tour du Louvre, nº 116.

Dans les librairies de Bourgogne, les nºs 611, 1312, 1313, 1314, 1317, 1318, 1868, 1869, 2140, 2141.

Mais il n'y a guère moyen, attendu le laconisme des indications, de distinguer les textes de Raimbert d'avec ceux d'Adenez, ni de suivre les traces de leur dispersion.

Une ancienne traduction allemande est conservée manuscrite à la bibliothèque d'Heidel-

[1] Catalogi librorum manuscriptorum, Lipsiæ, 1830, in-4º, col. 352, nºs 190-191 ; col. 244, nº 175.

[2] Paris, 1830, in-4º, fig.

berg[1], exécutée, dit-on, d'après le poëme thyois d'un Jean de Clerck : l'ouvrage tudesque dont quelques fragments ont été publiés récemment[2], contient comme celui de Raimbert, les Enfances, la mort Bauduinet, et la colère d'Ogier.

Est-il besoin de signaler la dégénérescence du poëme, aussitôt qu'il passe entre les mains des continuateurs de Raimbert? A la simplicité antique succède une prolixité souvent oiseuse; les proportions gigantesques d'une mâle épopée se rapetissent en ornements vains et parasites : notre péripétie montre Ogier tenant Charlot par les cheveux, le glaive suspendu : tout-à-coup, une voix sainte proclame admission en paradis pour le fils du père qui sait pardonner! Ogier attendri abandonne sa proie, en assénant toutefois au coupable un pesant horion : chez les romanciers, cette belle poésie, où l'on voit le christianisme dompter enfin la vieille barbarie, est remplacée par un fade baiser[3], et le paladin homérique n'est plus qu'un Tytire :

1 Cod. Pal. n° 363.

2 Par M. Moné. Vebersicht, 1838. Adelung, etc.

3 Et quant Ogier l'oy (l'ange) dont loua Jhésu-Cris,
Courtain remist ou feurre, et si a Charlot prins,
Doulcement lui baisa et la bouche et le vis.

(Ms. de l'Arsenal, B. L. F. n° 190-191, in-4°, p. 352.)

ailleurs des scènes parfois licencieuses remplacent l'austère sévérité de l'original.

La bibliologie indique de nombreuses éditions du roman en prose; on en compte plus de seize, depuis celle d'Antoine Vérard, circa 1498, et de Petit Laurens; toutes montrent des différences dans les détails et les locutions; mais complètement identiques pour le fond, elles sont sorties des presses de Paris, Lyon et Troyes, depuis la fin du XVe siècle jusqu'au XVIIe.

Venise et Milan ont aussi, vers ces époques, imprimé bon nombre de traductions faites d'après les textes français et mises en vers italiens [1].

Une traduction allemande par Egenberger a été imprimée à Francfort en 1571 in-8°. Une

[1] Les Visions d'Oger le Danois au royaume de féerie, en trois livres, en vers et sans nom d'auteur, ont été imprimées à Paris, 1542, in-12, et 1548 in-8°.

La suite de cet ouvrage a été publiée sous ce titre : Histoire du preux et vaillant chevalier Meurvin, fils d'Ogier le Danois. Paris, 1539, in-4°, goth.; 1540, in-8°, goth., et sans date, lett. rond., fig. en bois. On en trouve l'analyse dans la Bib. des Romans, février 1778, in-12. Ainsi le roman latinesque conduit au roman purement fantastique, qui n'est autre que la Bibliothèque bleue; nous n'entrerons pas dans ce dédale. Les Chroniques liégeoises nomment comme fils d'Ogier, Buévon de Danemarche.

autre en danois, par un anonyme, a paru à Copenhague en 1707, in-8°.

Nous nous sommes déterminé à la publication du poëme original d'Ogier, par l'offre que nous a faite M. Chabaille de ses bons offices pour la collation de notre manuscrit avec celui de la Bibliothèque royale : certain dès-lors que le texte serait aussi pur que le permettent les meilleurs documents, nous n'avons pas craint d'accroître nos obligations à l'égard de ce savant et consciencieux collaborateur.

Pour qui abjure la polémique, il est fâcheux d'exposer même une évidence à des juges prévenus; puisse cette préface convaincre que nous ne sommes mu par aucune considération étrangère à notre sujet, heureux du bonheur de montrer une vérité, et de restituer à la France déjà si riche en illustrations, un héros de plus.

J. BARROIS.

ANALYSE

II.

V.

VI.

VII.

VIII.

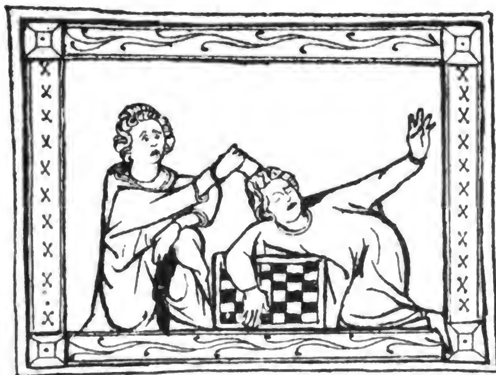
IX.

X.

XI.

Crainte chez les païens	vers 12395
Résignation, 12408; contrition, 12414; pleurs	12426
Position formidable	12435
La pucelle chez le roi	12446
Songe, 12447; conseil	12457
Exhortation de la pucelle	12465
Appel, 12473; l'oriflamme	12480
Cadavres de Braiher et d'Helpin	12481
Appréhension de Charles	12492
Marche, 12497; traces	12503
Péril imminent, 12505; Montjoie	12516
Fuite des païens	12518
Ogier délivré	12520
Son cri de guerre (à la note 7 et vers 12541)	
Nouveaux efforts	12525
Beauchant trébuche	12533
Cri d'Ogier, 12541; Charles l'embrasse	12549
Piteux état, 12558; coursier ardent	12562
Poursuite	12567
Destruction, 12573; effroi	12580
Malheurs récapitulés	12583
L'armée s'ébranle	12595
Douleur générale	12602
Vingt-six rois	12614
Trompettes et cors, 12621; épouvante	12630
Ordre de bataille	12639
Val-Secret, 12643; son roi occis	12655
Gonfanon vermeil d'Ogier	12667
Succès, 12673; Ogier repoussé	12684
Cris divers	12690
Disproportion des armées	12699
Bataille, 12702; hauts faits	12711
Charles et les siens	12721
Sormarin, 12726; Alépantin	12731

MS. A, Fol. 199 V°.; 232 R°.



Lors vint og. & li encois & guis
& les maisnie ki ont les cevals pr
Maint en trebuchat & maint en ont ocis
Es vos venu bern. au poigneis
& le duc flamle & hoel le marchis
& dautre part vint li danois t'ris
Li dus de riuier li marcis qorains
Cele part poignent ou fu leuez li cris
Ensamble les siuuirent del ferir
Li roi iot maint des ocis
Dont maint dame remesent sans maris
Diex com ogier i fiert par grant air
& sa maignie fiert volenteis

Li maus quvers où vus nos envoiastes :
Il ne vos doit fuere ne homage. »
Li rois l'entent, duel ot en son corage,
Dieu en jura e le baron saint Jaque,
Pendu serunt e desfait si oitage.
Devers son fil comencha li damages;
Or croist Ogier unes paines si males
C'unques greignor n'ot hom par tel afaire.

OIÉS, baron, bénéie-vos Des,
Li rois de glore qui tot a à salver,
Bone canchon, s'entendre la volés :
Kalles li rois ot mult son cor irés,
Li empereres en apela Guimers,
Li castelains du borc de Saint-Omers;
« Amis, dist-il, à moi en entendés;
Por mes messages que si sunt vergondés,
Ogier l'enfant vus commant à garder
Duc'à demain que il iert ajorné :
Le vos comant sor qanque vous avés.
Vos savés ben com Gaufrois a erré,
Qui mes messages m'a issi vergondé :
Tot mon vivant me sera reprové. »
Et cil dist : « Sire, jà mar en doterés,
Car se jo puis, il sera ben gardés. »
Li castelains l'enmainne à son ostel,
Le jor le garde de ci à l'avesprer.
Après mengier, quant il orent soupé,

Les napes ostent serjant et escuier,
Font faire lis por aler reposer.
Une fille ot li castelains Guimers ;
Il l'en apele, com jà oïr porrés :
« Fille, dist-il, à moi en entendés :
Avoc Ogier anuit mais villirés ;
Li rois mes sires l'a dit et comandé,
Se il m'escape, tot sui déshérité. »
Dist la pucele : « Si con vos comandés ;
Car se Deu plaist, sera [-il] bien gardés. »
En une cambre a l'enfant amené.
Son mantel a au Danois afulé ;
Ele remest en paile d'outre-mer,
Estroit as las por le cors qui li pert.
En Ogier ot mult très bel baceler,
Blonc ot le poil, menu recercelé ;
Les elx ot vairs et le viaire cler,
Les bras ot lons, et les poins bien quarrés ;
Gros par les costes, grailes par le baldrer,
Les piés voltis et ganbes ot assés :
En nule terre n'ot plus bel baceler,
E la pucele prist lui à en amer.
Mult tost se couche li Danois d'outre-mer ;
Ele s'en ist, si a l'uis refermé.
Lors se comence Ogier à dementer :
« Dex, dist-il, père qui en crois fus penés,
Li rois de France est vers moi aïrés ;
Or me fera tos les membres coper.

Ben de voir sai que à mort sui livrés. »
Quant la bele ot Ogier si dementer,
Ele ovre l'uis, si l' vait reconforter :
« Damoisiaus sire, mar vus esmaierés ;
N'iert pas issi comme vos dit avés.
Tant a haus homes el borc de Saint-Omer,
Que duc, que conte, que prince, que casé,
Tant proieront que garde n'i arés. »
Dont quide Ogier qu'el die vérités ;
Vers lui se torne li Danois d'utre-mer ;
Chele le baise, qui mult l'ot enamé :
En cel baiser et en cel acoler
En fist Ogier totes ses volentés ;
Cele nuit fu Bauduinet engenrés ;
Ains plus bias fix de mère ne fu nés.
A Loon fu puis au pérom tués :
Là le dona Callos le cop mortel
Si com juoit as eskès et as dés ;
Là le féri d'un rok par tel fiertés
Que ansdus les elx li fist du cief voler.
Por ce quelli Ogier si grant fiertés,
Du far de Rome dusqu'à Diepe sor mer
En fist le resne esciller et gaster :
Or le lairons ichi de Ogier ester.
Nostre empereres fu par matin levés,
S'oï la messe au moster Saint-Omer ;
En son palais est li rois retornés,
Ogier demande son prison forosté ;

Isnelement l'enmainne Guimer
Le castelain cui il ot comandé.
« Ogier, dist Kalles, vos m'estes forosté ;
Vos savés ben com Gaufrois m'a mené,
Qui mes messages m'a fait si vergonder,
Corones faire et les grenons coper ;
En mon vivant me sera reprové,
Mais, par mon cief, mult chier le comparés :
Jo vos ferai tos les membres coper.
— Sire, dist[-il], si ert com vos volrés.
Or poés croire que petit m'a amé[1]
Gaufrois mes pères, cui tot confonde Dé,
Qui envers vos m'a laissié forosté.
Tot che refait Belissent au vis cler,
C'est ma marrastre ; Dex li puist mal doner !
Por ce fist-ele vos homes vergonder.

SIRE empereres, dist li Danois Ogiers[2],
Ben me poés ochire et détrenchier ;
Se vus le faites, che sera grant péciés.
Gaufrois mes pères ne m'ot mie mult chier
Qui envers vos me fait forostagier. »
Lors regarda l'enfès par le plancher,

[1] Le texte du manuscrit A commence à ce vers.
[2] Pour ce vers, le ms. A donne les trois suivants :

Drois empereres, ce dist l'enfès Ogier,
Por Dieu vos pro le Segneur droiturier,
Que à vos homes me laissiés conseillier.

Si vit la sale emplir de chevalers.
Par non apele le conte Maneser,
Odom de Lengres et Guibert de Rivier,
Huon de Troies et Sanson et Foucher,
Et Videlom et Naimon de Baivier,
Richart du Mans et Lavalois Gauter[1],
Hunalt de Nantes[2], lui et Jofroi d'Anger,
Le viel Fromont, de Bordele Gaifier,
Gui de Gascongne et Droom de Poitier;
De sus aus tos le preu conte Renier.
« Sire, dist l'enfès, nobile chevaler,
Li rois mes sires me velt faire escillier.
Por Dieu, vos pri, li glorieus du ciel,
Que envers lui m'aidiés à replégier. »
Et il respondent : « Biaus enfès, volentier
L'em prierons, se il vos puet aidier. »
Quatorze conte li sunt chaü au pié,
Qui tot le prient et manaie et pitié.
« Que puet cis enfès se Gaufrois t'a boisié? »
De la parole est li rois corochiés:
« Baron, dist-il, traiés-vus ent arier,
Car par l'apostre c'on à Rome requiert,
Je li ferai tos les membres trenchier:
Je ne voil mie que essanple i prengniés[3].

[1] Garnier. [2] Hernaut de Troies. [3] Dans le manuscrit A, ce vers est suivi de celui-ci :

De vos enfans laissier forostagier.

Se nus de vos laist som fil ostagier,
Se il le fait[1], ne l' reverra jà liet. »
Chil dient : « Sire, con vos plaira, si ert ;
Mais ains nus hom qui ert des cristiens
Ne se pena d'enfant si empirier. »
Es la roïne qui revient dou mostier
E li baron la prisent à proier
Qu'au roi requerre qu'il ait merci d'Ogier,
Et la roïne vient au roi sans targier ;
Mult docement li conmença[2] proier :
« Rendés-moi, sire, icest enfant Ogier ;
Dedens ma cambre en ferai un huissier.
Se Dex m'aït, mult m'ara grant mestier. »
Et dist li rois : « Em perdon emproiés[3],
Car ne l' rendroie por tot l'or desos ciel. »
Et dist la dame : « Enfès, ne puis nient ;
« Cil te garisse qui en crois fu dréciés. »
Qui dont oïst li dansel[4] gramoier,
Ses poins détordre et ses caveus[5] sacier,
Et tot dérumpre son hermiere[6] delgié.
Por soie amor plorent cent chevalier,
Serjant[7] e dames, puceles e mollier
Qui tot prièrent por Deu merchi d'Ogier,
Et li rois jure le baron saint Ricier[8]
Jà lor proière ne li ara mestier ;

1 Jà ne l' verra entier. 2 Commence à. 3 Plaidiés. 4 Véist le meschin. 5 Ses cheveus. 6 Hermine. 7 Segnor. 8 Légier.

Mais en poi d'ore puet Dex son home aidier.
Sus el palais es-vus dos [1] messagier,
De Rome viennent coroçous et irjés.
Li rois les vit, si les reconut bien ;
Contr'aus se drèche, si les a araisniés :
« Que font à Rome, ne me celés nient,
Come se tienent li baron chevalier
E l'apostoles e li autre clergié. »
Cil dient : « Sire, autre chose que bien ;
En Rome n'a capele ne mostier
Ne soient ars, fendu e pécoié [2].
Par droite force i sont entré païen ;
Tot ont le resne gasté et escillié.
— Dex ! dist li rois, com sui or engingniés! »
Huuns [3] de Nantes a li rois araisniet :
« Je vos comant le fil Gaufroi, Ogier ;
Tot droit à Rome l'enmenrés, par mon cief [4] ;
Quant mes barnages iert venus et rengiés,
Desus un pui ferai forques drecher;
Lors iert pendus voiant maint chevaler,
Si que l' verront Alemant et Baivier. »

QUANT l'empereres a oï les messages
Que Sarrasin sunt entré en lor marches [5],
Si ont pris Rome e Pulle e Calabre,

[1] Dans le manuscrit A, il ne figure qu'un messager. [2] Fondu et dépécié. [3] Hernaut. [4] L'amenés sans targier. [5] Sa marce.

Il fist escrire ses briés et ses cartes,
Si les envoie par trestotes ses marches,
N'i remaigne qui puisse porter armes,
Ne viel ne jone[1], tant soit de grant aage.
Les os asanllent à Paris sous Monmartre.

A Paris vinrent Angevin et Breton,
Et Loerent, Alemant et Frison,
Cil d'Engleterre, Normant et Borguenon
Furent au roi encontre à Besençon.
Trente mil furent des chevaliers barons,
N'i a si rices ne fust ses liges hon :
Trestot se painnent du service Kallon.
Les os s'esmuevent, isnelement s'en vont,
Passent castiaus, les viles et les bors,
Les eues[2] rades que current de randon.
Kalles cevalche devant el primier front,
Les parfons gaus[3] et les destrois en son,
Ains mieldres rois[4] ne cauca d'esperon.
Li empereres i fist mult que prodon,
Qu'en cele voie ot covent ses barons
Que jà par voie malade ne lairont
S'en tel liu non qui soit à grant honor.
De lor service ne ferai lonc sermon:
Ainc ne finèrent tant q'à Losarie[5] sont;
Les os herbergent de là à pié du pont[6].

[1] Joule, ms. B. [2] Iawes. [3] Vaus. [4] Ainc mi''or, ms. B. [5] Dusc'à Losane. [6] De chà au pié du mont.

Kalles le vit, si l'en prist grant paor;
Il vît l'orage e le grant ténébror,
La roce aguë vers le ciel contremont,
Deu réclama par son saintisme nom :
« Glorieus sire, que formast tot [1] le mont,
Dedens la Virge presis anontion [2],
De lui nasquis à joie et à baudor,
Trente ans tos plains alastes par le mont;
Judas li fel fist de vous mesprison,
Il vos vendi par grande traïson
Trente deniers, que de voir le set-on [3].
Ainc de tel cose tel marcié [4] ne fist hom.
Quant l'ot vendu, se l' misent à raisom,
E demandèrent : « Coment le conoistron? »
Cil respondi : « Ben le vos mostrerons :
Je l' baiserai, se l' vos le prendés dons [5]. »
Issi le font come devisé l'ont.
Jésu ont pris li engriemé [6] félom.
Ens el prétore Pilate le félom [7],
Là le loièrent con un autre larrom,
Si durement et à tel mesprison
Que li clers sans en sali contremont
Parmi les ongles de nostre Salveor.
Là fu brociés [8] e féru des plusors;

[1] Pères qui estoras. [2] Aombrison. [3] Ce vers et les deux précédents sont tirés du ms. A. [4] Mercie, ms. B.

[5] Je l' baiserai e vos le prenés tot.

[6] Encriemé. [7] Faus hom. [8] Batus.

E [1] en la crois le misent contremont,
A trois claus d'or, que de fi le set-on.
Longins li grans le féri à bandon;
Son blanc costé li percha contremont,
E sànc et eue [2] en issi de randon,
Dusqu'à ses poins n'i fist arestison.
Il terst ses elx, si vit son créator,
Merci cria et il ot par amor.
Si parent l'oent, s'en prisent vengison;
Illuec l'ochisent sans nule arestison.
Biaus sire Dex, ce dist Kalles li prous,
Si voirement que nos iche creons
Cheste parole que dit ichi avons [3],
Si conduisiés mes os [4] outre cest mont
E le barnage que amené avons. »
Et Dame-Dex li fist mult grant honor [5].

De chà Monjeu fu Kalles herbergiés;
Il vit le graille e le noif e le giel,
E le grant roce contremont vers le ciel,
« E Dex ! dist Kallés, e car me consilliés
De cest passage dont je sui esmaiés,
Car je n'i voi ne voie ne sentier
Par où je voise ne puisse repairier. »
Dex ama Kalle e si l'avoit mult chier,
Si li envoie un message moult fier [6]:

1 Ens. 2 Yawe. 3 Nous ci devison. 4 Ost. 5 Amor. 6 Ce vers est emprunté au ms. A.

Parmi les loges vint uns cers eslaissiés,
Blans come nois, quatre rains ot el cief.
Voiant François, parmi Monjeu se fiert,
E dist li rois : « Or après, chevalier !
Vés le message que Dex a envoié. »
François l'entendent, ainc ne furent si lié ;
Après le cers aquellent lor sentier,
Mongieu passa li rois qui France tient,
Ainc n'i perdi serjant ne chevalier,
Ne mul ne mule, palefroi ne somier ;
Huit jors i mist à passer toz entiers.
Tot droit Aüste est Kalles herbergiet[1] ;
Dusqu'à la Cambre alèrent li primier[2].

Li rois herberge de là outre Mongis ;
Grans sunt les os qui le resne ont porpris.
Li jogléor ont lor vieles pris,
Grant joie mainnent devant le fil Pépin ;
Li rois fu liés, si ot béu du vin,
Ogier demande, son oste fors[3] mescin;
Hues de Nantes li a en présent mis,
Li rois le voit, grans pités l'en est pris :
« Ogier, dist Kalles, Dex a ovré par mi[4] ;
Or vos doins triees, à séur es de mi[5],
Que n'i serés ne pendus ne ocis.

[1] T. d. à Hause est li rois herbergiés. [2] Princhier. [3] Forosté. [4] Por ti. [5] Trives une grant pièce ici.

— Sire, dist l'enfès, de Deu cinc cens mercis. »
Si haut con fu li vait au pié caïr,
Quant l'empereres contremont le reçoit [1].
Par l'ost en sunt joiant et esbaudi
Tot por Ogier q'il a donné respit.
A cies [2] paroles es pognant Alori,
Qui de Bisterne iert fix à l'aumarchis [3],
Dux fu de Puille, mais païen l'ont fors mis,
Par quatre fois en bataille conquis [4];
A haute vois s'escria Aloris :
« Rois, car chevalche ; porquoi es alentis?
Par tote Rome poés trouver Sarrasins ;
La cité ferment de mur de marbre bis.
Li rois Corsubles e Danemons li gris
Un empire ont si dolerous basti,
Sos ciel n'a home qui le conte en desist.
— E Dex ! dist Kalles, vous me soiés amis !
Cis rois Corsubles m'a or mult envaï,
Car Rome fu son aiol Costentin.
Mult laidement m'en a le ciel conquis [5] ;
S'or li poions par bataille tolir
Cel grant naville qu'il ont en Puille mis,
Païen seroient et mort et malbailli. »
A ces paroles acoillent lor cemin.

1 Retint. 2 Ces. 3 Le grant marcis. 4 Requis. 5 Fief requis.

Kalles chevauche et ses grans os qui sont
Passent la terre Toscane et Mont Lardon[1];
Ainc ne finèrent, dessi à Sutre vont;
Là trova Kalles l'apostole Simon[2]
E gent de Rome qui afui en sont;
Contre lui portent saint Piere le baron.
Kalles i fist mult grant affliction
Et tote l'ost sans nule arestison:
Assés i offrent e or fin e mengon.
Les gens du resne se plaignent à bandon[3]
Des Sarrasins qui déserté les ont.

Tot droit à Sutre est Kalles herbergiés
Dusqu'au demain qui le clarté lor vient[4];
Li empereres est vestus e cauchiés,
Par nom apele le conte Manesier,
Odom de Lengres e Guibert de Rivier,
Huon de Troies, lui et Joffroi d'Angiers[5]:
« Baron, dist Kalles, faites pais, si m'oiés;
Menés en fuere trente mil chevalier,
Mes cors méismes conduira les forriers,
Li dux Fromons, de Bordele Gaifiers,
Guis de Gascongne et Droon de Poitier[6],

1 Malardon. 2 Milon. 3 Kallon.
4 Dessi au main que clarté lor revient.
5 Vers tiré du ms. A. 6 Ce vers n'est pas dans le manuscrit A.

Chaus comant l'ost que il le gardent bien,
Que tant ne voient Sarrasin repairer [1]
Qu'à caus dedens s'aparaut [2] chevalier
Dusqu'à cel eure que il iert repairet [3]. »
Cil dient : « Sire, con vos plaira, si ert.
— Sire, dist Names, car me prestés Ogier;
A mon ostel est Graindones [4] mes niés,
Très ier matin a si mal en son cief
Que il ne puet aler ne chevalcher :
Avoeques lui metrai l'enfant Ogier,
Savoir se jà se porroit rehaitier.
— Names, dist Kalles, il m'est forostagier,
Se Dex en France me laist jà repairer [5],
Jo le ferai occhire et détrencher :
S'il vos escape, vus m'arés engignié.
— Sire, dist Names, je le garderai ben ;
Se il m'escape quite vos claim mon fief,
Ma duchée e qanque de vos tieng;
E se il muert par nesun encombrier,
Jamais en France n'oserai repairier;
Ains m'en irai fors du païs à pié,
Un pel au col com un autre palmer [6];

[1] Ne païens. [2] Ceaus de là s'aproce. [3] Desci à l'eure que iere repairiés. [4] Grandoisnes. [5] Pour ce vers et le suivant, le manuscrit A donne celui-ci :

Je le pendrai quant iere repairiés.

[6] Com autre pautonier.

N'en ruis mener palefroi ne somier[1].
— Names, dist Kalles, si vos iert-il baillié. »
Et dist dux Names : « E jo mis [2] ne requier.
— Ogier, dist Names, dès or vos renhaitiés,
Et si soiés baus et joians e liés. »
Dist Ogiers : « Sire, cent mercis en aiés. »
Lors s'apareille avoc les esquiers,
Deu réclama le glorieus du ciel,
« Pères de glore qui le mont dois jugier,
De caitif home car vos prengne pitié
Si con de moi qui sui forostagié,
Que si parent ont guerpi e laissié;
Mais par l'apostre c'on à Rome requiert,
Se jo venoie à l'estor comencer
Et je véisse Sarrasins et païens,
S'éusse o moi ou ronchin ou somer
Et en mes poins un grant pel aguisé,
Si ferrai-je devant el primier cief:
Mis vol morir qu'en France repairer;
Car ausi sai que li rois m'a jugé:
Tot m'ochira se il arier [3] revient.»

ADOBÉ sunt li baron chevalier,
De la ville issent e serré e rangié;
Nostre empereres ne s'est pas a ta rgié;

1 N'en vis mener serjant ne esquier. Ms. B.
2 Miex. 3 Tost serai mors se li rois i.

Desci à prime a le jor chevalchié.
Adont parla li rois qui France tient:
« Odes de Troies, prendés cent chevaliers,
En la montagne là sus les envoiés:
Se jà verroient Sarrasins e païens,
Se mestier est, veingne [1] le nous nunchier. »
E cil li dist: « Biaus sire, volentiers. »
Adont s'adobent tot li cent chevaler;
Dessi as puis ne s'i volrent targier,
Puis s'apuièreut des hanstes de pomier.

PLAIST-VOUS oïr del orguel as païens:
Li fix Corsuble, Danemons li prisiés,
De Rome issi à tot trente milliers
De ses Turcoples e de ses arrisiens [2];
Le resne ont ars, gasté et escillié,
Assés enmainent de ces caitis liés,
Petis enfans et les frances moilliers,
Les gentis homes mainent batant à pié;
Reclaiment Dieu et la soie pitié:
« Kalles de France, car nus venés aidier;
Drois empereres, trop estes atargiés. »
Les avant-gardes les conurent premiers,
Cil que li rois ot el pui envoiés,
Voient la proie mener à ces païens,
Trente mil Turc qui tot furent archier,
Contre [3] les piés des Sarrasins gerriers,

[1] Venés. [2] Aversiers. [3] Entre.

Et les batailles qui cevalcent derier.
Es les angardes à Kallon repairer [1];
Hues de Troies en apela premiers:
« Drois empereres, mal somes engignié;
Par chi s'en passent Sarrasin e païen :
Ars ont ton resne, gasté et escillié;
Assés enmainent de tes homes loiés;
Enfans petis et les frances moilliers
Réclament Deu e la soie pitié:
Kalles de France, car nos venés aidier.
— Dex! dist li rois, con or sui engigniés! »

Quant l'empereres entendi la verté
Que Sarrasin sunt par iluec passé,
Ars ont la terre, escillé e gasté,
Dist à ses hommes : « Baron, que me loés?
Huon de Troies, qui véus les avés,
Porrai m'i jo conbatre à salveté?
— Sire, dist Names, du cevalcer pensés:
Où les querons, quant les avons trovés?
Qui les premiers porroit desbareter,
Jamais les autres ne roveroit douter,
Ains s'enfuiroient parmi le aute [2] mer.
— E Dex! dist Kalles, qui le mont dois salver,
Conseilliés-moi, saint Denis li bons ber,
Qui donrai-jo m'oriflambe à porter? »
Dist Aloris : « Sire, moi la donés:

1 Le proisié. 2 Par les ondes de.

Rices hom sui et de grant parentés;
Porterai lui à vostre salveté [1];
S'en ochirrai Sarrasins et Esclers.
Ben sai Romangne [2], car en Puille fui nés. »
Et dist li rois « : Je ne l' vus voil [3] veer. »
Il li dona par le fresne plener [4];
Mis li venist [5] qu'il le laissast ester;
Car par lui furent François desbareté,
Mort e vencu et em camp afolé [6];
Tot droit vers Rome ont lor chemin torné.
Païen cevalcent e rengié et serré;
Contre soleil arier ont regardé,
Virent l'ensaigne jus du puis avaler,
Danemont ont lor signor apelé :
« Vés la bataille, se comencer l'osés;
La gent est Kallon qui les mons a passés. »
Dist Danemons : « Très bien les requerés;
Que cist premier ne s'en pussent vanter [7]. »
Lors laissent corre les frains abandonés,
E Franc vers aus qui ne's ont pas dotés.
Là véissiés un estor si mortel,
Tante hanste fraindre e tant escu troer [8],
Tant blanc hauberc dérunpre e despaner;

1 Porterai le à vostre volenté.

2 Le règne. 3 Quier. 4 Doré. 5 Miex li vausist. 6 Ajouter, d'après le manuscrit A :

Enfant et femes par force enprisoné.

7 Puissent gaber. 8 Froer.

L'un mort sor l'autre trébucher e verser.
Des abatus furent joncié li pré.
Ne fust l'ensaingne qu'Aloris dut porter,
Icel jor fussent li Franc rengener [1],
Rice d'avoir, manant et acasé,
Et Sarrasin à martire livré.

LA furent fier païen e conbatant,
François requièrent et il aus ensemant;
Là véissiés un estor si pesant,
Tante hanste fraindre e tant escu i fant,
E desmaillier tant hauberc jaserant,
Qui l'un vers l'autre si se va et batant [2];
Mult i ot mors Sarrasin et Persant.
Aloris crie [3] l'ensaigne flamboiant:
Tel paor a, tot li mua li sans;
Dessi en terre li va li cors tranllant;
Jà fust caüs quant as arçons se prant.
Il apela Gilibert son parant,
Un Longebart, nés fu de Bonvoiant [4] :
« Sire cosins, or oiés mon talant;
Ceste bataille n'est mie à salvemant,
Cist païen fièrent mult aïréemant:
Qu'il atendra, con il sera dolent [5];
Car vos remembre du fort estor pesant

[1] François régénéré. [2] Ce vers n'est pas dans le manuscrit A. [3] Porte. [4] Bonivent.

[5] Que 's atendra, jà n'ira en avant.

Que vos fesistes desus un garillant;
Par vostre orguel i demorasmes tant,
De sept mil homes ne remenastes tant [1];
Tuit furent mort, détrenchié e sanglant. »
Et cil respondent : « Biau sire, fuions-nous ans[2],
Car à la mort n'a nus recuvremant. »
Et il si fisent li cuvert souduiant,
Parmi un val as esperons broçant;
Por ce quellirent païen tel hardemant
Et tel proece et un orguel si grant [3],
Pris ont les nostres et retenus en canp.

PAÏEN cevalchent au grant orguel qu'il ont,
Vint [4] mil furent devant el primer front.
Ses Sarrasins apella Danemons :
« Païen, ferés ! mal le redoterons[5] !
L'enseigne fuit, jamais ne 's atendrons. »
Et il si fisent li encrimé félom;
Ben les requièrent devant el primier front.
A cele enpainte ont retenu Namon [6],
Huon de Troies et l'enforcié Sanson,
Et tant des autres que nomer ne savons.
Par la bataille es pongnant Salomon,
Uns riches rois, sires fu des Bretons;
En la grant presse prist par l'escu Kallon,

[1] N'en ramenasmes cent. [2] Ent. [3] Tel efforcement. [4] Trente. [5] Jà mar les douterons. [6] Nos retindrent Namlon.

Si ben l'apelle en sa[1] fière raison :
« Drois empereres, grant damage i avons ;
Veés l'ensaigne où nus ralierons[2] ;
Mar le baillastes Alori le félom ;
Li glous s'enfuit lès la coste du mont.
— Et Dex ! dist Kalles, con mortel traïsom !
Dex et saint Pières m'en face vengisom. »

NOSTRE empereres voit ses gens[3] par les canps
Mort et vencus, détrenciés et[4] sanglans ;
Plaint Videlom et Namon le vaillant,
Huon de Troies et Sansom le puissant :
« Franc chevaler, con sui por vos dolant
Que vos enmainent Sarrasin et Persant ;
Poi avons gent, franc chevalier vallant[5],
Poignons avant,[6] franc chevalier poissant. »
Et il si fisent sans nul arestemant,
Et païen furent à droit estal el canp ;
Là r'abatirent Auquetin le Normant,
Droom le viel et son frère Morant ;
Des François prisent assés à lor talant.
Dessous Kallon ont ocis l'auferrant ;
A pié fu Kalles entre païens el canp ;
Il traist l'espée, vasalmant se desfant ;

1 Si l'en apele par mult.

2 Vostre oriflambe s'en va le grant troton.

3 Sa gent. 4 Et gesir toz. 5 Ce vers n'est pas dans le manuscrit A. 6 A aus.

Cui il ataint, il n'a de mort garant.
Tot entre[1] lui en laisse mort[2] gisant.
Huimais orrés d'une perte si grant
Dont doce France dut torner à tormant.

NOSTRE empereres fu à pié du ceval ;
Il traist l'espée, si tint l'escu as bras[3],
A mil paiens i a livré estal ;
Si se desfent con sanglers en essart.
Monjoie escrie, s'ensaigne le roial ;
Sept mil François acorrent cele part,
Kallemaine ont remonté à ceval,
Et Aloris s'enfuit parmi un val,
Od li s'en vont cent de ses Longebars.
Li bers Ogiers desus un mont monta ;
De la bataille velt savoir con lor va :
Vit Sarrasin qui mantienent l'encal,
François décopent à dolor et à mal ;
Ogiers le voit, de dolor sospira ;
Conut[4] l'enseigne que Aloris porta,
Dont plore Ogiers de la pitié qu'il a.
Le pui avale, à ses compagnons va ;
Le mesqueance des François lor conta :
« Signor, dist-il, franc damoisel loial,
De la bataille va nostre roi mult mal.

[1] Entor. [2] Maint.

[3] Il tint l'espée, si mist l'escu aval.

[4] Et vit. Les quatre vers précédents manquent au ms. A.

Jà estes-vos de France le roial,
Fil as haus homes qui preu sunt et loial[1],
Secorés Kalle, que grant mestier en a;
François i font une perte mortal.
Voiés l'ensaigne qui s'enfuit tot un val,
E si l'enporte Aloris li coars;
Od lui enmaine plus de cent Longebars.
Se m'en creés, se Dex ait en moi part,
Il n'enmenront ne armes ne ceval. »
Quant cil l'entendent, cascuns grant duel mena;
Car dolans fu qui son ami y va.
A Ogier crient tot maintre comunal:
« Toz soit honis, Ogier, qui te falra!
Mal ait de Deu qui armes lor laira! »

ENSANLLE ajostent li damoisel de pris;
N'i a celui qui Ogier n'en affit
Qu'ensanlle lui iront el canp férir;
Ne li fauront por les menbres tolir.
A ces paroles es pongnant Alori;
Li bers Ogiers l'en a à raison mis,
Si li demande: « Estes-vous desconfis?
Où est li rois? coment l'avés guerpi?
—Pris est li rois, ce a dit Aloris;
François i sunt détrencié et ocis.
Pensés de vous et du Hainaus[2] garir.
— Glos, dist Ogiers, vus i avés menti;

[1] Roial. B. [2] Hernois.

Ainçois li estes en bataille falis. »
Passa avant, par la resne l'a pris,
Le poing leva, ens el col le féri,
De devant lui à terre l'abati.
Le glou enverse qui estoit estordi [1];
Li esquier refisent autressi
Des cent Lonbars qui èrent fervesti.
Ogier s'adobe des armes Alori;
Il vest l'auberc, lacha l'elme forbi [2],
E prist l'escu, à son col le pendi,
El destrier monte corrant et arabi,
N'ot plus isnel dusqu'à l'aige [3] du Rin,
E prist l'ensaigne Kallon de Saint-Denis:
Dessi as poins li bat li las d'or fin.
Si conpagnon refisent autresi,
Et qui n'ot lance un grant pel a coisi [4],
Roit de pumer, ou un plançon fraisnain [5].
Qui dont véist ces cemises de lin
Coper, dérumpre e détrencher parmi,
N'i a celui qui pennon n'en féist.
Dont s'aroutèrent très parmi un larris;
Que un que autre, furent bien quatre mil.
En la bataille fu Kalles au fier vis,
Grains et dolans, corrochiés e marris;
Plaint Videlom et Namon le flori,

1 Li glous versa et du ceval caï.

2 Burni. 3 L'eawe. 4 I cueilli. 5 Grant plançon caisnin.

Huon de Troies et Sansom le mescin :
« Franc chevalier, con sui por vos marris;
Or vos enmainent païen e Sarrasin.
Foi que doi Deu qui onques ne menti,
J'amaisse mis je [1] perdisse Paris. »

Li empereres fu el canp seus remès;
Plaint Widelon et Namon le barbé,
Huon de Troie et Sansom l'alosé.
« Franc chevalier, con sui por vos irés;
Or vos enmainnent Sarrasin et Escler. »
Tel duel ot Kalles, à poi qu'il n'est devés [2].
Deu en jura qui tot a à salver :
« Se je à Suirre [3] puis jamais retorner,
Alori quic si malement mener,
Et de lui faire une venjance tel ;
Nus hom en terre ne l'en porroit tenser
Se ce n'est Dex qui le mont puet salver. »
Et Sarrasin laissent le roi ester ;
Tant ont des autres com en volrent mener.
Par la bataille s'en va pongnant Jossés;
Cil ot en France quatorze ans conversé,
Latimiers fu, s'ot en maint liu esté ;
Ben sot Biauvais et Paris la cité,
E la contrée d'environ le resné.
Namon regarde, si le conut assés;

[1] Miex que. [2] N'est forsené. [3] Surtre.

Où il le vit contre ceval mener,
A pié batant en un carkan fermé;
Grans cox li paient de fus et de tinés.
Vers lui se traist come fel perjurés;
Son signor a Danemon apelé :
« Sire, dist-il, envers moi entendés :
Veés-vos là cel viel canu barbé,
Che est dus Naimes qui de Baivière est nés :
Icil t'a mort mult de ton parenté. »
Dist Danemons : « Venjance en ferai tel
Quant je verrai à Mondior [1] la cité;
A mes lions le ferai délivrer [2],
A Mont-Loom à la Nativité
Sera mes pères l'amiraus coronés,
E je méismes, se il vos vient à grés. »
Et cil respondent : « Si con vos conmandés;
Nus hom el siècle ne vus en puet torner. »
Et il i ment li cuvers [3] parjurés;
Mix lor venist taisir que sorparler.
Tant a Ogiers ses compagnons menés,
Sor païens vinrent, ne s'i sorent garder
Quant les escrient li novel adobé.

Dès que païen devisent de Namon
Et des François, que tos les occiront,
Et Ogiers vint à tos ses conpagnons.

[1] Venrai à Monmain. [2] Dévourer. [3] E cil quvert li gloton. B.

Païen ne's virent ne gardé ne s'en sont,
Quant li enfant s'escrient à bandon.
Ogiers li preus va férir Fauseron,
Un riche roi devers Cafarnaon;
L'escu li perce, et l'auberc li déront:
Arme qu'il ait ne li valt un boton;
Le cuer du ventre li mist en deux tronçons;
Icil gardoit le bon vassal Namon,
Le plus prodome qui soit en tot le mont.
Doom de Nantuel r'a ocis Marlardon
E de ses armes radoba Videlon;
Ogiers li preus radoba Salemon:
Cil furent preu quant en ceval mis sont,
Ens es païens se fièrent à bandon;
Les Turs ochient à grandisme fuison[1].

Puis qe Ogiers fu el canp repairiés,
Fu li estors comenciés mult pleniers:
Des abatus fu li larris jonciés.
A pié desciendent li damoisiel proisié;
Des mors ostèrent les garnimens plus chiers,
Si s'en armèrent sans plus del atargier,
Ains c'alissiés le trait à un archier,
Ben quatre cens sunt armé d'esquiers
Qui tot sunt preu por lor armes baillier.

[1] Ce vers est tiré du ms. A.

Desus un pui fu Kalles au vis fier
Grains e dolans, iriés e corrociés;
En sa conpagne ot tels cent chevaliers,
N'i a celui n'ait son escu percié,
L'auberc déront et ens el cor plaié,
E le vert elme embarré en son cief[1].
Tot droit vers Rome torna li rois son cief[2],
Si vit le bruit des proisiés esquiers,
Et vit l'ensaigne que tint l'enfès Ogiers.
Il en apele Salemon e Richier,
Et Almari e son frère Garnier[3] :
« Voiés, signor, nobile chevalier,
Com grant secors nos a Dex envoiés. »
Andeus ses mains en tendi[4] vers le ciel :
« Dame-Dex, sires, tu soies graciés;
A tort ai hui Alori blastengié;
Li gentis cuens[5] est el canp repairiés;
Mult grant secors m'a fait li chevaliers.
Corons à aus sans plus del atargier. »
Et il si font de grés e volentiers[6];
Tot premerain ont reconeu[7] Richier,
Un damoisel fil Acart de Rivier;
Defors les tentes tint un Turc fort e fier

1 Et trencié. 2 S'est li rois adreciez. 3 Amauri.... Renier.
4 A tendu. 5 Quincs. B.
6 Et cil si font sans plus de détrier.
7 Encontré.

Come li faus fait le coulon ramier [1];
Auce l'espée dont trence li aciers,
Le chief en fist voler à tot le hanepier [2].
Li rois le vit, si en fu forment liés;
Il l'en apele cortoisement e bien :
« Richier biau frère, qui sunt cil chevalier
Qui si ben fièrent de l'espée d'acier?
— En non Deu, sire, c'est li Danois Ogier,
Le fix Gaufroi, qui est forostagiés.
Alori a si désaparellié
Que il n'enmainne ne arme ne somer [3].
— E Dex! dist Kalles, tu soies graciés,
Quant je laissai que je ne l' pendi ier. »
Lors laisse corre Kallemainne au vis fier;
Si se féri el grant estor plénier.

PUISQUE li rois fu jostés à sa gent,
Fu li estors commanciés mult pesans.
Là véissiés tant cop férir de brant,
Desus ces elmes, mult grant mortélement [4],
Parmi les nés font saillir roge sanc,
Morir e braire Sarrasins e Persans.
Desus paiens vont François caploiant;
Li dus Ogiers en va maint ochiant,

1 Color ramuer. B.
2 La teste en fait caoir el sablonier.
3 Destrier. 4 Par mult grant maltalent.

De sanc vermel va la terre rougant
E de païens et d'armes tot covrant;
Et Salemons va ferir Codroant,
Un Sarrasin félon et souduiant:
Desi ès dens li a mis le nu brant.
N'i a François n'i fièrent duremant;
Dessi au Toivre les enmainne férant [1];
E li rois vint dusqu'à Ogier pongnant,
Si l'en apele bel et cortoisemant:
« Danois, dist-il, tenés vostre auférant;
Avant cacher n'en est pas avenant.
Vés ichi Rome: Sarrasin sunt dedans,
Li rois Corsubles e [2] une gent si grant;
Il me talt Rome par son esforcemant:
Dex et saint Pières m'en acat vengement
E cele espée por coi n'est çainte au flanc. »
Et dist Ogier: « Car à vos m'en atant;
De vous m'iert çainte quant vous iert à talant. »
Lors desciendi li rois Kalles à tant [3];
La bone espée a çainte Ogier au flanc:
Chevaliers fu Ogiers d'or en avant
Du millor roi qui unqes fust vivant.
Des Sarrasins i vint uns Nubians,
Nom ot Sadones, fix le roi Quiquevant [4];

1 Ce vers et le précédent ne sont pas au Ms. A. 2 A.
3 Lors descent Karlles li rois de maintenant.
4 Quinquinant.

Fors fu et fiers, orgillous e poissans;
Cheval ot bon, ravinols e corrant[1];
Covers estoit d'un vermel bogerant :
Tost est derier e quant il vuelt devant.
Parmi la presse vint cil esperonnant
Droit à Ogier, si li dist fièrement :
« Qui es, vassal, qui siés sor l'auferrant ?
Tu vas no gent malement détrençant[2].
Es-tu ne dus ne prince n'amirant,
Ki les nos mainnes issi desréemant?
De cele ensaigne me vois mult mervillant,
Car par Mahon en qui je sui créant,
Li dux coars la porta ens el canp
Ki s'enfui desor son auferrant :
Par che dona les nostres hardemant. »
E dist Ogiers : « Je vos en dirai tant,
Par cel Signor que qèrent pénéant,
Qui de la mort nous est tos rachatant,
Que faus serés se m'en querés avant.
Prison sui Kalle l'empereor puissant,
Le roi de France qui tant est honorant[3];
De Danemarche fui amenés l'autr'an.
Fix sui Gaufroi, un dux rice, possant;
Nom ai Ogier le Danois voiremant:

[1] Isnel et remuant. Les deux vers suivants manquent au Ms. A.
[2] Fièrement destraignant.
[3] Le rice roi qui tant a hardement.

Ensi [1] m'apelent li petit et li grant.
De cele ensaigne dont vous m'alés parlant,
Li dus coars la porta ens el canp.
Lueus [2] que il vit la bataille pesant,
Si s'entorna li traïtres fuiant,
Et nos estiens esquier quatre cent,
Par delès nous vint li quens afuiant;
N'éusmes cure de lonc délaiement:
Nus li tolismes l'ensaigne flambiant.»
Dist li païens : « Preus estes et vaillans,
Icies [3] noveles conterai l'amirant.
De part un roi bataille vus demant,
C'est Kareeus [4] fix le roi Gloriant [5],
Frère Marsille [6] et cosin Baligant,
Drus Gloriande, la fille l'amirant:
Cil nus amainne si mervillose gent
D'Ynde la fière dessi en Orient;
Dès Algorie dusque le val Tristan [7],
N'i a remès Sarrasin ne Persant,
Turc ne païen ne nul Popelicant,
Ne Béduins n'Achopart, ne Irant. »
E dist Ogiers : « Mult le vas or prisant.
Va-t'en arier, ben li pués dire tant:
Bataille fière avera e pesant,
Ainc n'en ot nule qui li fust si grevant. »

1 Tot li. B. 2 Lués. 3 Ices. 4 Carraheus. 5 Quinquenant. 6 Basile.

7 Très Augorie, desci au val Tristran.

Dist li paiens : « Dirai lui voiremant,
Mien ensiant, ains le soleil coucant. »
Poinst le ceval, si s'entorna à tant,
E li rois vint droit à Ogier pognant;
Il l'en apele bel et cortoisemant:
« Damoisiaus sire, entendés mon talant;
Que vos a dit li paiens mescreant? »
Dist Ogiers : « Sire, mult vous va menaçant,
Qu'il vos desfie à la loi Tervagant.
Por nous aquèrent une si grande gent [1];
D'Ynde la fière dessi en Occident
N'i a remès Sarrasins ne Persant :
Tos nos amainent e femes et enfant.
Déseriter nos volent en cest an. »
Et dist li rois : « Je l' sai ben voiremant;
Jà me dist Flores, uns pélerins, l'autre an,
De saint Thomas qu'est en Ynde la grant,
Qu'il ne finèrent bien a passé quatre ans
De cest ost querre e remirer [2] lor gent;
Mais se Deu plaist il en seront dolant.
—Voir, dist Ogiers, ains feste Saint Johan,
Se Dex me laist sain e saf e vivant,
Le plus ardi [3] ferai mui e taisant. »
Ogiers e Kalles s'en retornent à tant,
E Danemons vint à Rome pognant,

[1] Ci nos requiert une gent si très grant.
[2] De mirer. [3] Les plus hardis.

Ens en[1] la place à un péron descent;
Quatorze roi li sunt venu devant,
Si l'en apele ses pères l'amirant.

Ès Danemon au péron descendu,
Quatorze roi li sunt devant venu :
« Fix, dist li pères, con vos est avenu ?
— Par Mahon ! sire, je me sui conbatus
A Kallemainne e à ses millors drus ;
Tos les avoie desconfis[2] et vencus,
E les auquens avoie[3] retenus,
Quant une flotte mervillose lor crut,
Quatre mil furent les blans haubers vestus ;
Cil nous menèrent deux traicies e[4] plus ;
Assés i ai de mes homes perdus :
Tant en i a de mors e d'abatus
N'en querriés home qui de mère nés fust.
— Fix, dist li pères, que te démentes-tu ?
Ès Caraheut ton serouge venu ;
Cil nous amainne les païens e les Turs,
Une grant gent, aincmais tele ne fu.
Nostre iert la terre dessi à Mont-Léu[5].
— Père, dist-il, Kalles a grant vertu,
Mult l'arai hui el primier chief véu. »
Et no François ont lor resne tenu,
Vinrent el canp où la bataille fu.

1 Devant. 2 Recréans. 3 Aucuns pris et. 4 Traities u. 5 Dusc as bones Artu.

Quant no François sunt el canp retorné,
Si embièrèrent[1] les mors et les navrés[2];
Vinrent au Rosne[3], si sunt outre passé,
Tot droit à Surre[4] en est Kalles tornés,
Encontre vinrent e li conte et li per
Por les noveles enquerre et demander;
Si li demandent : « Con vos est encontré ?
Véistes-vos Sarrasins et Esclers ?
— Oïl, dist Kalles ; à nos escus nos pert ;
Par Alori somes desbareté,
Que je donai m'oriflambe porter.
Où est li glous ? faites le m'amener. »
Uns més s'en torne, si li ala conter,
En une cambre où se faisoit garder,
Por le grant cop q'Ogier li ot doné :
« Alori sire, vers moi en entendés ;
Je ne vos voil nule cose celer[5] :
Li rois vus mande, qar li venés parler. »
Aloris l'ot, n'i ose demorer,
Mais mult i va corociés et iriés :
Il amast mix estre outre la mer.
El palais monte contremont les degrés[6],
Enmi sa voie a Namon encontré.

[1] En tere metent. [2] En vérité. [3] Toivre. [4] Surtre. [5] Ajouter ce vers :

Entendés-moi un poi se vous volés.

[6] Demés. B.

Li bers le voit, si l'a araisoné :
« Alori sire, dist Names li barbés[1],
Ne vos set Kalles de sa vie nul gré ;
Vendre l'alastes[2] as païens d'outre mer. »
Dist Aloris : « Unques ne fu penset[3];
La félonie en volrai-je oster,
Deffendrai m'ent par bataille canpel ;
Mais de la fuie vos dirai vérité :
Quant nous déusmes as Sarrasins joster,
Vi la bataille mervillose mortel,
Je m'entornai, n'i osai demorer :
Face mes sires de moi sa volenté,
Car envers li ne quis en plait entrer[4].»
Dient François : « Tos soit déshérités :
En bone cort il ne doit mais entrer. »
Devant le roi fu Ogiers désarmés ;
Blonc ot le poil, menu recercelé,
Les elx ot vairs, le vis apert e cler ;
Gros par espalles, grailles[5] par les costés ;
Les piés ot drois, vautis et bien[6] mollés,
Le vis ot ample e si fu bien quarrés[7];

[1] Senés. [2] L'osastes. [3] Dans le ms. A, pour ce vers on lit les deux suivants :

Dist Aloris : « Par Deu de majesté,
Sire dus Namles, onques n'en fu pensé. »

[4] Car contre lui ne ruis-je estriver.

[5] Haingres. [6] E terrines e. B.

[7] Pour ce vers on lit les deux suivants :

Les bras ot lons et les poins bien quarrés,
Le pis ot ample, et si fu bien formés.

En nule terre n'ot plus bel bacheler;
Il prist le roi par l'ermine engolé:
« Drois empereres, ce dist Ogiers li bers [1],
Je parlerai s'il ne vos doit peser.
— Ogier, dist Kalles, ains me vient mult à gré.
— Signor baron, dist Ogiers, entendés [2]:
Jà nus francs hom ne doit à ce torner [3]
Que il se paine de forjuger son per;
Car qui tos chaus aroit désérités
Qui sont fui de bataille canpel,
Li nostre cent esteroient mult cler.
Hom ne puet mie autrui cuer enprunter,
Le sien méisme estuet cascun porter.
Li rois mes sires en fait mult à blasmer:
Les pers de France a od lui asanllés
Qui plus sunt duit de bataille canpel
Qu'esperviers n'est de l'aloé encontrer;
Celi qu'il voit que mix valt et plus set
Doit-il doner s'oriflambe à porter
Qui le saüst et conduire e guier [4],
Et en l'estor e venir e aler.
Lombard ne sevent itel cose mener,

[1] Ajouter ce vers :

Je sui ici uns jouenes baceler.

[2] Li menbré.

[3] Jamais franc hom ne doit acostumer.

[4] Qui le set bien et guier et porter.

De grant bataille ne se sevent meller.
Por Alori, jà mar le mesquerrés[1],
Fui-je, signor, ens en l'estor mortel;
S'il a fait perte, moi l'estuet restorer:
Or pri le roi que il le laisse ester.
— Ogier, dist Kalles, tos soit quites clamés.
— Grans mercis, sire, » ce dist Ogiers li bers.
Lunbart s'escrient envirun et en lès :
« Par sainte Petre, Ogier a ben parlé;
Si jugement font ben à créanter.
Ès Alori torné à salvetet. »

Li plais fenist e remaint des Lunbars:
Plaist vos oïr de Sadone qui va
Dusques à Rome, de nient ne fina,
Vint à Otrente, où Karaheu trova.
A un perron Sadones s'aresta;
Karaheu trove à vint rois qu'il i a;
Encontre lui s'est dreciés, si l' baisa,
Puis li demande est[2] besoins que il a :
« Sés-tu noveles, biaus amis, que diras? »
E respont cil : « Mult parfont en oras;
Kalles cevalche à l'empire qu'il a,
A nostre gent s'est-il conbatus jà,
A Danemon qu'en sa terre trova.

1 Mescrerés. 2 Es-çou.

Kallon méisme vic à pié du ceval,
Retenus fust, jà nus ne l' remontast,
Quant une flotte d'esquiers s'adoba;
Nom a Ogier ichil qui les guia,
Fix est Gaufroi, mult bon vassal i a;
Prisom est Kalle, forostagié lui a.
Dusqu'à Monjoie si ferrant[1] les mena,
N'i ot païen qui ainc i demorast
Por gaaig faire, ne joste demandast
Fors moi tot suel[2] qui sis sor mon ceval,
En nule terre n'a nul millor coral[3].
Quatre mil furent, li dansiaus les guia;
Demandai lui et il le me conta[4].
Bataille ai prise à lui de vostre part. »
Karaheus l'ot, tos li cuers li leva:
« Aï, Sadones! quel guerredon chi a!
Mahomet sire, ne m'obliés vos jà[5]!
Montés, baron! Karaheus s'escria;
Je criem qe Kalles ne nous atende pas,
Ne li Danois qui fianchié l'a. »
Et dist Sadones: « Par Mahon, non fera[6]! »

QUANT païen voient lor signor esbaudir
De la bataille que il s'en aatist,
Cargent ces murs[7] e somiers e roncins.

[1] D'une Monjoie si forment. [2] Je toz seus. [3] Je ne sai plus isnal. [4] M'otria. [5] Ce vers manque dans le Ms. A. [6] Par mon cief! si fera. [7] Muls.

Par les grant terres aquellent lor cemin.
A Surtre fu Kalles li fix Pépin;
Plore et regrete ses haus homes de pris
Que li ont mort païen e Sarrasin.
A ces paroles ès-vus Callot venir[1],
E vint de France, de Cologne sor Rin;
Novelement i ot ses adous pris;
Après son père aquelli son cemin :
Ainc ne fina desci à Surtre vint;
Il descendi desous l'umbre d'un pin.
Li empereres va encontre son fil,
Si l'a baisié e mult l'a conjoy[2].
« Qui t'adoba ? » dist Kalles au fier vis.
« En non Dieu, sire, li Ardenois Teiris;
A mult grant gent vous vient li dux servir. »
E dist li rois : « La soie grant mercis,
Car j'en avoie grant mestier autresi,
Et de bataille m'ont païen aati.
Je combati à aus ier par matin,
Que assés hont de nos[3] homes ocis.
— Las ! dist Callos, por quoi sui targiés si;
Car se g'i fusse, par Dieu qui ne menti[4],
A male honte fussent païen bailli. »
Et dist li rois : « Biaus filx, si furent-il,
La merci Deu et Ogier le meschin.
Ainc n'en gabèrent païen ne Sarrasin,

1 Son fis. 2 Sil'a conjoi. 3 Si oi assés de mes. 4 De paradis.

Ne Acopart ne li Amoravin,
Ains valt lor perte mil livres d'estellins.
Par cele foi que je doi saint Denis,
Jamais en France n'en serai revertis
Si les arai tos mort [1] et desconfis,
Ou jo perdrai que valra ben Paris. »
A ces paroles entendi ben Sorbrins,
Uns maus lécières que Dex puist maléir,
Qui fu en Surtre à guise de tapin;
Ot et enterve que qe [2] Kalles a dit.
De Surtre s'emble quant il fu enseri,
Ainc ne fina desci qu'à Rome vint;
El palais entre par les degrés marbrin.
Li amiraus l'en a à raison mis,
Si li demande : « Dont venés-vous, Sorbrin?
Véistes Kalle? — Par ma foi, sire, oyl,
L'arière-ban li amainne ses fis;
Sos ciel n'a home les milliers en desist [3].
François li unt e juré e plévi
Droit devant Rome venront estor tenir [4].
Si qu'il ferront des brans d'achier forbis. »
Dient païen : « Mahom le nos otrit!
Amiraus sire, or somes-nos gari,
Rice d'avoir, assasé et garni. »

[1] Mas. [2] Entent quanque. [3] Qui le nombre en fesist. [4] Verront tor nos denir. B.

QUANT l'amiraus entendi des François,
Si li demande : « Sorbrin, dis-me tu voir ? »
Dist li lécières : « Je vus plévi ma foi,
Vantés en est Kallemainne li rois. »
Dient païen : « Mahon le nos otroit !
Amiraus sire, rices somes d'avoir. »
Ès Gloriande qui le cors ot à droit,
Ben fu vestue d'un cher paile greçois
Et par-desus un bliaut à orfrois,
Laciés fu d'un fil tor ben à destrois,
S'ot afublé d'un mantel aginois,
Li tassel furent à or saracinois.
Ele ot caucié un cordoans estrois,
Panturé furent à or sarrasinois[1] ;
Oste sa guinple por le caut qu'ele avoit,
En son cief mist un capelet estroit ;
Les elx ot vairs, ben colorés à droit,
Bouce petite come enfant aroit[2].
Se là fussiés à Rome cele fois,
Nus hom en terre saoulés n'en seroit
De lui véir, se tosjors l'esgardoit.
Vint à la porte[3] où ses oisiaus estoit,
Ele l'esgarde, puis l'apele trois fois.
Li oisiaus fu et sages et cortois,
Isnelement sor ses poins s'aseoit.

[1] Ce vers et le précédent ne sont pas dans le Ms. A. [2] Enfès de trois mois. [3] Perce.

A l'amiral est venue tot droit,
Si le salue belement em sa loi [1] :
« Sire, dist-ele, entendés envers moi ;
Le matinet, se vo talent estoit,
Istrai là fors por véir le conroi [2].
Je voel [3] véir, par la foi qe vos doi,
Qui ferront mix, Sarrasin ou François. »
Dist l'amiraus : « Ma fille, jo l'otroi. »
Il l'acola e assist joste soi.

Es Karaheut desus un palefroi,
Au dos le suient trente dus et vingt roi ;
Ainc ne fina desci au maistre dois,
Droit à celui où l'amiraus estoit ;
Il le salue de ses Deux où il croit,
Puis li demande où il herbergeroit,
« Qu'en tote Rome ne puet ma gent caoir,
Non li moitiés, par la foi que vos doi. »
Dist l'amiraus : « Tot là où vus voldrois,
Selonc l'estore [4], jà plus gent ne verrois ;
Assés i a plaissiers et desfois.
Gardés des arbres que nus copés n'en soit,
Qu'an mon demainne vourai Rome tenoir,
E l'autre terre donrai-jo à mes oirs.
Or vos doins France, je vos en fai l'otroi,

[1] Ce vers n'est pas dans le Ms. A. [2] Le tornoi. [3] Que l' voi. B.
[4] Le Toivre.

Avoc ma fille qui le cors a cortois. »
Dist Karaeus : « Amiraus, ne vos poist,
N'en retenrai or don à ceste fois
Tant que sarai con Kallon se plaidoit[1],
Con faitement se contiennent François.
Bataille ai prise vers Ogier le Danois,
De Danemarche le fil au duc Gaufroi;
Se le puis vaincre que recréant en soit,
Donc prendrai France e quanqe me donrois,
Avoc vo fille qui le cors a cortois. »
Dist l'amiraus : « Par ma loi, jo l'otroi. »

GRANT joie mainnent Sarrasin e païen,
Car il quidoient sor France gaagnier,
Kallon ochirre e François détrenchier;
Mais l'empereres ne s'est mie atargiés;
Par droite force fist ses cors graillier,
E ben comande, sor les testes tranchier,
Qu'il n'i remangne serjant ne chevalier,
Ne home nul qui armes puist baillier[2].
Li os s'esmuent sans plus de délaier;
A Labigant n'arestèrent-il nient.
Devant le Toivre est Kalles herbergiés;
Cele jornée li torne à grant meschiés,
Car de sa gent que il fist chevalcer
Orent faim grant, poi orent à menger;

[1] Esploiteroit. [2] Ce vers est tiré du ms. A.

Qi pain ne porte, à sofrir l'en convient.
Li rois apele ses barons cevalers :
« Signor, dist-il, faites pais, si m'oiés ;
Gardés que l'os soit jà aparilliés,
Rien ne nous tollent Sarrasin e païen.
— En non Deu, sire, dist Droom de Poitier,
N'arai anuit mon elme deslacié.
— Ne je, dist Ydles e Names de Baivier.
— Pensés-ent donc, » dist Kalles au vis fier.
La nuit lor vint un poi de destorbier
Et un damage par un outrequidié.
Callos li enfès se volt faire proisier [1],
Devant le jor semont ses chevaliers :
« Adobés-vos, dist Callos au vis fier ;
De mon barnage doivent véir [2] païen. »
E cil respondent : « Biaus sire, volentiers. »

CALLOS apele Bernart de Constentin,
Garnier le preu, Hernalt e Guielin;
Icil estoient alt hom e de grant pris [3];
Au fil le roi estoient por servir.
« Adobés-vos, dist Callos au fier vis ;
De mon barnage doient païen sentir;
— Car i venés, Ogier, » dist Guielins ;
Preus est e sages e chevaliers ellis.
« Se vos trovés païens e Sarrasins,
Aiderai vos l'estor à maintenir. »

1 Forment prester. B. 2 Sentir. 3 Franc lin.

Et dist Callos : « Unques mais ne soit dit
Que li Danois en éust los ne pris :
Je e mi home volrons cest plait bastir. »
Donc s'adobent de chevalier doi mil [1]
Qui plus désirent Sarrasins à véir
Que à menger ne à boire bon vin.
De l'ost issirent quant il fu enseri ;
Par l'escargaite Droom le Poitevin,
Le fil le roi en laissa fors issir :
Jamais nul jor n'iert Kalles ses amis.
Devant les guie li Longebars Tierris;
Du païs iert et estrais e norris,
A une liue de Rome, ce m'est vis,
Là ot une eue qui fu viel antidis [2] ;
Outre la passe li Longebart [3] Tierris,
E d'autre part en un busciet foillis [4]
D'if e d'aubors, de loriers [5] e de pins ;
Illuec s'enbuissent de France li marcis [6] :
Or sunt-il outre, Dex penst du revenir [7].

Quant no François orent l'eue [8] passée [9] ;
Doi mile furent les ensaignes fermées,
Tous li plus vils [10] n'ot ainc sa barbe rèse.

[1] S'adoubèrent chevalier quatre mil. [2] Aigue qui est rade et antis. [3] Ardenois. [4] A un bruillet flori. [5] D'oliviers. [6] Li mescin. [7] Ce saciés tot de fin. [8] L'aigue. [9] Ajouter ce vers :

Si s'enbuissièrent en la selve ramée.

[10] Vieu.

Chevalerie ont quise e demandée,
Mais il l'aront sans nule demorée.
Onques n'oïstes si male destinée :
Si faitement entr'aus s'aséurèrent
Qu'il n'ont espie ne gaite devisée.
Uns Sarrasins va cerkant la contrée,
Qui de païens sot très-bien la menée ;
Issi faisoit cascune matinée.
De nos François a la route trovée,
Il les coisist en la selve ramée ;
Quant il les voit, s'ot une paor tele,
N'ot mais si grant puis que fu nés de mère ;
Arière torne comme beste bersée [1]
Dessi as trés où li Sarrasin èrent.
Danemon fu la novele contée,
Le roi Jarot e Corsuble [2] son frère ;
Mult tost s'adobent come gent esfrée.

QUANT Sarrasin entendent lor espie,
Si cevalcèrent à la lune serie ;
Que d'un que d'autre, i furent bien dix mile.
Dex ! c'or ne l' set Kalles de Saint-Denise,
Qui se dormoit dedens son tref de sire [3].
Une avision ot véu e coisie,
Que il estoit ès plains de Romenie,

[1] Ce vers est emprunté au ms. A. [2] Daruble. [3] En sa tenterie.

Si iert Callos et Ogiers li nobiles
Et li dux Naimes à la barbe florie;
Entr'aus avoient une beste aquellie,
Mult fu lassée, senpres l'éussent prise
Quant troi lion mervillous li saillirent,
Qui Kallemaine e son fil envaïrent;
Callot l'enfant li abatirent prime,
E puis Namon à la barbe florie.
Quant Ogiers vint à la cière hardie,
Deus en a mors à la spée forbie;
Li tiers s'enfuit parmi la désertie.
Paor ot Kalles e cremor de sa vie,
Dont s'esvilla li rois par si grant ire,
Si fort s'estent que li lis s'entre-brise.
Li camberlenc de set pars i salirent;
Si li demandent : « Que avés-vos, biaus sire ?
— Baron, dist Kalles, por Dieu le fil Marie,
Où est mes filx, ne l' me celés-vos mie? »
Mais à tart a ceste parole emprise;
Ne l' verra mais s'ara mestier d'aïe,
Car païen oirrent qui unt grant conpaignie;
Li rois Jaros et Corsubles les guie,
Ens el bruelet fièrement les escrient;
No gent s'esmaie quant ele fu [1] sosprise.
Li auquant d'aus sor les cevaus salirent,

[1] Se senti.

Les fors escus ont saisis par les guises.
Là fu Monjoie durement esbaudie;
Ce jor mostrèrent li Franc [1] lor baronie.

Grans fu l'estors e mult fors li caples
De no François e des païens d'Arabe.
Callos laist corre le bon destrer muable[2];
Fiert un païen sor sa novele [3] targe,
Qu'il li percha e l'auberc li desmaille;
Mort le trébuce devant le gent aufage.
Monjoie escrie par mult fier vasselage[4].
« Ferés, François, que Jésus ben vous faice! »
Preu sunt François, assés i gaaignaissent,
Quant de païens vint la plus grant bataille,
Li filx Corsuble, Danemons li salvaces[5],
E Karaheus li filx à la Muasfle,
Esperonant sor le destrer d'Arage[6];
Cil lor escrie à sa vois qu'il ot haute:
« Où es alés, Ogier de Danemarche?
Car vien à moi prover ton vasselage. »
Che dist Hernaus de Gironde la large,
Ichil fu fix Aimeri à la barbe[7]:
« N'en est jà mie remès au tref Kalle;
Mais por s'amor en arés jà un autre. »
Poinst le destrer e le resne [8] li lasqe,
Et Karaheus le bon destrer d'Arabe.

[1] Cel jor provèrent François. [2] Destrier d'Arcade. [3] Vermeille. [4] Ce vers est tiré du ms. A. [5] Sauvages. [6] D'Arcade. [7] Ce vers manque au ms. A. [8] L'ensaigne. B.

Grans cops se donent sor les roées[1] targes,
Desous les bocles les péçoient e quassent.
Des bons cevax à terre s'entrebatent,
Tost salent sus e lor espées sacent;
As brans d'acer fust jà mult fort li caples,
Quant li grans force de lor gent les départent.

Puis que païen ont requelli esfors,
Que lor grant force lor vint arière dos
Damagent mult et ochient des nos;
François s'en tornent les lances sor lor dos[2].
Devant le Toivre fu li caples mult fors;
Là véissiés tant rice baron mors,
Tant bon destrier bruns e bauçant[3] e sors
Qui vont fuiant e par plains e par bos.
Uns chevaliers s'en est sevrés des nos,
Qui d'un espiel fu navrés ens el cors;
Le Toivre passe son escu à son col,
Ainc ne fina si est venus à l'ost.

Tot droit à l'ost s'en vint li messagiers;
Le roi trova en son tref où il siet,
Puis s'escria tant con il puet hucher:
« Rois, car chevalce! tu n'as que atarger;
Secor ton fil, que en a grant mestier;

[1] Dorées. [2] Ce vers n'est pas dans le Ms. A [3] Ceval bai et bauchant.

Anuit voloit son barnage asaier,
Ne sai se fu aventure ou péciés,
Mais Sarrasin nos orent espiés,
Plus de dix [1] mil armés sor les destriers;
Tant i ot mors des barons chevaliers,
Jamais li perte restorée n'en ert.
— Dex! dist li rois, con sui mal engingniés!
Qui m'a che fait, il ne m'a gaires chier;
Jamais nul jor n'avera m'amistié. »
A vois escrie : «Li bons Danois Ogier,
Secorés-moi, c'or en ai grant mestier! »
Ogiers l'entent, tost s'est levés en piés;
Il vest l'auberc, lace l'elme d'acher [2];
Em mi la place li traient son destrier,
Ogiers i monte, prist l'escu e l'espiel,
Le ceval broce des esperons d'or mier;
Au dos le suivent tel cinq cent chevalier,
Ne li fauront por les menbres trenchier.
E Sarrasin ont les nos si plaissiés,
Mult en i ot de pris e de loiés [3].
Franc se deffendent à l'espée d'acher;
Frait sont li brant, sanglenté e froisié [4].
Callos plora des biaus elx de son cief:
« Dex! dist-il, pères biaus [5] glorious du ciel,
Jamais mes pères nul jor ne m'ara chier [6].

[1] Vingt. [2] Vergiet. [3] Noiés. [4] Ce vers n'est pas dans le Ms. A. [5] Pères, dist-il, Diex. [6] Le Ms. A ne porte point ce vers.

Car fust or chi li bons Danois Ogier. »
Dist Guielins : « Tart estes consilliés,
Car dex [1] anuit en fustes-vos proiés,
Du bon Danois, que li amenissiés ;
Vos ne volsistes : déhait ait qui enciet !
Car orgillous doit prendre malvais cief [2],
Ouy l'ai dire vilain en reprovier ;
Aussi va fals con ses frère [3] au marchié :
Je ne di mie que il i voist si bien,
Ne qu'il i port tant avoir ne denier,
Mais aussi va la voie e le sentier.
Vers aus quidastes tot le mont gaagnier,
E Sarrasins fors de Rome cachier ;
Mais jà por nus il ne fuiront plain pié.
— Dex ! dist Callos, con or sui avilliés ;
Mix voil morir ne me voise vengier. »
Le ceval broce, va férir le païen
Cousin germain Danemon le proisié,
Qu'il estoit fix au roi Galatien.
Tant com tint l'anste, l'abat mort du destrier.
Et Guielins ne s'i valt atargier,
Si fiert un autre que mort l'a trébuchié.
Païen le voient, mult en sont corochié ;
Des totes pars li lancièrent espiés.

1 Très.

2 Car orgols doit venir à mauvaistiet.

3 Fox com vilain.

Le fil le roi ont en cinq lieus plaiet ;
Mort li éussent ou mené prisonier,
Quant vint pognant li bons Danois Ogier,
En sa conpaigne ot sept cens chevaliers,
Que Kallemaine les i ot envoiés ;
Es Turs se fièrent sans plus de délaier.
Ogiers s'escrie : « Monjoie ! Dex, aidiés !
Or i ferés, nobile chevalier ;
Que ne s'en gabent li gloton losengier. »
Qui dont véist le bon Danois Ogier
Desus paiens férir e caploier,
Et chaus de France, baron e chevalier,
Plus de sept cens en i ot détrenchiés.
Quatre archies [1] les ont li Franc cachiés.
Droit à Callot en est venus Ogier,
Si li demande : « Estes sain et entier [2] ?
Et dist Callos : « Oyl, biaus amis chiers. »
Ogiers l'entent, s'en fu joians e liés.
Es-vos Sadone pognant tous-eslaissiés ;
Il ot osté le vert elme d'achier,
Par les espaules la ventaille à ormier :
Prist Karaheu par son resne d'ormier :
« Volés véir le bon Danois Ogier,
Par lui est Kalles e cremus e proisiés [3] ?
Veés-le là sor cel corrant destrier,
A cel vert elme à cel cercle d'ormier.

[1] Traities. [2] Hétié. [3] Resoigniés.

Par Mahomet ! con cil escus li siet !
Vés com il fait nostre gent trébuchier,
Com il les fait fuir e desrengier.
Gardés vers li n'ait estor commencié [1]:
Je sai de voir que nos i perdriens [2].
— Non ara-il, sire, » dist li païens.
Il sone un cor por sa gent traire arier ;
Aler s'en quident, mais tart l'ont comenchié ;
Car Kallos est en l'estor repairiés
E li François e li Danois Ogier.
Là véissiés tant cop férir d'espiés,
Morir e braire ces quvers renoiés :
Des abatus sont li larris jonciés.

Despuis qe Ogier fu ens el canp venus,
Orent païen mult malvaises vertus ;
François les fièrent ens el cors et escus,
Et Karaheus sist sor le cheval brun ;
S'aler s'en velt, par home n'iert tenus ;
Mais ains, s'il puet, si ert mult cher vendus.
Devant Ogier a Joifroi abatu,
Et Herqenbaut et Berart [3] le canu.
Ogiers le voit, ainc si dolans ne fu ;
Il laisse corre à plain frain estendu,
Et Karaheus resperona le brun :
Fuiant s'en torne, n'i a plus atendu ;

[1] Ne vous aatisiés. [2] Vous i perderiés. [3] Bernaut.

Et dist Ogiers : « Sarrasin, que fais-tu ?
Porqoi t'en vas, se Mahomet t'aiut ? »
Dist Karaheus : « Mult m'as por fol tenu,
Je voi mes homes desconfis e vencus ;
N'i tornerai, por voir, le saces-tu.
Se vels jor prendre, jo t'en nomerai un :
Très devant Rome soiomes ambedui,
Si i soit Kalles e de France si dru,
E là seront no grant cop conéu,
Qui mix ferra du brant d'achier molu. »

KARAHEUS a l'Ardenois [1] apelé :
« Dï va, Ogier, que as-tu empensé ?
Vois ces païens qui unt passé la mer,
D'Ynde la fière dusqu'en l'arce Noé
N'en a [2] paiens ne Sarrasins remés
Que l'amiraus ichi n'ait amenés,
E je méismes en ai tant asanllés
Que les millers n'en sai-jo pas nomer.
Ne di-je mie l'amiraus soit mes pers,
Ains sui ses hom en liges quitées ;
Se m'en voloie par mal talent torner,
Ne priseroie deus deniers sa fierté.
Se vels bataille, car en pren jor nomé ;
Très devant Rome soiomes adobé,
Ferai m'amie aveques moi guier,

[1] Le Danois. [2] N'i a.

Se me pués veincre em bataille campel,
Pren la pucele, calenge n'en arés. »
Et dist Ogiers : « Karaheus, mult es ber. »

DIST Karaheus, qui est rois de Persie :
« Ahi, Ogier ! si véissés [1] m'amie,
Com ele est bele e gente et escavie,
Puis ne feroies por nient coardie;
Je la menrai avoc moi dedens l'ille,
Se me pueus vaincre par ta chevalerie,
Pren la pucele, si l'enmaine à délivre. »
Ogier l'entent, si comença à rire.

« KARAHEUS sire, dist Ogier li Danois,
Se Dex m'aït, mult es preus e cortois;
Relenquis ta créance e le Deu où tu crois,
Si vien à Kalle de France nostre roi,
Il te donra Orliens e Sellentois.
Par tote Spangne [2] demenras tes bufois,
A cent mil homes que tu poras avoir,
Et bors et viles et castiaus et manoirs [3]. »
Dist Karaheus : « Unques mais dit ne soit,
Ains me lairoie tos les membres ardoir,
Que jà Mahons soit relenquis par moi.
Je m'en irai, car ta force te croist. »
Païen s'en tornent e serré et estroit,
Car Karaheus les enmainne li rois.

[1] Se vos veiés. [2] Espaigne. [3] Ce vers est tiré du ms. A.

PAIEN en vont e rengié e serré;
Se Ogier éust mil chevalier armé,
Sans mult grant perte ne péussent[1] aler,
Et no François sunt el canp retorné,
Si en levèrent les mors e les navrés[2];
Es-vous Kallon à tot quarante pers,
Si encontrèrent[3] les mors e les navrés.
Tel duel ot Kalles, à poi qu'il n'est devés[4];
Sous son mantel[5] tint un baston quarré :
Parmi la presse est à son fil alés,
Parmi le cief l'en éust jà doné,
Quant li desfent de France li barnés :
« E glous! dist Kalles, con es desmesurés!
Or porront dire Sarrasin et Escler
Vos ont vaincu e moi desbareté.
Se Dex n'en pense qui en crois fu penés,
Quant li Juius l'orent si atornet[6],
Jà des païens ne serai mais doutés.
— Sire, dist l'enfès, vos n'en verés jà[7] el.
Si va de guerre, qui le velt démener;
Car hom i pert et regaaingne assés. »

1 Paine ne s'en péust. 2 Ajouter ce vers, d'après le ms. A :

Isnellement sunt el camp retorné.

3 Enterrèrent. 4 N'est forsenés. 5 Ens en son poing. 6 Le Ms. A ne donne pas ce vers. 7 Averés.

Et Sarrasin sunt venu à lor trés;
Li amiraus lor est encontre alés,
Si lor demande : « Con vos est encontré ?
Véistes-vos les François desfaés ? »
Dist Karaheus : « Ben les avons tróvés.
Le fil le roi avomes encontré ;
Millor [1] de li ne puet armes porter
Fors seul Ogier li Danois d'outre mer.
Car pren un més qui bien sace parler,
Droit à Kallon en l'ost le trametés,
Qu'il vos laist Rome tenir vostre hérité,
Ce fu vostre uncle Costentin l'alosé [2];
S'il ne le fait volentiers e de gré,
Faites batailles garnir e conréer,
Si va à Kallon, à lui vos [3] conbatés :
Jà des François ne soit nus escapés [4]
Que il ne soit ocis et desmembrés,
E tos les mieldres as forques encrués [5] :
Issi iert Kalles honis et vergondés. »
Dist l'amiraus : « Qui m'i poroit aler ? »
Dist Karaheus : « Ben le vos sai trover ;
Mes cors méismes, se vos le comandés. »
Dist l'amiraus : « Vos piés n'i porterés ;
Je doteroie n'i fussiés affolés. »
Dist Karaheus : « Jà mar em doterés ;

1 Mieldres. 2 L'aduré. 3 S'alés à lui, si vos i. 4 Encontré. 5 Ocis et affolés. B.

Car Kalles est tant gentis et tant ber
Qu'il ne l' feroit por les menbres coper. »
Dist l'amiraus : « Sire, dont i alés. »
Et Karaheus s'est mult tost acesmés :
En son dos vest un hermin engolé
Et pardessus [1] un bliaut gironé ;
A son col ot un mantel afublé,
A botons d'or l'a à son col fremé :
Mult fu biaus hom, et si fu colorés.
Li muls li fu en la place amenés,
E Karaheus i est mult tost montés.
Il ne va mie por message porter,
Ne por le roi en son tref deffier,
Mais por bataille à Ogier demander ;
Por che le fait car Ogiers estoit ber,
C'om ne pooit plus prodome trover ;
Et Karaheus s'i volra esprover :
Ainc en sa geste uns teus hom ne fu nés [2].
D'issi qu'à l'ost ne s'i valt arester.
A grant merveille l'ont François esgardé ;
Sarrasin sanlle de mult grant fierté. [3]
Et Karaheus a tant esperoné
Qu'il est venus devant le maistre tref ;
Defors descient, si est dedens entrés [4].

1 Pardesous. 2 Ne tels hom es nés. B. 3 Trop grande bonté.
4 Le ms. A ajoute ces deux vers :

Dient François : « Veés ci beau baceler,
A grant merveille par est bien atornés. »

KARAHEUS fu mult prodon et cortois,
Desciendus est au maistre tref le roi;
Il entra ens, se l' salua à droit:
« Trestot li Deu où sunt créant François,
Soit salués Kallemaine li rois
Et ses barnages que voi lès lui séoir,
Desor aus tos Ogier le bon Danois.
Drois empereres, dist Karaheus au roi,
Li amiraus m'envoie çà [1] à toi,
Que li lais Rome tenir, ce est ses drois;
Jà fu son oncle Costentin le cortois.
Se ce ne faites, je vus plevi par foi,
Que Sarrasin jousteront as François.
— Amis, dist Kalles, Deus en sera [2] à droit [3].»

DIST Karaheus: « Or entent à moi, Kalle;
Porcoi morra [4] de France li barnage,
Ne no grant gent ne nos paiens d'Arabe?
Vesci Ogier le preu [5] de Danemarche;
Ber, car le fai encontre moi conbatre:
Se sui vencus ne conquis par ses armes,
Tos iert vencus de paiens li barnages,
Ne tant n'en vienent à dromont ne à nage [6]

[1] Ci. [2] Nous en soit. [3] Ajouter ces deux vers, d'après le Ms. A:

« Li bers sains... qui garans nos en soit;
Ne nos menés à tort ne à bellois. »

[4] Movra. [5] Duc. [6] Barges.

Qui ne s'enfuient par cele mer hautage. »
Et dist Ogier : « Or est drois que le face. »
Em piés se drece, si présenta son gage,
Ne fust Callos qui l' prist par les espaules,
De lui l'enpainst e vers lui le resace :
« Ogier, dist-il, vos n'estes mie sage,
Qui devant moi donés gant de bataille ;
Vus déussiés aler en Danemarche
Conréer cuirs [1] e conter vo formages ;
Quatre deniers devés de vo cavage.
Je ferrai la bataille, que jà n'i ara altre.»
Dist Karaheus : « Mult as félon corage ;
Jà envers toi n'en sera baillié arme. »

CALLOS fu mult corochiés et iriés ;
Voit le Danois, si l'a contralié :
« Ogier, dist-il, fel quvers renoiés,
Sers de la teste rendans quatre deniers,
En une borse de serf seront [2] loié :
Ce doit vos pères le mien qui France tient ;
Soient pendu au col d'un blanc lévrier,
Si li envoie à Rains ou à Orliens :
François le doivent et huer et cachier.
En Danemarche alés vos drois juger,
Vos quirs détraire e ruer e lancher,
E vos formages conter e balancher [3] ;

[1] Lancier vos quirs. B. [2] Cers soient. [3] Conréer et blancier.

Mais par l'apostre [1] c'on à Rome requiert,
S'or ne laissoie por le roi corocher,
Je vos feroie tos les menbres trancher.
— Pécié feriés, sire, » ce dist Ogiers.
Li païens l'ot, mult en fu corociés;
Où voit le roi, si l'en a araisnié :
« Drois empereres, poi vos poés priser
Quant vostre fil laissiés outrequidier,
Par devant vous vos barons laidengier.
— Certes, dist Ydles e Namles de Baivier
E li barnages des barons chevaliers,
Drois empereres, voir se dist li païens;
Por vos laissames nos terres e nos fiés
E nos enfans e nos gentes moilliers,
Et or nos faites à vo fil laidengier;
Mais par l'apostre c'on à Rome requiert,
Se ne quidiens vers Deu mesfaire rien,
En doce France nos verriés repairier
As grans conpaignes de barons cevaliers,
Dont verriés-vous vostre ost aclarier.
Callot verriés son barnage essaier
Qui chi laidenge le millor chevalier
Qui unques fust por son signor [2] aidier.»
Li rois l'entent, n'i ot que corocier,
Car il n'est mie à Rains ne à Orliens;
Forment redote Sarrasins e païens.

[1] L'apostele. [2] Ami.

Vint à[1] son fil, si l'a contralié :
« Callot, dist-il, mult es outrequidiés ;
Sés que rover te voil et ensegner[2],
Par cel apostre c'on à Rome requiert,
Se Dex en France me donc repairer,
Jà de ma terre ne tenras mais plain pié[3],
Ainc le donrai et Louis et Loihier. »
Et dist Callos : « Dehé ait qui enquiet !
J'en conquerrai au fer et à l'achier,
Si en arai que mal gré en aiés ;
Mais la bataille demorra du païen. »

CARAHEUS fu à pié emmi le pré[4].
A grant mervelle i ot bel baceler ;
Ben resanlle hom de grant nobilité :
Se Deu créist qui le mond puet salver,
Ben i fust salve sante cristientés[5].
Où voit Callot, si l'a araisoné :
« Vassal, dist-il, trop es desmesurés.
Tant as hui dit qu'il t'iert guerredoné :
Se je vi longes, je l'ai ben en pensé ;
Se tu es tant hardis e alosés
Con tu es hui devant François vantés,

[1] U vit. [2] Ce vers ne se trouve pas dans le Ms. A.
[3] Ne te lairai de ma tere un quartier.
[4] La place B. [5] Ce vers et le précédent manquent dans le Ms. A.

Jà por bataille mar passeras la mer;
Car près de chi le porras-tu trover :
Se vels bataille, liverrai t'en assés;
Encontre toi ferai un roi armer,
Che est Sadones fix le roi Quequevel.
Ben puet en ost vingt mile Turc mener;
Ne fauras mie de bataille campel,
Se es tant os que le volles graer[1],
Il te fera corochiés et irés. »
Et dist Callos : « Je l' voil sans refuser;
S'Ogier le grée, la bataille averés.
— Ogier, dist Kalles, ben vos i conbatés;
Mais de mon fil ne me vient pas à gré;
Car il est enfès et jones baceler,
Si ne porroit les ruistes cops doner
Ne si grant paine soufrir ne endurer.
— Dex! dist Callos, con or puis forsener,
Car par l'apostre c'om quiert en Noiron prés,
Je ne lairoé por quanque vos avés[2]
Que je ne soie ens en l'ille adobés,
Si que ferrai de l'espée du lès.
Od moi venra Ogier qui mult est ber;
Millor de li ne puet en canp entrer :
Se j'ai besong, que n'i soie enconbrés,
Securra-moi à l'espée du lès. »

1 S'es tant hardis que l'oses créanter.

2 Je ne larroie por tot l'or d'outre-mer.

Et dist Ogiers : « Vos dites vérités ;
N'i arés mal dont vos pusse garder.
— Grans mercis, sire, ce dist Callos li ber.

Vostre merci, ce dist Callos, Ogier ;
Mais ne l'ai pas déservi, par mon cief,
Que me doiés envers nului aider. »
Tint[1] son gant destre, si l'a parmi ploié :
Je l' vos comant[2], dist-il, biaus sire cher,
Que par l'apostre c'om à Rome requier,
En France n'a tant hardi chevalier,
Tant i soit rices de terre ne de fief,
Ne de parens ne d'amis enforciés,
Se envers vos l'oï mais contralier,
Que vos reprove nul cavage de[3] cief,
Que ne li face tos les menbres trancher.
— Vostre merci, » ce dist li bers Ogiers.
Isnelement l'en est caüs as piés,
Et Callos l'enfès si l'a mult tost drecié,
Desus un banc dejoste lui l'asiet.

« Drois empereres, dist Karaheus li bers,
Faites les sains orendroit aporter ;
Tot premerain vos converra jurer,
Et en après le Danois d'outre mer,
Et vostre fil qui tant est redotés ;

[1] Trait. [2] Ament. [3] Le cavage du.

De traïson n'i ara mot soné. »
Et dist li rois : « Volentiers e de gré. »
Isnelement fait les sains aporter ;
Le sairement ont trestot trois juré,
Et Karaheus refait sa séurté,
Hauça son doit, à son dent l'a hurté ;
Puis n'en mentist por les menbres coper.

« Drois empereres, dist Karaheus au roi,
Ceste bataille ne puet mais remanoir,
Car vos l'avés afié par vo foi.
Faites armer vos barons orendroit,
Ogier le preu, le fil au duc Gaufroi,
Callot vo fil qui conbatre se doit ;
Mult ara hui ranprosne, par ma foi,
Por soie amor hé-je la vostre loi,
Ainc tant d'oltrage ne dist mais fix d'un roi ;
Mais par Mahon cui service je doi,
S'il me garist mon bon branc vienois,
Males noveles en orés ains le soir.
— Amis, dist Kalles, Dex nos en mete au droit.
Li bers sains Pieres qui garans nos[1] en soit
Ne nos mengniés à tort et à bellois. »
Dist Karaheus, qui preus fu et cortois :
« Drois empereres, vos dites vo voloir. »
Congié demande, s'est departi dou roi,

[1] Que nus garans. B.

Passe les loges, les tentes aus François;
Nul plus bel home ne quissiés [1] véoir :
A grant merveille l'esgardent Hurepois [2].

QUANT Karaheus ot pris congié à Kalle,
Par son estrief monta el mul d'Arabe,
Ogiers li preus l'ala servir à l'autre,
Et Karaheus fu mult cortois e sages,
Tant esperone que il ne s'i atarge,
Qu'il est venus à Rome ens en la place.
Encontre vint l'amiraus e li autre,
Si li demandent : « Qu'avés-vus fait à Kalle ?
Ira s'en il ou se volra conbatre?
— De l'aler, sire, n'a-il point de corage,
Par Mahomet, ains arons la bataille
Je et Sadones et il doi, s'iermes quatre,
Ens en cel ille nos en irons à nage;
O moi menrai m'amie la gaillarde :
En couvent l'ai Ogier de Danemarche. »
Armes demande, quatorze roi i sallent,
El dos li vestent le blanc auberc d'Arabe,
Puis lacha l'elme, mult li fu avenable;
Devant el cercle cinq escarboncles ardent,
Par nuit oscure en puet-on faire garde,
Aler en puet en rivière u en cace [3],

[1] Quesistes. [2] Urupois. B.
[3] Aler en puerent en rivière u en cage. B.

Puis çaint l'espée Brumadant[1] le salvage,
Cil qui le fist ot à non Escurable;
Il n'en fist plus que celi e une autre :
Plus de vingt fois le fondi e ramasse[2],
Et en argent l'esmera trente-quatre.
Quant il ot fait[3], si fu mult avenable,
Puis l'empira par mervillous outrage;
Il l'ensaia sur un pérom de marbre,
Qu'il le fendi de l'un cief dusqu'en l'autre.
Au resachier em brisa plaine palme;
Lors ot tel duel, por un poi que n'esrage.
Lors le regrete come frère fait l'autre :
« Tant mar i fustes, bone espée boutable!
Qui vos ara, ben doit avoir barnage
Et en son cuer proueche e vasselage. »
Lors le rameure, gentement la rafaite;
Corte avoit non[4] et tot por cel afaire.
Un bon destrier li traient en la place;
Il fu toz noirs, si ot la jambe plate.
Karaheus monte, si a prise sa targe;
A vois s'escrient la gent de maint langage :
« Mahomet sire, soiés-li hui aidables!
Males noveles oie hui de France Kalles,
Qui vers les nostres se doient hui conbatre[5].»

[1] Brinnamant. [2] En fornaise. [3] Il l'ot fete. [4] Courte ot à non. [5] Ce vers n'est pas dans le Ms. A.

KARAHEUS fu ben armés à talent,
Sadones s'arme bel et cortoisement;
Il vest l'auberc, lacha l'elme luisant [1]
E chainst l'espée de la forge Galant;
Ens en la place li traient [2] Bonivent,
Un bon destrier qui fu au [3] roi Sodant.
Sadones l'ot par un afaire grant
Que il fist faire encontre le Sodant;
Il i monta tant acesméemant
Qu'estref n'i baile ne arçon ne si prant;
Puis prist escu e bon espiel trançant [4].
Mil Sarrasin s'escrient de tos sens:
« Mahomet sire, soiés-lui or aidans!
Males noveles oie hui Kalles des Frans!
Qui vers les nos doivent conbatre en canp. »

Li baron sunt ben armé à lor guise,
Et Gloriande la très bele mescine,
Ele iert vermeille, s'ot la bouce petite,
La car ot blance plus que pene d'ermine,
Voit Karaheu, si li comence à dire :
« Sire, dist-ele, jà sui-je vostre amie. »
Dist Karaheus: « Déhé ait qui le nie! [5] »
Il l'a baisié en la face [6] petite,

[1] Ensement. [2] Amainent. [3] Le.
[4] Puis prent l'escu et l'espiel à argent.
[5] Maudehait ne l'envie. [6] Bouce.

Puis li a dit : « Bele suer, douce amie,
Vus envenrés avoc moi ens en l'ille.
— Sire, dist-ele, fait iert vo comandie ;
Se l' velt mes pères et mes frères l'otrie. »
E dist Corsubles : « Je le voil[1], bele fille. »
Adonc le montent sor un mul de Surie ;
Au convoier fu grans la baronie.
Li notonier les passent ens en l'ille ;
Mais il i ot un poi de tricerie,
Et neporquant Karaheus ne l' sot mie ;
Mais Danemons fu dolans e plains d'ire
Por la bataille qu'en ot vers Kallot prise :
Il est venus à sa herbergerie,
A ses barons le conmença à dire :
« Par Mahomet, ben puis esragier d'ire ;
Vés Gloriande, plus est pute que lisse ;
Sor Karaheu s'esrage tote vive,
Et nequedent je ne m'en merveil mie ;
N'a tel larron[2] en tote paienie ;
Je volroie ore qu'à mollier l'éust prise.
Mais par Mahon à cui jo doi servise,
Ains que soit hui la bataille conquise[3]
I ferrai-je de m'espée forbie.
Adobés-vos, franc chevalier nobile ! »
Et cil si font, que pas ne l'escondirent,

[1] L'otroi. [2] Baron. [3] Furnie.

Il furent trente qui les armes ont prises.
Atant s'en tornent, s'ont lor voie quellie;
Tot quoiement de Rome s'en issirent,
Le Brun costoient contremont vers le [1] rive,
Dessi au Toivre ne cessent ne ne finent;
Outre s'en passe la pute gent haïe,
Si que Callos ne Ogiers ne l' sot mie:
Je criem sor aus ne torne la folie.

KARAHEUS fu armés sor son destrier,
Ainc ne fina tant qu'à la rive vient;
A sa vois clère comença à hucier:
« Où es alés li bons Danois Ogier,
De Danemarche [2] li mieldres chevaliers
Qui unques fust el resne as crestiens?
Bers, vien à moi [3] ton barnage essaier. »
François l'entendent du maistre tref roier.
Son fil adobe Kalles qui France tient;
De celes armes qui mult font à prisier;
El dos li vestent un blanc hauberc dobler.
Ainc n'i perdi parmi sanc chevaliers;
El cief li lacent un vert elme d'acier;
Puis çaint Joiose au pon d'or entaillié,
Em mi la place li traient son destrier,
E Callos monte, l'escu prist e l'espiel [4],
A trois claus d'or son gonfanon lacié.

[1] Lès la. [2] Tote France. [3] Avant. [4] De quartier.

E li dux Names en apela [1] Ogier,
Ens en la place li traient son destrier
Que il toli Alori avant-ier;
Il fu covers d'un mult bon paile chier:
Ogiers i monte, prist l'escu e l'espiel;
Ben fu armés, Karaheus si fu miels.
Son fil apele li rois qui France tient:
« Biaus fix, dist-il, va-t'ent à Dieu du ciel; »
Liève sa main, si l'a de Deu signié.
De baronie fu grans li convoiers,
Dessi au Toivre n'i ot resne sacié:
Outre les passent quatorze notonier;
Or sunt-il outre, Dex penst du repairier!

Es les barons trestot quatre ens en l'ille,
E Gloriande la cortoise mescine [2].
Karaheus sist el destrier d'Orcanie,
Qui plus tost cort quant hom le point par ire
C'oisiaus ne vole quant cercele a prise;
Où voit Ogier, si li comence à dire:
« Di va, Ogier, vels-tu véir m'amie
De quoi jo t'ai tante proece [3] dite;
Encontre vos en ai ma foi garie [4]:
Véés le là par desous cele olive.
Bialté de feme vers li ne prisiés mie:

[1] A adoubé. [2] Ce vers n'est pas dans le manuscrit A. [3] Parole. [4] Plevie.

Che est la flors de tote paienie.
Ber, car le pren, e je le te claim quite.
Li amiraus vos en donra Persie
E Corascane [1] et tote paienie.
Rois sui d'Espangne, si n'aras grant partie.
— Voir, dist Ogier, ce ne te di-je mie;
Por feme prendre ne passai mie l'ille.
Ci m'envoia Kallemaine mes sires
Por le Dieu droit et le sien contredire.
Or vous courés, car mes [2] cors vos desfie :
Je vos ferrai, se garde n'en est prise.
— Voir, dist Callos, ensi n'ira-il mie,
Ains en irons tot quatre à la mescine,
S'ele est si bele con cist Sarrasin dient [3]. »
Il s'eslaissièrent aval la praerie,
E Gloriande est encontr'aus drécie;
En sa main tint une verge florie,
Dist à Ogier : « Vus le doins-jo, biaus sire. »
Ogier le prent e puis si l'en merchie [4].
Callos le voit, si l'a à raison mise:
« Dites, pucele, ne me celés-vos mie :
Où vos terrés de la chevalerie
Ou as François ou as chaus de Persie? »
Dist la pucele : « Or avés dit folie,
As recréans ne me tenrai-jo mie. »

1 Coratune. 2 Gardés, li miens. 3 Que Carraheus devise.
4 Le manuscrit A ne contient pas ce vers.

E Karaeus e Ogiers se desfient;
Il laissent corre les destriers d'Orcanie[1],
Grans cops se donent sor les targes flories,
Desous les bocles les ont frais e percies,
Fors ont haubers qui maille ne deslie[2];
Outre s'en passent, que estref n'i perdirent :
A cele fois ne caïrent-il mie.

QUANT voit Sadones que[3] Karaheus li rois
Qu'il a josté à Ogier le Danois,
Il point e broce durement le Norrois[4],
Et Callos broce son destrier espanois;
Grans cops se donent ens escus demanois,
Desos les bocles les pèçoient tot droit :
Poitral ne cengle ne lor puet remanoir.
Plainnes lor lances s'abatent el camois;
Li ceval fuient aval le maresqois[5] :
Li uns vers l'autre demainne grant boufoi,
Et li baron demainnent tel caplois
Demie-lieue en tentist li marois;
Et dist Sadones : « Callos, or te recroi,
Car te ren pris, que recréant te voi.
Mult fist que fals Kallemainne li rois
Qui en ceste ille vos envoia à moi.
Autrui doinst France, car jà n'en serés rois. »

[1] Surie. [2] N'en rompirent. [3] De. [4] Le bon destrier. [5] Cel bruierois.

Et dist Callos : « Or oi plait de bellois ;
As moi si pris come l'oisel au broi [1] :
Poi conois ore les grans cops as François.
Por Gloriande demènes tes bofois.
Je le voi là sous cel arbre seoir.
Dex ! quel pucele a Ogier li Danois :
Je conois tant le fil au duc Gaufroi,
Ains qu'il soit vespres le traira-il vers soi ;
Jà Karaheus ne l'en fera [2] defois. »
Et dist Sadones : « Dehé ait qui ce croit !
Que vos ne il le doiés mie [3] avoir ;
Car Karaheus est prodome et cortois,
Se l' voi si ben sor les arçons seoir,
Par sa prouece a conquis trente rois :
Aiderai lui se li besoins [4] li croist.
— Voir, dist Callos, ne li aidrés, jo croi ;
Car tu méismes as tel besoing en toi.
Se cis escus n'ert [5] à terre caois,
Ne l' lèveroies qui mil mars te donroit,
Tant fort redoutes mon bon branc vienois. »

QUANT voit Ogiers que Callos fu caüs,
Il et Sadones se sunt entr'abatus ;
Il poinst e broce le destrier par vertu,
Et Caraheus resperone menu ;

1 Oiseillet au roi. 2 N'i metera. 3 Que vous et il doiés le miex. 4 Besongne. B. 5 Tes escus ert.

Grans cops se donent sor les dorés escus,
Desous les bocles les ont frains e fendus,
Plainnes lor lances se sunt entr'abatus.
Dient François : « Es-les-vos tos caüs. »
Jà iert li caples des brans d'achier molus,
Li quels que soit en sera jà vencus ;
Et Ogiers tint l'espée au pong agu [1] ;
Fiert Karaheu parmi son elme à nu :
Pieres e flors en a jus abatu ;
Ne fust la targe que le cop a tenu,
Perdu éust le cief desus le bu.
Et dist Ogiers : « Le cief vos tourai jus ;
Por Gloriande qui vos mande salus
Vus ai cel elme un poi desconéu ;
Ne fust la targe qui vos a secoru,
Dusques arçons vos éusse fendut [2]. »
Dist Karaheus : « Malvais plait i éust ;
Mar le pensastes, se Mahomet m'aïut. »
Païen s'escrient : « Karaheus, que fais-tu ?
Car trai Cortain, si l'aras jà vencu,
Ta bone espée, onques millor ne fu. »
Et il si fait à force et à vertu.

PAIEN s'escrient : « Karaheus, que feras ?
Car traï t'espée, sous ciel millor n'en a. »

1 Sache le bon branc esmolu.

2 Perdu eussiés le cief desor le bu.

Et il si fist, unques n'i aresta ;
Si fiert Ogier parmi son elme plat :
Pieres e flors contreval en abat.
Devers senestre li brans d'acier coula [1]
Desus la targe, que onques n'aresta :
La maistre liste d'une part li trança
Et du hauberc quanqu'il ataint en a ;
Dessi qu'en terre li brans d'acher cola :
Dex le gari, qu'en car ne le tocha.
Dist Karaheus : « Ogier, mult mal te va :
Envers m'espée n'aras-tu mestier [2] jà ;
Car te rent pris, avoc moi en verras :
Rois sui d'Espangne, ta part en averas [3],
Et Gloriande, se je puis, tu l'aras,
De l'amiral l'otroi en retenras,
Et Danemons aussi l'otroiera. »
Et dist Ogier : « Or oi parler Buignart [4]. »
Il tint l'espée que Names li dona,
Cortain goulouse, se il puet il l'ara.
Fiert Karaheu parmi son elme en halt,
Que flors e pieres contreval en abat,
Que devers destre li brans d'achier coula,
Desus l'espaulle en l'auberc en entra,
Par sos les os [5] li a trenchié la car :

[1] Les quatre vers qui suivent ne sont pas dans le manuscrit A. [2] Ne duerras-tu. [3] Les deux vers suivants ne sont pas dans le manuscrit A. [4] Plait de Buinart. [5] Desci à l'os.

Li sans en vole environ de deux pars.
Païen s'escrient : « Par Mahomet, mort l'a ! »
Dist Karaheus : « Ne sentroie [1] de mal. »
Et dist Ogier : « Féru vos ai de chà.
En Gloriande bele pucele i a ;
Fals fu li pères quant il le vus baila [2] ;
Malvais garant ara de vostre part ;
Le repairer en ferés-vus à tart. »
Entre Sadone e Callot le roial
Ben se requièrent per estor comunal,
Des elmes tranchent le flor e li cerclal [3]
Que li rivages en resplent coutreval.

En l'ille furent tot quatre li baron ;
Ben se requièrent à grant orguel qu'il ont.
L'espée trait li fiex au roi Kallon,
Fiert ent Sadoine sor l'elme contremont [4] ;
L'elme li trence, durement le confont.
L'espée torne contreval à bandon ;
Il li trencha le senestre giron
E de la face le plus maistre braon ;
Si que li sanc en isci à randon [5],
Puis li a dit : « Or sanllés-vus bricon,

[1] N'ai demie. [2] Le vous carga. [3] Fraignent les flors et le cristal.

[4] Fiert Sadones permi son elme agun. B.

[5] Ce vers n'est pas dans le manuscrit A.

Vus resanllés à Malbert[1] de Dignon,
Un mal tirant qui tuoit le molton[2];
Quant fu petis, si cay el carbon.
En vostre barbe n'a mie du grenon.
Or le dirai que jo sui fix Kallon,
Au[3] millor roi que cauchast esperon.
Petit me prise se je ne te confont.
Ains que soit vespres ne li solaus escons,
Vus quit-je metre à grant confusion.
Poi priserés Apollin ne Mahon. »
Et dist Sadones : « A partir le[4] verons,
Qui porra plus grever son conpagnon. »
Et Karaheus et Ogiers li baron,
L'un requiert l'autre[5] e vasalment le font ;
Grans cops se donent sor les elmes amont,
Si que li cercle n'abatent environ[6].
Dist Karaheus : « Ogier, mult es prodon ;
Plus de vingt rois ai conquis au besong,[7]
Ne trovai mais si aspre conpagnon.
Ceste bataille en respit car metons :
Rois sui d'Espangne, si en aras ton don,
Et Gloriande avoques te donrons[8] ;
De l'amiral bien l'otroi en arons. »
E dist Ogier : « Or oi fole raison ;
Le vis te turble,[9] navrés es en parfont ;

1 Maubert. 2 Moton. 3 Le. 4 Au départir. 5 Bien s'entrequièrent. 6 Ce vers manque dans le manuscrit A. 7 En estor. 8 Avoec toi conquerron. 9 Li oel te torblent.

Di que tu penses, e nus t'escouteron.
Mener t'en voil as herberges Kallon. »
Dist Karaheus : « Or oi parler bricon.
As-me-tu pris con gopil à [1] broion?
Par Mahomet! l'estor recomençons. »
Lors s'entrevienent li chevalier baron :
Grans cops se donent sor les escus reons;
Jà li païen n'éussent garison,
Ains fussent mort sans altre raençon,
Quant lor sali li quvers Danemons,
Avoc soi trente des Sarrasins félons [2];
En l'ille vienent broçant à esperons.

OGIERS va mult Karaheu justisant,
Et Callos fu tot droit enmi le canp :
Sadone done un cop grant e pesant,
Agenollier le fist enmi le camp.
Jà li païen ne alassent gabant,
Tot fussent mort li cuvert souduiant [3]
Quant lor salli Danemons li tirans.
Callos regarde, s'a conut [4] Bonivant,
Un bon ceval qui fu au roi Soudant;
Sadones l'ot amené ens el camp :
Laist la bataille, cele part va corrant,
El dos li salt tot e isnelemant,

1 Oisel au.

2 Lui sisantime de chevaliers barons.

3 Le manuscrit A ne porte pas ce vers. 4 Coisi.

Ogiers ne pot mie avoir de ferant,
Ains va par l'ille sa resne traïnant,
E li païen le vont mult angosciant :
Grans cops li donent e derière e devant.
Il tint l'espée, vasalment se desfant;
Qui il consiet, de mort n'a nul garant.
Tot entor li fist un escart si grant;
Callos le voit, ainc ne fu si dolant;
A terre garde, voit un espiel gisant;
Il s'abaissa, de son ceval le prant [1].
Devant les autres ala férir Morgant :
Le cuer du ventre li va parmi caupant;
Puis s'en torna, et il li vont lançant [2],
Mais ne l' tocièrent ne li ne l'auferrant.
Li cevals noe, dedens l'eue [3] s'estent.
Franc reçurent Callot en un calant [4];
Encontre va Kalles li rois puissans :
Son fil demande con li est convenant;
« Sire, dist-il, par Dieu, malvaisement!
Ogier enmainent li Turc e li Persant.
Traï nos ont li cuvert soduiant.
— E Dex! dist Kalles, con sui d'Ogier dolant!
Rent-le-moi, Sire, par ton digne comant! »

[1] Manque au manuscrit A.

[2] Dont le lancièrent li cuvert souduiant.

[3] L'aigue.

[4] François secorent iluec Kallot l'enfant.

Callos s'en est tot droit en l'ost venus
Parmi le Toivre, où Turc l'ont embatu :
Mult sunt dolant quant ne l'ont confundu ;
Ogier ont pris, entr'aus l'ont retenu :
Prison l'enmainent li quvert malostru.
« E Dex ! dist Kalles, con ai Ogier perdu ! »
Respont Callos : « Mult en sui irascu.
Gardés li delx ne soit plus maintenus :
Tost soit li os armés e fervestus ;
Se 's asalons cascun jor à ces murs.
Jà de païens ne soit nus conséus[1],
Que il ne soit ochis e confundus
Tant que par force nos soit Ogiers rendus. »
Dist Kallemaine : « Cis consaus soit tenus. »
Ès-vos par l'ost un grant plait esméu
Dont jà seront péçoié mil escu.
Mar fu Ogier des Sarrasins véus :
A poi de terme lor sera cher vendu.

Paien en Rome enmainnent pris Ogier ;
Là le désarment desous un olivier.
A grant merveille regardèrent Ogier[2] ;
Li Turc e li Persant e li Aufrisier[3],
Li uns à l'autre l'a au doit ensignié.
A l'amiral comencent à hucher :

[1] Uns seus tenus. [2] L'esgardent li païen. [3] Aufrisien.

« Sire, font-il, or pensés du venger
Tos nos parens qu'il nus ocist l'autr'er.»
Dist l'amiraus : « Par Mahon que j'ai cher,
Ne l' gariroit tos li ors desous ciel
Que je ne l' pende ; jà trestorné n'en iert. »
Ès Karaheu pongnant tos eslaissiés ;
Si ot osté son elme de son cief,
Par ses espaules sa ventaille d'ormier.
A l'amiral est venus tos iriés,
Si l'en apele cortoisement e bien :
« Amiraus sire, mal m'avés engignié ;
Je conbatoie por la vostre amistié
E por la loi Mahomet esaucier ;
Au matinet l'uec en convent [1] Ogier,
N'i aroit garde fors d'un seul chevalier ;
Pris l'a vos fix e traï e boisié :
Rendés-le-moi, li tenirs seroit grief. »
Dist l'amiraus : « Por noient en plaidiés :
Je ne l' rendroie à home desous ciel. »
Dist Karaheus : « Que tant ne me prisiés ;
Mais par Mahon ! conparé sera chier. »
A ses herberges repaire tot iriés.

Droit à sa gent vint Karaheus pongnant ;
Il lor escrie tost et isnelemant :
« Adobés-vos, car je le vos comant.

[1] L'oi covent à.

Ogier a pris Danemons li tirans,
L'amiraus dist ne l' me rendra niant;
Jà l'asarrai [1] en cel palais plus grant:
Anqui verrai [2] cui sera li bubant. »
Adont parla uns païens Rodoans [3],
Rois fu d'Egypte une terre mult grant.
« E Karaheus! por Mahon, or entant;
Tes hom sui liges de tot mon fief tenant.
Ne maine mie l'amiral malemant;
Tu es ses hom, se l' seis à ensciant;
Mais anuit mais le nus laissiés à tant.
Dusqu'à demain à l'aube aparissant
Fai-l' araisner par le mix de ta gent :
Ogier te rende sain e saf e vivant,
Se il ne l' fait, de cest jor en avant,
Dont ne li soies amis ne bonvoillans. »
Dist Karaheus : « Par la loi Tervagant,
N'ara amor [4], pais ne acordemant
Nul g'or en terre [5] se Ogier ne me rant. »
Dient si home : « Ne à nus ensement. »

Or fu Ogiers à Rome sous un pin;
Iluec le gardent païen e Sarrasin.
Ès Gloriande au gent cors signori,
Afublé ot un mantel sebelin;

1 L'assaurrons. 2 Sarai. 3 Roboans. 4 A moi n'ara. 5 Nesune entière.

Vint à Ogier, droit au col li pendi,
Puis li a dit : « Ne soiés esmaris. »
Vint à son père, si l'a à raison mis :
« Sire, dist-ele, le Danois avés pris.
Em la cort Kalle n'a parent ne cosin,
Mais par son cors a tel los aquelli
Vers Karaheu, qui s'esrage tos vis,
Car li rendés, si soiés bon ami. »
Danemons l'ot, dolans fu e maris;
Il li respont, fièrement li a dit :
« Par Mahomet le signor qui me fist,
Se l'amiraus n'en estoit ore ichi,
Je vos feroie quatorze piés saillir,
A grant [1] honte e mener e laidir. »
Ele l'entent, mult dolente en devint;
Si li respont que ben porrés oyr :
« Danemons frère, trop menés grant bustin;
Li vos barnages vos durra mais tot dis.
Vus atendés la venue Antecrist,
Qui par venra od le Deu as Juis.
Mult par éustes espiés au matin
Quant li Danois se fu en l'ille mis;
Ainc par ton cors ne l'osas envaïr,
Ains i menas bien trente Sarrasins :
Jà par tel bruit ne croistera tes pris.
Mult par sont ore trente huant [2] caitif

[1] Tote. [2] Hom. B.

Qui une pie ne porent envaïr [1].
Poi conissiés de François les ardir [2],
Ensurquetot Karaeu mon ami.
A vostre honte ben porra avenir. »
L'amiraus l'ot, si les va départir.
Li rois Corsubles en apela Effrin,
Son canberlenc Rubion et Canblin [3]:
« Gardés-m'Ogier dessi qu'à le matin. »
Et cil respondent : « Tot à vostre plaisir. »
Ogier enmainnent le cortois palasin,
Et Gloriande droit après aus se mist,
Se's en apele con jà porrés oïr :
« Je vos requier, signor, la vo merci,
Que en mes cambres soit li soldoiers mis :
Là iert gardés dessi qu'à le matin.
— Mult volentiers, dame, ce dist Effrins ;
Or le gardés tot à vostre plaisir. »
Adonc enmainne Ogier avoques li.
En l'ost de France estoient mult mari,
Ainc cele nuit n'i ot noise ne cri.

Plaist vos oïr con Karaheus le fist :
Il se leva par son l'aube au matin,
De son barnage tos les millors eslit,
A l'amiral repaira tos maris,

1 Ki une pie ne puent détenir.
2 Les frans ne les hardis. 3 Tamblin.

Mult gentement l'a Karaheus requis
Qu'Ogier li rende qui en prison a mis.
Dist l'amiraus : « Ains verrai à Paris,
Verrai Monmartre que mes ancestres tint,
Chartres e Blois e le borc Saint-Denis.
A une liue nos a Kalles assis,
Prendre nos quide dessi à [1] quinze dis. »
Et Karaheus li escrie à haus cris :
« Dites d'Ogier se i metrés jà fin. »
Dist l'amiraus : « Par Mahomet! nenil;
Ne le rendroie à home qui soit vis,
Ains le pendrai anuit o le matin. »
Dist Karaheus : « Merveilles ai oy.
Par Mahomet! encor n'est li hons vis
Qui vos aït les forques à quellir;
Au feste metre arés tel contredit
N'i volriés estre por trestot vo païs. »
De l'amiral s'est par mal départis,
Mal del congié qu'à ses homes a pris.
Très parmi Rome à esperons se mist;
Dessi au Toivre ne prist-il onques fin :
Parmi les loges des François si se mist,
Dist l'uns à l'autre : « Vés là le Sarrasin
Qui vers Ogier fu el camp ier matin. »
Et Karaheus esperona tot dis
Dessi au tref Kallon le fil Pépin ;

[1] Anchois les.

Il i entra tot sans nul contredit;
Où voit le roi, si l'a à raison mis :
« Drois empereres, entendés à mes dis [1].
Vesci mon cors qui à vos se rent pris
(Ne dites mie je vos aie tray)
Tant que r'aiés Ogier le palasin. »
Dient François : « Cis païens est gentis.
— Voire, dist Kalles, ainc plus loial ne vi
Si con est il qui vos véés ichi [2].

DROIS empereres, dist Karaheus au roi,
Ne dites mie que je mente ma foi :
Vesci mon cors en prison orendroit [3]
Tant que r'aiés Ogier le bon Danois.
— Amis, dist Kalles, seies dejouste moi;
De traïson ne voi riens envers toi. »
Lès lui s'asist sor un paile grigois.
Quant Sarrasin entendirent le voir,
Plus de vingt mil en prisent lor conrois,
Si sont monté el palais maginois;
A l'amiral s'escrièrent trois fois :
« Corsubles sire, car nus consentés droit;
Ceste bataille fu par le vostre otroi,
Et Karaheus plevi Ogier sa foi
N'i aroit garde por home qui vis soit :

[1] Envers mi. [2] Ce vers n'est pas dans le manuscrit A. [3] K'en prison vos otroi.

Vos fix l'a fait laidement remanoir.
Rendés Ogier, car de l' tenir n'as[1] droit. »
Adonc parla Galaciens uns rois,
Uns Sarrasins qui fu de putes lois:
« Corsubles sire, grant honte pués avoir :
Ceste parole[2] sanlle force e destrois.
Tenés Ogier, si ferés grant savoir :
Mal ait la barbe qui le rendra des mois! »
Sadones l'ot, mult forment s'en escroit,
Qui vers Callot conbati l'autre fois[3];
Il est dreciés si navrés con estoit;
Jà parlera con chevalier cortois :
« Galacien, trop menés grans bofois;
Mais l'amiraus vos aime si à droit,
De ses parens li avés ocis trois,
Trestos li menres estoit de grant pooir:
Vus ocesistes Costentin le bon roi
Por sa moillier que voliés avoir.
Près sui vers vos à mostrer orendroit
Que vus tenistes le bachin à vos dois
Où li pertuis fu fais par vostre otroi;
Il sanoit ens, mais li sans en caoit
Si faitement que gote n'en peroit;
Cil caï jus con hom qui mors estoit.
Mais Karaheus est prodom et cortois,
De traïson ne fu unques renois,

[1] N'est. [2] Proière. [3] Soir.

N'ainc son signor ne mena à bellois.
De soie part vus desfi orendroit. »
Devant ès dens le féri demanois,
Dedens la bouce l'en a fait voler trois :
Grans fu la noise el palais maginois.

GRANS fu la noise el palais principer,
Quant quatre roi les querent desevrer :
C'est Rodoans e li viels Ténébrés [1]
Sadon de Perse et ses niés Sorgalés [2].
Boutèrent l'un, si ont l'autre blasmé ;
Li Karaheu repairent à lor tré,
Et l'amiraus comença à parler,
Mahomet jure qui il doit aorer,
Ogier fera tos les menbres coper.
A poi de terme avera son ost tel,
Se consielt Kalle, tos iert desbaretés,
Mors o vencus, n'en porra escaper,
« Ou je l' ferai de là Mongieu [3] passer,
Que par-dechà n'osera demorer. »
A poi de terme porra-il parler d'el,
Car Karaheus est as François tornés ;
Il les arguē quanqu'il puet et il set ;
Devant lui garde, si vit Callot ester :
« Vassal, dist-il, mult t'ai oï vanter,
Et mult es preus en bataille campel ;

[1] Rois Tempesté. [2] Ténébré. [3] Les mons.

Mais d'une cose le tieng à lasqueté :
Ton conpagnon que tant as oblié.
Prendés François, trop vos asséurés:
Por quoi laissiés Sarrasins séjorner?
Alés à Rome, cascun jor assallés
Tant que par force vos soit Ogier livrés. »
Respont dux Namles li viels canus barbés :
« Si m'aït Dex ! li païens dist vertés.
A coardie le puet-on atorner.
— Baron, dist Kalles, alés vus adober. »
Li rois méismes fist son fil acesmer[1],
De chaus de l'ost plus de vingt mil armer.
De l'ost issirent e rengié e serré,
Si s'enbusièrent en un bruelet ramé;
Doi mile Franc garnis e conréés
En[2] envoièrent à la bone cité
Qui's estormissent as loges ou as trés;
Fors s'en issirent Sarrasin et Esclers :
Le chembel ont fièrement remené
Outre l'agait un arpent mesuré.

Li François sunt mult très ben embuscié;
Le cembel voient mult très ben racacher,
Outre l'agait ont mult forment brocié.
François lor sallent e devant e derier.
Là véissiés un estor si plenier,

[1] Adouber. B. [2] Ceaus.

Tante hante fraindre e tant escu perchier ;
Des abatus font la terre joncher.
Entre Callot e Danemont le fier
S'entrecontrèrent el grant estor plenier ;
Callos le voit, si l' prist à acointier ;
Desous lui broce son bon cheval corsier [1].
Grans cops se donent ès escus de quartier ;
Si ben l'enpaint Callos od le vis fier
Plaine sa lance l'eslonga du destrier.
Sore li cort e trait le brant d'achier ;
Jà l'éust pris ou mort sans délaier,
Quant i acorent Sarrasin et païen ;
Si ramenèrent Danemont son destrier,
Et il i monte, n'ot cure d'atarger.

DANEMONS fu abatus tot envers,
Païen i vinrent e de loins e de près ;
Si le remontent, cui soit lait ne que bel [2].
Fuiant s'entornent très parmi un valcel ;
Après lui vont li Sarrasin engrés.
François les cacent [3] qui lor tornent les fers.
Là véissiés détrencer tant hauberc,
Tant capeler, tant las e tant noel.
Païen s'enfuient, car Mahomet i pert [4].

1 Corant destrier.

2 Si le montèrent sor un ceval isniel.

3 Franc les encaucent. 4 Ki dotent le cembiel.

La gent de France fu forment aïrée
E de bataille fu duite e porpensée,
Païens aquellent par mult grant randonée,
Férant les mainnent trés parmi la valée;
Dessi à Rome [1] n'i ot resne tirée.
Gloriande iert desus le mur montée;
Devant li garde, si a véu son frère;
Ele le huce à sa vois haute, clère :
« Danemon frère, trop menés grant posnée [2];
Encor n'a gaires, c'est vérités provée,
Que je vos vic en tele randonée,
Qui vos donast d'or fin une carée
Ne sonissiés à vo cor la mellée. »
Callos l'entent, s'a la resne tirée,
Contremont garde, s'a la bele apelée :
« Qui estes, bele, que jo ai escoutée ? »
Cele li dist, qui fu preus e senée :
« C'est Gloriande; l'amiraus est mes pères.
A Karaheu fu jà m'amor donée,
Qui as François a sa loi atornée.
Aussi est pris con paons [3] à la feué.
Tost a François la faite [4] pardonée,
Qui ont ocis ses oncles e son père.
Le Danois ai en ma canbre à celée,
N'a de prison conving [5] ne buie ferée.

[1] Au Toivre. [2] Pusnère. B. [3] Capons. [4] Sa faide. [5] Cep.

Au bon Danois ai-je m'amor dónée;
Tornés-vus-en sans nule demorée,
Chaiens s'adoube la maisnée mon père. »
François regardent contreval la valée,
Voient païens venir à grant huée,
Qu'entr'aus éust une pome jetée [1]
Que ne chaïst sor lance o sor espée,
Ou sor hauberc, sor ventaille fermée [2].
François s'entornent, s'unt lor lances levées;
Des païens ont abatu la posnée:
Mult [3] lor est hui la roele tornée;
Aucune fois versera lor carée.
Fait lor ont boire de mult laide pevrée [4],
Del sanc des cors fu sans seil destrenpée.

FRANÇOIS repairent baut e lié e joiant;
A l'ost revienent grant joie démenant,
Et Danemons vint à Rome fuiant;
Ens en la place sor un péron desciant [5],
Quatorze roi li sont venu devant:
« Fix, dist Corsubles, con vos est convenant?
— Par Mahon, sire, vencus sui e taisant;
Mort sunt mi home e détranchié en camp:
Cest plait nous va Karaheus bastissant.

1 Pierre ruée. 2 Saffrée. 3 Mal.

4 Franc lor font boire de moult aspre pevrée.

5 Descent.

S'il le puet faire très cest pas en avant,
Ne vos laira de terre demi-gant.
— Fix, dist li pères, ben m'en vois percevant. »
A tant ès-vos deus messagiers errant ;
A l'amiral escrient hautemant :
« Amiraus sire, fai-toi lié et joiant,
Car chi te vient un tel [1] arière-bans
D'Ynde la fière dessi en Oriant ;
Dès Algorie dessi en val Tristan
N'a-il remès Sarrasin ne Persant,
Turc ne païen, roi ne Popelicant.
A Bar en Puille est la navie grant ;
Tant i a barges e dromons e calans,
Et galietes et escipes [2] corant,
Tote mer covre tant est l'estoire grant :
Ces arés-vus ou anuit ou demain [3]. »
L'amiraus l'ot, s'en fu liés e joiant
Et ensement li Sarrasin Persant [4].

Quant l'amiraus la novele entendi,
Lors fu si liés unques mais ne fu si ;
Il l'en apele con jà porrés oyr :
« Amis, dist-il, vienent dont Barbarin,
Turc e Persant, et li Amoravin [5] ?
Et cil respont : « Par Mahon, sire, oïl ;

[1] Tiens. [2] Eneptes. [3] Ce vers ne se trouve pas dans le manuscrit A. [4] Même observation pour ce vers que pour le précédent. [5] Ramoravin. B.

Car en Espangne l'ont païen ben sorti,
C'uns amiraus qui fu niés Constentin
S'en vient à Rome por le resne saisir.
Cil de Tolete en vienent à Unbrin [1],
Li rois de Cordes et ses niés Anfelin,
Li uns Aufages à caus de Morgardig [2],
E Corbarins por le roi Amalbrin.
Tant i asanllent païen et Sarrasin
Sous Drogemer, ès prés de val Chorin [3],
Est li navies aprestés e garnis
Des rices rois qui vus vienent servir;
Tant i a barges et grans dromons bastis,
Tote mer quevre, par foi le vos plévis.
Tous les areis ànuit u le matin [4]. »
L'amiraus l'ot, mult joians en devint.
Dist li messages : « Entendés envers mi [5] :
Em mer entrâmes el primier jor d'april,
Et Mahomés nos fu caiaus et guis,
Nos gentis Dex qui ne nos puet falir;
Ainc n'i perdîmes vaillant un romesin.
Grant paor ai, ne vos en quier mentir,
De Kallemainne qu'il ne s'en soit fuis,
Que nostre gent n'i puissent parvenir. »
Dist Danemons : « N'a talent de fuir;

[1] Envoient à Monfrin.
[2] Li rois Aufages et cil de Montgardin.
[3] Sus Drugemont ens vaus de Morentin.
[4] Ce vers est tiré du manuscrit A. [5] A mes dis.

5

A une liue nos à ses trés bastis [1].
N'a encor gaires qu'à mon père le dis
Qu'il n'éust cure des alueus Constentin
Ne des alueus Kallon le fil Pépin ;
Ne me valt croire, si avera son dit.
Je conbati à aus ier matin :
Perdu i ai dis mile Sarrasins ;
Mais par Mahon le signor qui me fist,
Se je estoie en Antioche mis,
En Jhérusalem ou el resne de Tyr [2]
O en la terre par-delà Moterin,
Mais ne venroie de chà Rome saisir. »
Dist l'amiraus : « Ainc ne m'apartenis ;
Par Mahomet, unques ne fus mes fis !
Se je conquier France le dols païs,
Chartres ne Blois ne le borc Saint-Denis,
Rains ne Monmartre que mes ancestres tint,
Ne te lairai demi-pié à tenir. »
Dist Danemons : « Merveilles avés dit :
Longe est la voie de Rome à Saint-Martin.
Je ne suis par Bretons por escremir [3] :
Vostre soit France, car je le vus otri.

PAR Mahomet ! dist Danemons li fiers,
Ne faites preu qui me contraliés,
Car je ne sui trop coart ne lanier.

[1] Assis. [2] D'Egypt. [3] Escarnir.

Asés veés de piors chevaliers :
En mainte coite vos ai éu mestier.
Mais François sunt et orgillous et fier,
E sunt plus dur ne soit fers ne achier ;
Unques vers aus ne poi riens gaagnier.
Trestot mi fait me tornent à meschief. »
A tant ès-vos le grant secors où vient.
Li rois Corsubles et si baron proisié
Lor vont encontre, puis [1] les ont benvigniés,
Et les rois vont acoler et baiser [2].
Et cil demandent de Kallon au vis fier :
Savoir volront coment il se maintient,
Dist Danemons : « Il est tant aprochiés
C'à une liue s'est de nus herbergiés ;
Bataille atent, mandée l'a très ier. »
Dient li roi : « Pesant l'ara e grief. »
L'amiraus l'ot, se 's en a merchiés.

SARRASIN ont l'amiral apielé,
Et de paroles et de dis conforté.
Ès Brunamont pognant tot abrivé
Sor teil ceval ki vaut une cité [3],
Qui tint Maiolgre [4] le grant ille de mer,
E de Monfrin justise tos les pers ;
En sa conpagne dis [5] mil Sarrasins telx,

[1] Moult. [2] Ce vers n'est pas dans le manuscrit A. [3] Ce vers est emprunté au manuscrit A. [4] Cil tint Calabre. [5] Chevaliérs.



Nus ne fuiroit por les menbres coper.
Ens enmi Rome a fait tendre son tref,
Trestos les autres en a fait trestorner.
Que que li roi entendent au parler
A l'amiral de ses os deviser,
Ès Brunamon fors des rens desevrés ;
Ses armes huce par mult grande fierté :
Mult ot grant joie qui li pot aporter.
Il vest l'auberc, laça l'elme gemé,
Çaint a l'espée au senestre costé.
On li amaine Broiefort enselé [1] ;
De tel ceval n'oïstes mais parler :
Jouenes polains, quatre dens ot jetés ;
Il fu tous noirs, s'ot le front estelé,
La jambe ot plate, si ot le pié copé ;
Jà por montaigne ne l' convera [2] suer,
Por trois jors corre ne l'estuet arester,
Ne l'en batront li flanc ne li costé.
Par son estrief est Brunamons montés ;
Il prist l'escu et l'espiel aceré [3].
D'ambes dus pars a ses piés regardés,
Sor les estriés s'est aficiés li bers :
Li quirs estent demi-pié mesuré.
Ne quidiés [4] mie qu'en la crestienté
N'en tot le monde, tant com il a de lé,
Éust nul home de la soie fierté.

1 L'aduré. 2 Ne li covient. 3 Noelé. 4 Quide.

Droit parmi Rome s'en va tous abrievés,
Parmi la porte issi de la cité,
Dessi au Toivre ne s'i volt arester :
Poinst le ceval, si est férus ès gués,
E li cevalx l'en a outre porté.

Plaist vos oïr une aventure tele
Que il avint au par issir des gués.
Joifrois d'Angiau repairoit d'oiseler,
Aim [1] de Bordele et ses conpains Guimer,
Et Ydelons et Names li barbés ;
Ce fu orgueul e trop grande fiertés,
C'uns Sarrasins a cinq dux escriés :
Tos premerains i trestorna Guimers,
Vers lui s'adrece que à lui volt joster ;
Mais Brunamons s'est premerains hastés :
Grant cop li done sor son escu listé ;
Desous la bocle li a frait e fausé [2].
Fors fu l'aubers, maille n'en a falsé ;
Plainne sa lance l'abati ens el pré :
Prist le ceval, au resne l'a coubré,
Arier retorne, qu'il s'en quida r'aler.
Li quatre conte sunt après arouté,
E li dux Namles laissa Morel aler,
Et Ydelons fait Ferrant randoner,
Joifroi d'Angiou le Vairet [3] afilé ;

[1] Hains. [2] Froué. [3] Vairon.

On soloit dire en France n'avoit tel.
Et Brunamons s'en va tos ayrés ;
Se cil en destre li péust tost aler,
Con faisoit cil sor cui il iert montés,
Ne fust bailliés por home qui fust nés.
Quant li païens se senti enconbrés,
Le ceval laist qu'il enmenoit delès,
Enmi sa voie a Garnier encontré,
Un soldoier de Loon la cité,
Et Brunamons le fiert tos ayrés :
L'escu li fent, son hauberc a fausé ;
Tant com tint l'aste, l'abati ens[1] el pré,
Prist le ceval par le caufrain doré,
Dessi au Toivre ne s'est pas aresté,
Dedens se fiert, que n'i valt demorer.
Plaist vus oïr du bon ceval Guimer,
Coment diable l'ont le jor encanté :
Por le ceval que il en vit mener
A si le jor Brunamont enamé
Que unques Franc ne l' porent retorner
Ne se férist à plain eslais ès gués.
Li païens garde, vit le destrier noer ;
Tant l'atendi qu'au resne l'a cobré ;
Ensi s'en va, si en mena deus telx,
N'avoit en l'ost gaires millor remés ;
Dessi à Rome ne s'i volt arester,

[1] Mort.

Lès le palais desciendi as degrés;
Li amiraus li est encontre alés,
Si li demande : « Brunamont, dont venés? »
Dist li païens : « Jà orrés vérités :
J'alai là outre les François esgarder,
Et lor covine oyr et escouter[1];
Deus cevalers i ai mors au jouster,
Deus bons cevals vos en ai amenés. »
Dist l'amiraus : « Brunamont, mult es ber.
Or vos doins France se prendre le volés,
Avoec ma fille qui le viaire a cler. »
Dist Brunamons : « Que je n'i ving por el. »
Il l'en dona le gant à l'or paré,
E cil le prist, qui mult l'ot desiré.
Entr'aus li dient Sarrasin et Escler :
« Karaheus sire, vostre amie perdés;
Se fussiés ore à cest gant présenter,
Calenge éust à la dame doner. »
Et Ogiers iert à la cambre enfermés;
As escès jue por son cors déporter.
A Gloriande qui le visage a cler
Uns més li va la novele conter
Si faitement con ses pères ot erré;
Cele l'entent, si comence à plorer,
E li Danois en ot le cuer iré :
« Karaheus sire, ce dist Ogier li ber,

[1] Veoir et remirer.

Con estes mors por vostre loiauté !
Las ! c'or ne puis à l'amiral parler,
Jà li seroit mes gages présentés :
Vers Karaheu come fel a ovré
Qui de s'amie a le don demandé. »
Dist Gloriande : « Ferai i vos parler. »
Et dist Ogiers : « Cinq cens mercis e grés [1]. »

GLORIANDE ist de la sale pavée,
A grant merveille parfu bien atornée,
Parmi la presse des païens est passée,
Li Turc li ont la place délivrée [2],
Et l'amiraus l'a par la main cobrée :
« Fille, dist-il, je vos ai mariée
Au millor home qui ainc çainsist espée.
— Sire, dist-ele, que vos estes mes pères,
Jà ne m'a mie Karaheus desfiée [3],
A qui m'avés devant vos rois donée.
— Fille, dist-il, il m'a boisié li lères
Qui as François a sa loi atornée.
Plus hautement serés or mariée :
Par tans serrés roïne coronée [4].
— Sire, dist-ele, tot ce a fait mes frère. »

1 Pour ce vers, le manuscrit A donne les deux suivants :

Ce dist Ogiers, ki bien fu doctrineis :
« En non Diu, bele, cinq cens mercis et greis. »

2 Ce vers est tiré du manuscrit A. 3 Refusée. 4 Ce vers est emprunté au manuscrit A.

DIST Gloriande : « Amiraus, gentis hom,
Où est li rois dont tu m'as fait le don?
—Vés me chi, bele, ce a dit Brunamons ;
Por Sarrasin, celer ne le querons.
Or vos prendrai à l'onor de Mahon ;
A nos iert France, car nos le conquerrons.
Mort u vencu vos renderai Kallon.
— Sire, dist-ele, que vos estes prodon ;
Si con vos dites, li François i perdront ;
Mais l'amiraus en a un en prison,
Se il iert ore délivrés à bandon,
Mien escient, il conbatroit à vos,
Que Karaheu menés par mesprison.
— Bele, dist-il, et nos l'otroierons ;
A l'amiral en requerrai le don,
Et jo et il en cele ille en irons,
Par Mahomet ! si nos i conbatrons. »
A vois escrient li Sarrasin félon :
« Met-les ensanlle, amiraus gentis hon ;
Par Mahomet ! mult est preus Brunamons :
Envers ses cops n'ara jà garison. »

DIST Gloriande : « Amiraus rices ber,
Ogiers li preus volroit à vus parler.
En mainte guise l'ai hui esprimenté ,
E de parole e de dit conforté.
S'à vostre loi le poés atorner,
Par Mahomet ! vos arés ben ovré. »

Dist l'amiraus : « Si con vos comandés. »
Cinq Sarrasin en sont por lui alé ;
Fors de la cambre ont Ogier amené.
A grant merveille i ot bel baceler,
Les bras ot lons e les poins ben quarrés,
Gros par espaules, grailles par le baldré.
Parmi la presse des païens est passés ;
Ala li dux très devant l'amiré :
A grant merveille l'ont li Turc esgardé
Et en lor cuer en ont dit lor pensé ;
Dist l'uns à l'autre : « Vesci bel baceler ;
Par lui est Kalles cremus et redotés.
Il sanlle bien de grant nobilité,
De hardement e de grande fierté.
— Amiraus sire, ce dist Ogier li ber,
Vesci mon gage se prendre le volés,
Que Brunamons a come fol [1] ovré
Qui Karaheu a si désérité :
De vostre fille a le don demandé. »
Brunamons l'ot, si est em piés levés ;
A sa vois clère comença à crier :
« Par Mahomet ! Ogier, mult par es [2] bers !
Por Karaheu devés-vos ben parler ;
Car andoi estes conpagnon afié.
Mais por tot l'or de la cristienté,
N'en oseroies tes garnimens porter,

[1] Fel. [2] Estes.

N'encontre moi en cele ille passer.
—Voir, dist Ogier, plait avés encontré
Tot maintenant se vos faire l'osés.

ENTENDÉS-MOI, dist Ogier, Brunamon;
S'à l'amiral poés avoir le don
Par qoi je fuisse délivrés de prison,
Entre nos deus en cele ille en irons,
Si m'aït Deus, si nos i conbatrons.
Se me pueus vaincre, jurer ferai Kallon,
Hoel de Nantes et le rice Namon[1],
De dolce France les chevaliers barons,
Que de Mongieu repasseront les mons
Et cest païs tot quite vos lairons;
Jà de Romangne plain pié ne clameront.
— Mult par es preus, Ogier, dist Brunamons.
Va querre ostages, car délivres es tos. »
Et il respont: « Volentiers le feron. »
Un suen vallet apela: « Baudechon,
Va-m'ent tantost[2] as herberges Kallon,
Et si me di Karaheu le baron
Por lui ai prise bataille à Brunamon,
Qui de s'amie a rechéut le don. »

LI esquiers fu mult preus e gentis,
Isnelement de Rome s'en issi,
Des esperons hurta l'amoravis[3];

1 Droon. 2 Va-t'ent bientost. 3 Le moravi.

Dessi à l'ost des François ne prist fin.
Contre lui vont li chevalier gentil,
Tot li demandent d'Ogier le palasin,
Que fait li bers, conment se contient-il?
Dist l'esquiers : « Tos est sains, Déu merchi ;
Karaheu mande que ore lui aït,
E q'il le voist ostagier e plevir :
Bataille a prise encontre un Sarrasin,
Mult par est fors et grans et ademis ;
Car l'amiraus fera de lui son fil :
De Gloriande a le don requelli. »
Karaheus l'ot, tos li sans li fremi,
Kallon apele, si l'a à raison mis :
« Drois empereres, donés-moi un respit,
G'irai à Rome escouter et oïr
Qui cil rois est qui si m'a malbailli.
La moie foi loialment vus plevis,
Si con doi faire un [1] autre Sarrasin,
Quant la bataille et li cans ert fenis,
Je reverrai ains que past li tiers dis,
Se ne r'avés Ogier le palasin. »
Dient François : « Karaheus est gentis,
N'en mentiroit por les menbres tolir. »
Dist Kallemaine : « Tot soit à son plaisir. »
Karaheus monte, mult joiant [2] en devint ;
A Rome vint, si descent sous un pin.

[1] A. [2] Dolans.

KARAHEUS vint à Rome enmi la place,
Contre li va li mix de son barnage,
E li plusor crient en lor langage :
« Por vos se doit demain Ogier conbatre. »
Dist Karaheus : « Or li ferai ostages,
Si li donrai mon destrier e mes armes. »

EN mi la place fu Karaheus à pié ;
Li amiraus l'est venus araisner,
Il et ses fix l'ont mult contralié :
« Estes délivres de Kallon au vis fier ? »
Dist Karaheus : « Ains r'avera Ogier. »
Dist Danemons : « Tant avés esploitié,
Mais en ma vie ne vos averai chier :
Vus me fesistés desbareter l'autr'er ;
Perdu i ai dis mile Turs proisiés. »
Dist Karaheus : « Or oi plait que mal [1] siet.
Par Mahomet ! encor n'est li païens
Qui envers moi en ost gage ploier. »
Brunamons l'ot, si est saillis en piés ;
A sa vois clère conmença à hucher :
« Ha Karaheus ! vos bastons est brisiés :
Jà se conbat vostre compains Ogiers,
Millor de vos, plus vaillans chevaliers ;
S'estes hardis, que l' voilliés hostagier [2]. »
Dist Karaheus : « Je l' voil bien, par mon cief !

[1] Qui me. [2] Ke l'oseis replégier.

Sor tant de terre que de l'amiral tien. »
Dist Brunamons : « Or avés-vos dit bien ;
Alés donc tost Ogier aparellier. »
Dist Karaheus : « Par mon cief! volontiers. »
Donques enmainne le bon Danois Ogier,
E Gloriande qui par le doit le tient,
Dedens l'oreille li prist à conseiller :
« Or i parra, nobiles chevaliers,
Con serés preus por mon ami aidier.
Brunamons est un cuvers losenger
E de bataille e sages e vésiés ;
Plus de vingt rois a-il copé le cief. »
Et dist Ogiers : « Or ne vos esmaiés,
Car se Deu plaist le roi qui est el ciel,
Ains qu'il soit vespres ne li solaus cochiés
L'arai-je si à mon brant justicié,
Ne priserés son cors quatre deners. »
Dist Gloriande : « Cil vos en puist aidier
Cui vos creés et tenés forment chier. »

En mi la place enmainnent le Danois,
E Brunamons se leva em piés drois ;
Ogier apele par son nom une fois :
« Ogier [1], dist-il, entendés envers moi :
Jouenes hom es e mult biaus et adrois ;
Forment te plain, tu morras orendroit. [2] »

1 Vassal. 2 Ains le soir.

Et dist Ogier : « Tu ne plains mie toi
Ne le grant honte qui avenir te doit ;
Car ains le vespre te ferai si destroit
Tu n'as parent jamais te ruist véoir. »

La bataille est des barons afiée ;
Entr'aus l'ont ben e plevie e jurée,
Et de deus pars mult très bien [1] affiée.
Li Karaheu le Danois enmenèrent,
Ens en un tref son cors li conréèrent :
El dos li vestent la brogne à or frésée ;
Celui conquist Karaheus à l'espée.
Après li ont la ventaille fermée :
« Ogier, dist-il, Brunamons est un lères ;
Plus de vingt rois a les testes copées :
Gardés, Ogier, m'onor soit aquitée,
Qui por vos est en ostage livrée :
S'estes vencus, la teste arai copée,
Jà raençons n'en iert autre donée.
—Voir, dist Ogiers, se Deu plaist le mien père,
Jà ne verrés ains les vespres sonées,
Ne priserés son cors une denrée.
— Ogier, dist-il, je vos donrai m'espée,
Cortain la bone qui tant est redotée ;
Ne le donasse à parent ne à frère. »
Li bers la çaint qui l'a mult golosée ;

[1] Trois pars ben. B.

N'a encor gaires que paor li fist tele
C'ainc n'ot si grant puis que fu nés de mère.
Quant fu armés, sans nule demorée
El ceval monte, s'a l'ensegne cobrée.
A mult grant joie Sarrasin l'enmenèrent:
Très parmi Rome s'en va lance levée;
Vinrent au Toivre, en l'ille le passèrent.
Moult fist ke sages Kalles nostre empereres:
De ceaus de l'ost fist armer à celée,
Dusc'à dis mile sor les cevalx montèrent,
Desor lor armes les capes affublèrent:
Vinrent au Toivre, illuekes s'arestèrent [1].
Huimais se gardent Sarrasin de [2] celée
Que vers Ogier n'ait traïson menée,
Ne remanroit por d'avoir cent [3] carée
Vers le Danois ne soit l'eue passée.

La oltre en l'ille ot li Danois son cors,
Mult ben armés sist sor un ceval sors.
François l'esgardent qui sunt arméas pors;
Li auquant dient: « Ogier, vien-t'ent à l'ost. »
Dist li Danois: « France perdroit son los,
Et Karaheus seroit jugiés à mort;
Je ne l' feroi por tot un val plain [4] d'or. »
Et l'amiraus arma Brunamont tost;

[1] Ce vers et les quatre qui le précèdent sont tirés du manuscrit A. [2] Gaitent Sarrasin à. [3] D'or une. [4] Plain un val.

Il li vestirent un blanc hauberc el dos,
L'elme li lacent qui fu à cercle d'or,
Puis çainst s'espée Brunamon de Misor;
Une grant toise ot li brans dusqu'à l'or,
Cui il en fiert tost est jugiés à mort.
Enmi la place li traient Broiefort,
De tel destrier nus hom ne vus parot;
Bone est la sele qui li sist sor le dos.
Et Brunamons i est montés mult tost;
Il prist l'espiel [1], l'escu mist à son col.
A vois escrie : « Karaheu pert son cors [2].
Amiraus sire, ne soiés mie fols;
Faites garder Karaheu à esfors,
Car li Danois sera vencus e mors. »
Païen escrient : « Mahomés gart ton cors,
Qui te desfende de péril e de mort! »

QUANT fu armés Brunamons li hardis,
Sor Broiefort qui mult est de haut pris,
Il le brocha des esperons d'or fin [3],
E li cevalx li salt tos ademis.
Li bers s'afice sor les estriés de pris,
Que plainne palme li cuirs en estendi.
Dex! quel damage qu'en Jhésu ne créy!
Chevaliers fust corageus et hardis;
Il pense bien, si li vint en avis,

[1] L'espée. [2] Ogier piert hui son los. [3] Massis.

Que ne soit [1] hom qui vers li ost guencir,
Ne ses grans cops endurer ne soffrir.
A haute vois escrie en son latin :
« Amiraus sire, Mahons te puist garir !
Gardés-moi ben Karaheu vostre ami,
Car li Danois sera mors et honis. »
Païen s'escrient tot ensanlle à un cri :
« Mahomés sire, tu le puisses garir !
Males novelles en puist Kalles oyr ! »
Dist Brunamons : « Signor, si fera-il. »

BRUNAMONS fu armés pardevant Rome,
Entor lui ot de païens grant persone,
Et Gloriande li est venue encontre :
« Sire, dist-ele, ben resanllés prodome.
Gardés le Franc [2] qu'il ne vus escap unques.
— Bele, dist-il, et nus ben l'otroiomes [3].
A vos iert France, car nos le conquerromes :
Mort u vencu Ogier [4] vos renderomes.
—Sire, dist-ele, grans honors vos abonde !
Au repairer vos en irai encontre ;
Si vous prendrai, car mes pères m'i done. »
A ces paroles, rois Brunamons s'entorne,
Dessi au Toivre ne s'aresta-il unques.
Poinst le ceval, si se féri en l'onde,
E li cevalx l'enporta tot droit outre ;

[1] K'il n'ert nus. [2] D'Ogier. [3] Tot ensi le feromes. [4] Kallon.

Unques la sele n'en moilla ne la crupe,
E li Danois le bon destrier golose :
« Dex ! dist-il, pères qui formas tot le monde,
Se toi plaist, Sire, cel bon ceval me done ! »

Li païens fu d'autre part el gravier,
E li Danois golose le destrier :
« Dex! dist-il, pères qui tos dis fus et iers,
Tot sain e salf me rendés cel destrier,
Que il n'i soit ne navrés ne plaiés,
Qu'en la cort Kallon je m'en pusse proisier [1];
Et Brunamons li conmence à hucer :
« Où es alés li bons Danois Ogier?
Ber, vien à moi ton barnage asaier.
Se tu voloies le tien Dieu renoier
E Mahomet aorer et proier,
Je te plevis ne seroies tochiés ;
Car Gloriande m'en a assés proié :
Je t'i rendrai sain e sauf et entier.
— Soie merci, dist li Danois Ogier,
En autre liu m'a éu jà mestier.
Mult m'arés hui de vos Dex prehechié ;
Mais d'aus trestos ne donroie un denier [2]
Se n'ert por l'or que par deseure siet.
Je vos desfi du Glorieus du ciel,

1 Et ke en soie au roi Kallon proisiés.

2 Ce vers n'est pas dans le manuscrit A.

De par Kallon mon signor droiturier. »
Lors laissent corre les auferrans destriers,
Grans cops se donent ens escus de quartier,
Desous les bocles les ont frains e brisiés [1].
Outre s'en passent, n'i perdirent estrief;
A cele fois ne s'i forfisent [2] riens.

La bataille est des barons assanllée;
Arrière tornent aval parmi la prée:
L'uns vint vers l'autre par mult grant alenée;
Grans cops se donent sor les targes dorées :
Fors ont haubers, maille n'en est fausée.
Plainnes lor lances s'abatent en la prée;
En piés resaillent, que n'i font demorée.
Brunamons traist Sarrasine s'espée,
Il n'ot si bone desqu'an la mer Bétée;
Fiert en Ogier sor sa targe roée [3].
La bone targe li a parmi copée;
Dessi en terre est l'espée colée,
Se l' conséust en pis n'en eskinée,
Jamais bataille ne fust par li jostée;
Ogier le sent, s'ot une paor tele,
Ainc n'ot si grande puis que fu nés de mère.

Quant Ogiers voit Brunamont le païen
Qu'il l'a féru, ne l'a pas espargnié,
S'or ne se venge, ne se prise un denier.

[1] Perciés. [2] Froissièrent. [3] Listée.

Isnelement a trait le brant d'achier,
Cortain la bone qui tant fait à prisier;
Fiert Brunamont parmi l'elme vergié :
Pieres e flors en a jus trébuchié;
De son escu li trencha un quartier,
Et un des pans de son hauberc doblier,
Et de la hanque [1] del esperon du pié;
Dusques en tere en est li brans glaciés.
Li Turs cancele, por poi n'est trébuciés;
Se paor ot, ne vus en merveillés.

BRUNAMONS voit c'Ogier le despersone,
Or a grant duel que il quide confondre;
Il tint l'espée qui fu e droite e longe :
Vint à Ogier, mervillous cop li done
Parmi son elme, par desor l'escarboncle;
Devers senestre la bone espée torne;
De son escu li a trencié la bocle;
Cinquante mailles del auberc li fait runpre :
Dessi en terre li bons brans s'abandone.

LI caples fu mult mervillous e grans.
Brunamons est e fel e souduians [2],
Est en bataille hardis e conbatans :
Plus de vingt rois a-il fait recréans.
Ogier regarde, si ne le prise un gant;

[1] Tote le verge. [2] Mal querrans.

Il l'araisone, si le va escriant :
« Ogier, dist-il, estes-vous recréant [1] ?
Se vosne faites ce que dirai errant,
Par Mahomet ! vos morrés maintenant
Bailliés-moi chà cele espée trançant,
Et puis verrés od moi à l'amirant
Merci proier jointes mains maintenant ;
Tant proierai q'arés de mort garant,
Moillier arés gentil et avenant,
C'est Gloriande la fille l'amirant ;
Requis m'en a la bele e proié tant
C'à lui vos rende sain e sauf e vivant.
— Ben avés dit, dist Ogier li vaillant,
En autre liu m'ot-ele jà garant ;
Mais par celui en qui je sui créant,
Quant m'estordrés, jà n'en irés gabant [2] ;
Ains qu'il soit vespres, vos ferai si taisant
Que ne vaurriés por tot l'or d'Oriant [3]
De la pucele éussiés pris le gant [4]. »
Lors li cort sus sans nul délaiemant ;
Ogiers le haste de l'espée tranchant,
Grans cops li done sor son elme luisant ;
Le nasel trenche et le cercle porfent [5]
E le sorcil e l'oreille ensement,

[1] Ce vers et le précédent sont tirés du manuscrit A. [2] Vers emprunté au manuscrit A. [3] Por nule rien vivant. [4] Cant. [5] De son elme devant. B.

Et le carnal et la joe li fent;
Sor la poitrine li brans d'acher descent,
De l'auberc trence quanque va consuiant.
Li brans guenci desor le destre flanc,
Dessi en terre en ala jus coulant [1],
E Brunamons va trestot cancelant:
Ogiers le voit, ainc ne fu si joiant.
« Par Deu [2] ! dist-il, n'en irés mie à tant;
Par cel apostre que quèrent pénéant,
Ne verrés vespre ne soleil esconsant,
Que t'arai si justicié à mon brant,
Poi priseras Mahom ne Tervagant. »
Dient François : « Ogiers est mult vaillant;
Cil le garisse qui forma tote gent. »
Li empereres se leva en estant :
« Ogier, dist-il, fai-toi lié e joiant;
Refier-le ben de l'espée trenchant,
Par Saint-Denis ! mar istra vif du canp ! »
Andeus ses mains torna vers oriant,
E prie Deu le père roi amant
Ogier desfende du cuvert souduiant.

GRANS fu l'estors, mervillous e furnis,
E li vassal coragious et hardis;
L'uns vint vers l'autre, mult se sont ben requis;
Grans cops se donent sor les escus burnis.

[1] Ens corant. B. [2] Païen.

Des bons escus funt voler le vernis.
Brunamons fu du sanc tot affeblis,
Grant duel en ont païen quant l'ont coisi.
A haute vois escrient Barbarin :
« Brunamont sire, Mahon te puist garir!
Où est ta force q'avoies hui matin
Et tes barnages qui si ert de haut pris ?
Il n'a sous ciel païen ne Sarrasin
Ne cristien qi soit de mère vis,
Se envers toi éust bataille enpris,
Que tu prisasses vaillant un Angevin [1].
Fier tes grans cops, s'iert Ogier [2] conquis. »
Brunamons l'ot, tos li sans li revint [3];
S'or ne se venge, erragier quide vis :
Vint à Ogier, errant tos aatis,
Et li Danois li revint ademis,
Qui ne fuist por home qi soit vif.
E li païens se hasta du férir;
Grant cop li done sus son elme [4] burni
Qu'il en trencha quantq'il en consiui.
Devers senestre l'espée desciendi [5],
E li trencha son hauberc doblentin
Et un des pans du péliçon hermin :
Ens en la char li fist l'acer sentir;
Li sanc de lui maintenant jus caï [6]

1 Parisis. 2 S'aras l'estor. 3 Formist. 4 Escu. 5 Ce vers manque au manuscrit A. 6 Même observation.

Deseure l'erbe dont li prés raverdist,
Dessi en terre li bons brans resorti.
Ogiers cancele, por poi que ne caï ;
S'il l'éust ben à cel cop consiui,
Jà ne fust [1] mais à cort de rois servis.
Ogiers le voit, mult grant paor [2] l'en prist.
Dist Brunamons : « Ogier, encor sui chi ;
Mien enssiant, que mon brant as senti.
Quides-me-tu escaper ne fuir?
S'iert avoc toi Kallos li niés [3] Pépin
Qui à Sadone l'altr'ier se conbati,
Andoi ensanlle contre moi ahati,
Par Mahomet, le signor qui me fist [4],
Ne mangeroie tant que l'uns en fust vis.
Sos ciel n'a home qui te puist garandir,
Nis li tiens Dex, s'il estoit ore ichi. »
Et dist Ogiers : « Vos i avés menti.
Or te dout mains que onques mais ne fis. »
François le voient, mult en sont esmari,
E l'empereres qui France a à tenir
Andeus ses mains vers le ciel estendi :
« Biaus sire Dex qui en la crois fus mis,
En maint besoing m'as aidié dusque ichi ;
Or te proi-je, par la toie merci,
C'Ogier me rendes et sain et sauf et vif,
Qu'il ne soit mors ne ses cors malbaillis. »

[1] N'éuist. [2] Pitiés. [3] Kalles le fix. B. [4] Ki onques ne menti.

Kalles s'escrie : « Frans damoisiaus gentis,
Frans hom, dist-il, soviegne-toi de mi ;
Se tu i muers, moi en convient fuir ;
Jamais en Rome ne serroit Dex servis.
Fiert de Cortain dont li pons est d'or fin [1] ;
Dedens trois cops l'averas-tu conquis. »
Ogiers l'entent, s'en fu mult esbaudis,
E li François furent mult amui [2].

Li baron furent en l'ille enmi l'erbage ;
Ogiers fu preus e mult amaniable [3] ;
Voit Brunamont qui li a fait outrage ;
Envers s'espée ne pooit valoir arme ;
Mais mildre est Corte, or gart que il en face.
Dont li ramembre qu'il vit en Danemarche
Une escrémie qui fu faite el rivage [4].
Fiert Brunamont parmi l'elme à topace ;
Pieres e flors contreval en avale ;
La destre oreille li abat sor la face [5],
Dist Brunamons : « Destruite soit tel arme.
Plus de vingt rois ai conquis en bataille,
Ainc mais par nul ne rechui tel damage.
— Voir, dist Ogiers, encor i perdrés l'autre [6],
Por Gloriande qui du mur nos esgarde ;
Que fol fesistes quant vus le demandastes,
Car Karaheus tenra quites ses marches. »

[1] Li braus est treslis. [2] Amortis. [3] Et plains de vasselage.
[4] Marage. [5] En l'erbage. [6] Sui en la place.

Quant li païens coisi s'oreille à terre,
Lors a tel duel à poi que il ne desve;
S'espée esgarde Sarasine la bele :
Fiert en Ogier amont parmi son elme,
Pieres et flors contreval en reverse :
La bone targe en fraint et esquartele.
Ogiers guenci por le cop qui l'apresse;
La bone espée cola dessi en terre :
S'ataint l'éust, jamais ne tenist terre.
A vois s'escrie : « Par Mahomet ! mors estes;
Ne Karaheus n'ara roie de terre. »
Et dist Ogiers : « Dex est de grant poeste
Qui contre vos me puet ben garans estre. »

Quant Ogiers voit Brunamont l'a féru,
Certain esgarde au brun cotel molu;
Amont le liève par mult ruiste vertu,
Devers senestre est li brans descendu.
Fiert Brunamont, que bien l'a conséu :
Par sor l'espaule li a le bras tolu,
A terre ciet li bras à tot l'escu.
Ogiers le haste, si l'a tost reféru,
Se l' consiui en travers par le bu,
Si que li foies con li cuers li parut
Et li roignon ausi caïrent jus.
Ogiers le voit, unques si liés ne fu ;
Il prist l'espée dont à or fu li puns

Et le cheval que il convoitoit plus
Que nule riens qui or soit ne ainc fu.
Dient François : « Brunamons est vencus. »
El Toivre fièrent à force et à vertu :
Tos premerains i'est Kalles venus ;
Ogiers li done le brant d'achier molu.
Kalles le prent, grant joie en a éu,
Et jure Deu et la soie vertu
Mar i entrèrent li païen mescréu.
Ès l'apostole qui sist sor un blanc mul,
Les François vit ens el Toivre [1] enbatus ;
Il les signa du glorieus Jhésu,
Du brac saint Piere, de la soie vertu ;
Ce dist la jeste [2], escrit est et voir fu,
Dessi au vespre est li Toivre tenus,
C'avant n'ala, n'onque ne se remut.
François s'i fièrent, unques tel gent ne fu,
Puis en alèrent à Rome jusc'al mur ;
Ainc n'i ot porte ne baille desfendu,
En fuies tornent li Persant e li Turc,
Car virent François sor aus sunt coru [3].

L'AMIRAUS voit desconfite sa gent,
Il et ses fix hucent lor garnimens ;
Là lor aportent quatorze Nubians.
Es destriers montent Arabi e Persant ;

[1] Dedens l'eue. B. [2] L'estoire. [3] Ce vers n'est pas dans le manuscrit A.

Droit vers la mer s'entornèrent fuiant :
Aler s'en quident, mais ne lor valt niant;
Car François furent à l'encontre devant,
Qui les aquellent as fors espiés tranchans;
E li duc Namles va férir l'amirant :
Grant cop li done sor son escu luisant,
Desous la bocle li péçoie e porfant,
Et le hauberc li desmaille e desmant :
Tant com tint l'aste, l'abati mort sanglant.
Hues de Troies r'a ocis Corbarant,
Butor de Cordes ocist Richer du [1] Mans,
Et Ogiers vint Danemont consuiant [2];
Grant cop li done de Cortain le vaillant :
Les las li trenche de son elme luisant,
Le chief en fist voler enmi le canp.
Desconfit sunt Sarrasin e Persant;
Cil qui saillirent en mer el dérubant
Furent noié à duel et à tormant.
Onques ne fu gaaing véu si grant
Com François fisent à Rome à icel tans.
Karraheus ont retenu ens el camp,
Lui et Sadone et des autres un çant [3];
Et Gloriande la fille l'amirant
Ont avalé jus de la tor croissant;
As mains le tinrent Raimons e Guinemans,
Si le rendirent l'empereor vaillant.

[1] Hues del. [2] Ataignant. [3] Gramment.

PAÏEN sunt mort et en fuies torné,
E li rois a Karaheu apelé :
« Amis, dist-il, queroies-tu en Dé?
Je te feroie batiser et lever. »
Dist Karraheus : « Em perdon en parlés ;
Ains me lairoie tos les menbres coper
Que jà Mahon soit par moi desfiés. »
Dient François : « Karraheus est mult ber ;
Milx li doit estre de sa grant loialté.
— Baron, dist Kalles, or soit quites clamés.
S'il se volsist à no loi atorner,
Je le fesisse à honor esposer
Lui et s'amie, et se's laissasse aler. »
Li rois li fait soixante nés doner
Et trente barges et vingt dromons ferrés ;
Tot sont cargié e de vin e de blé,
Si con il l'orent de lor terre amené ;
Et Karraheus i est premiers entrés,
Il et Sadones e mult de son barné,
Et Gloriande la fille l'amiré :
A joie sont des François désevré ;
Et li rois est à Rome retornés,
A l'apostole por congié demander :
Romain li donent volentiers et de gré ;
Car ben les ont vers paiens aquités.
Quant François voient qu'il est tans de l'aler,
Cargent somiers e destriers séjornés,

Passent les terres e les vals e les gués,
Les bors, les villes, les chastiaus, les cités.
A tels jornées com porent endurer,
A Mongieu vinrent, si sont outre passé.
Au pont Erbert se départ li barnés :
Cascuns s'en est en sa terre r'alés;
Kalles revint à Paris sa cité.
Par cest afaire que vos oï avés,
En fu Ogiers de la prison jetés [1] :
Là conquist-il Broiefort l'aduré,
Cortain s'espée qe tant fist à loer :
N'a home en France ki l'osast endurer [2].
Par Broiefort fu Ogiers alosés,
Et par les cops de Cortain redotés.
Désoremais, s'entendre le volés,
Orrés canchon qe mult fait à loer,
Si com Ogiers fu puis au roi mellés,
Qui l'en convint à Désier aler
Dedens Pavie por les François grever.
Désoremais laissiés le noise ester,
Car ki bien velt entendre et escouter,
Cuer et orelles doit sans faindre livrer.
Ore escouteis, jà l'orreis deviseir [3].

[1] Cartre geteis. [2] Ce vers est emprunté au manuscrit A.
[3] Les quatre derniers vers sont tirés du manuscrit A.

II.

OIÉS, signor, que Dex vos puist aidier,
Li glorieus qui tot a à jugier,
Bone canchon qui mult fait à prisier,
Tele n'oïstes à nul jor desos ciel.
Tot ont canté du bon Danois Ogier
C'onques Gaufrois ses pères ne l'ot chier,
Envers Kallon le fist forostagier;
Por sa marrastre, que Dex doinst encombrier!
Kalles li volt tos les menbres trancher,
Ardoir en fu ou en aigue noier [1],
Mult en pesa sa cortoise moillier,
Qui l'en ala cortoisement [2] baisier
Le sien sollier et soi agenoillier;
A cele fois ne l' volt Kalles tochier,
Ains li dona et armes et destrier;

[1] Vers tiré du manuscrit A. [2] Le cordoan. B. Ce manuscrit ne contient pas le vers suivant.

En ses batailles le fist gonfanonier,
Puis li aida maint chastel à brisier :
Mal guerredon en ot au déraisnier :
Kallos tua d'un pesant esquekier
Bauduuinet son fil qu'il ot tant chier,
Si l'en féri parmi le crois du chief
Que la cervele en cay à ses piés ;
Ainc puis n'ot pais entre lui et Ogier :
Li rois le fist de la terre [1] cachier.
Mult fu prodon, si ot le cuer entier ;
En Chastel-Fort l'ot-il tant aségié,
Quant l'enporta Broiefors ses destriers,
Turpins le prist par mortel enconbrier,
Où il dormoit desous un olivier ;
Si l'amena à Rains l'arcevesquié,
En forte cartre [2], à celer ne vos quier.
Tot son conroi li fist Kalles taillier [3]
Por che qu'il volt du cors afeblier,
Et fist sor sains jurer et fianchier
Tote sa vie n'aroit mais à mengier
Que cascun jor de pain un seul quartier
Et plain hanap entr'aigue et vin viés,
Et une pièce de car : ce ert ses fiés ;
Mais tant en fist Turpins li bons guerriers :
Teil fist le pain c'on pooit d'un quartier
Tot plainement paistre dix chevaliers [4],

[1] Fors del règne. [2] En porte Martre. [3] Baillier. [4] Ce vers est tiré du manuscrit A.

Et le hanap fist tenir un sestier,
Et le bacon faisoit parmi tranchier,
Si l'en donoit tot le millor quartier.
Puis fu telx jors que au roi fu mestier,
Se Dex ne fust et li Danois Ogier
E la vertu au glorious du ciel,
Kalles perdist de France la moitié
E Normendie dusqu'au Mont-Saint-Michel.
En Mont-Loon fu li rois au vis fier
A une Paske que li rois sa cort tient,
Callos i fu et li Danois Ogier,
Bauduinés qui estoit esquier,
Cil estoit fix au bon Danois Ogier,
Mult par iert biaus, si ot le regart fier [1],
Sor tote riens resanlloit ben Ogier,
Il et Callos prisent un esquekier,
Au ju s'asisent por aus esbanier.
S'ont lor eschés assis sor le tabler [2].
Li fix au roi traist son paon premier,
Bauduinés traist son aufin arier,
Li fix au roi le volt forment coitier,
Sus l'autre aufin a trait son chevalier.
Tant traist li uns avant et l'autre arier,

[1] Pour les cinq vers qui précèdent, le manuscrit A donne ces deux-ci :

Kallos li jouenes, si fu li ber Ogier,
Baudewinet ses filx au regart fier.

[2] L'eschekier.

Bauduinés li dist mat en l'angler ;
Voit le Callos, le sens quide cangier :
Bauduinet comence à laidengier :
« Bastars, dist-il, mult es outrequidiés,
Fel et quvers et trop en remanciés.
Ogier tes pères, li miens hom [1] cavagiés,
N'en desist tant por tot l'or desos ciel,
Que tos les menbres li fesisse trancher,
Ardoir en fu, en un conpieg noier.
Mal le pensastes, vos le conperrés chier. »
A ses deus mains a saisi l'esqueker,
Bauduinet en féri el fronter,
Le test li fent, s'en salt li cerveler ;
Desus le marbre le fist mort justicher [2].
Liève la noise, si prist à enforchier.
A son hostel fu li Danois Ogier,
Descendus iert, si venoit de cachier ;
Tot em plorant li dist un esquier :
« Mors est vos fix que vous aviés tant chier ;
Callos l'a mort d'un escekier d'ormier. »
Li dus l'entent, vif quida erragier [3],
D'aïr tressue, si saisi un levier,
Voit mort son fil gesir sur le plancier,
Trestot sanglent le comenche à baisier.
Là véissiés plorer maint chevalier.

[1] Sers. [2] Trébuchier. [3] Les trente vers qui suivent sont tirés du manuscrit A.

Ogiers s'eslaisse, en sa main un levier,
De reng en reng se comenche à fichier:
Carlot queroit, ke il n'ot gaires chier;
S'il le tenist, jà n'éuist mais mestier
Ne li fesist tos les menbres trenchier;
Mais Kallemaine le sot bien forvoier,
En une cambre et fermer et muchier.
Ens el palais ès-vos venus Ogier,
U voit le duc, se li prist à proier:
« Jentieus hom sire, le merchi te requier.
Atemprés-vos et laissiés consillier;
Icesti perte ne puet nus adrechier:
Mors est vos filx par pesant encombrier;
Charlos l'a mort, si com j'oi tesmoignier,
Ce poise moi, mais iche n'a mestier.
Prendés l'amende, car près sui del baillier,
Com jugeront duc et comte et princhier. »
Et dist Ogiers: « Tot ichou n'a mestier,
Ke par les sains ke on doit dépriier,
Jà acordance ne m'en verrés baillier,
S'arai Charlot ocis au brant d'achier. »
Et dist li rois: « Dont vuidiés mon régnier,
Quant à la pais ne volés otroier.
Se puis demain vos puis as poins baillier,
Je vos ferai en ma cartre lanchier. »
Li dus l'entent, vis quida esragier;
Ire li prent le cuer à engrosser,
Les elx ruille, puis estraint le levier,

Le roi cort sus à guise d'aversier;
Mais l'empereres salt en travers arier,
Et li Danois fait son cop abaissier;
Au roi failli, mais il consiut Loihier,
Icil iert niés la roïne au vis fier,
Cosins germains iert Callot l'aversier,
Et fix estoit au fort roi Murgafier [1]
Qui Portingal avoit à justichier.
Li rois l'ot fait à Kallon envoier
Por adober et ses armes baillier.
Ogiers li fist voler le hanepier
Et la cervele sor le mabre cocher [2],
Dusques en terre fist le cors débriser;
Qi qi gaainst, cist en a mal loier;
Joste son fil le fait mort trébucher.
Kalles le voit, si comenche à hucier:
« Prendés-le-moi, car par le Roi du ciel,
S'il vos escape je vos ferai irier;
Ne vos lairai que vaille un seul denier,
Terres ne fiés ù puissiés repairier. »
Franchois l'entendent, si corent sus Ogier;
Forment l'assallent et devant et derier;
Cil desfent soi, fiert sor aus du levier:
Cui il consiut, les os li fait froissier [3];
Entr'aus se fiert à loi de bon guerrier:

[1] Margaifier. [2] Le manuscrit A ne porte point ce vers. [3] Ce vers est emprunté au manuscrit A.

Plus de quatorze en a fait baailler
Que jamais mires n'ara nul jor mestier,
Car lor cerveles fist au marbre couchier [1].
Signor, assés ai oï tesmoignier
Que au besoing, quant on voit le mestier,
Doit hom adès le sien ami aidier.
Illueques ot maint haut baron princhier,
Cosins germains et en autre à Ogier :
Sofrir ne poent lui oïr blastenger.
Li douze per li corurent aïdier,
Et avoc aus ben sept vingts chevaliers.
Là véissiés tant chaveil errachier [2],
Férir d'asteles de bastons de pomier ;
Fors du palais en ont jecté Ogier
Malgré Kallon qi France a à baillier ;
Armer le font e bien apareillier,
Et li amainent Broiefort son destrier :
Li dus i monte, où il n'ot que corchier,
Et jure Dieu le père droiturier,
Qu'encor fera le roi Kallon irier.
Fors de Loon issi sans atargier ;
Li rois le voit, vis quida esragier ;
Sa gent a fait d'armes apareillier,
Et il vesti le blanc hauberc doblier ;
Es chevalx montent arabis e corsiers,
De la ville issent et prendent à brocier ;

[1] Ce vers est emprunté au ms. A. [2] Tant vaillant chevalier.

Forment enchauchent le bon Danois Ogier.
Devant les autres le trait à un archier
Le siut li rois sor Blanchart d'Alier;
Forment le coite des esperons d'ormier.
Ogier coisi à un tertre puiier,
Quant il le voit, si comence à hucer :
« Par Dieu ! Danois, fuirs n'i a mestier;
Droit à Loon [1] revenrés-vos arier :
Là vos ferai à dolor escillier. »
Ogier l'entent , prist le chief à hochier,
Et voit tant elme reluire et flambier,
Et voit Kallon de sa gent eslongier [2],
Qui le manace de la teste à trencher,
Lors li menbra de son fil q'il ot chier,
Bauduinet le cortois esquier;
Par tel aïr s'apoia sor l'estrief,
Li quirs runpi e fist le fer ploier,
L'espiel brandist qui estoit de pomier [3],
Dessi en son en fist croller l'achier [4].
Envers Kallon laist aler le destrier;
Li rois le voit, ne le volt espargnier :
Andoi se fièrent, plain sont de désirier
Li uns de l'autre ocire et détrenchier;
Les escus fendent sor la boucle d'ormier.
Li rois a fait sa lance péçoier,

[1] Orliens. B. [2] Ce vers est tiré du manuscrit A. [3] Cornier.
[4] Le manuscrit A ne porte point ce vers.

Et li Danois le fiert de cuer entier :
Le blanc hauberc li a fait desmaillier.
Dex le gari qui tot a à jugier
Et li bauçans qui tressalli[1] arier.
Mors fust li rois, ocis l'éust Ogier,
Et nequedent au fer de son espiel
Li fist la car et le costé perchier,
Si que li sans en covri le destrier:
Le roi convint les deus archons vider,
Si que li elmes féri el sabloner[2],
Li quins runpi et li cercles d'ormier,
Et li Danois a trait le brant d'acher,
Par le nasal le comence à sachier ;
Jà li volsist la teste rooignier,
Quant au rescorre pognent mil chevalier :
Girars d'Orliens et li preus Engelier,
Et li dus Namles et Morans de Rivier,
A Ogier jostent maint vaillant chevalier,
Mainte grant lance font sus lui péçoier,
Sor son archon le font sovin ploier[3].
Ou voille ou non, li font le roi laissier,
Et Broiefort convint agenoillier ;
Li dus le haste des esperons d'ormier,
Et il salt sus, que grans fu li mestier ;
Parmi aus tos se prist à redrecher[4]:

1 Cevalx ki trestorna. 2 Le ms. A omet ce vers et le précédent. 3 Vont sovent plaissier. B.

4 Très parmi aus se prist à adrechier.

Qui il encontre jus le fait trébucher,
Aussi le fuient con l'aloé esprevier.
Fuit s'ent Ogiers parmi un val plenier,
Et no François pensent de [1] l'encaucher,
Là véissiés tant cheval eslaissier,
Liève la noise, li cri sont esforchié.
Li tans fu caus et solaus con braser [2],
Et li ceval font lever le porrier;
Tant auferrant véissiés estanchier
Et tant roncin remanoir estraiet [3].
Devant les autres le trait à un archier
S'en vait li dus, cui qu'en doie anoier,
Droit à une eue dont parfunt sunt li bié;
Grans fu et lée, si fist à resoignier.
Là vint pognant li bons Danois Ogier,
Ens se féri à coite de destrier.
Li cevalx noe qui ben en fu manier;
A l'autre rive si se prist au gravier.
Quant il vint outre, Diu prist à gracier,
Et li cevalx prisent à estanchier [4]:
Ensi escape li bons Danois Ogier.
François retornent [5] quant ne l' porent baillier;
Le roi enportent à Mont-Loon arier:
Por li funt duel duc e conte e princhier,
Les mires mandent por la plaie sanier [6];

1 Prendent à. 2 Li solaus raiés. 3 Ce vers manque au manuscrit A. 4 Ce vers est tiré du manuscrit A. 5 Franc repairièrent. 6 Cerquier. B.

La tente misent, puis le fisent cochier [1].
Dient au roi : « Ne vus caut d'esmaier,
Sain vos rendrons com poisson de viver [2]
Ains que passé soient huit jors entiers. »
La plaie ont ointe d'un onguement mult chier
Et les enplastres funt par desus cochier;
Li cars raclot et li dolors enciet :
Tous fu guaris que bien pot chevalcher,
Puis fist mander par cartres et par briés,
Mande Flamans e François e Baivers [3].
Ses os assamble, puis s'ęn va sus Ogier;
Tos ses castials li a fait escillier,
Ne lui laissa qui valsist un denier,
Ne borc ne ville c'on péust enpirer [4].
Et li Danois li fist maint enconbrier :
Au roi ocist maint vaillant chevalier,
Maint borgois prist, maint rice prisonier,
Dont il avoit et argent et ormier.
En Biauvisis entrèrent li forrier,
Bialvais brisèrent dusqu'as murs du terrier,
Dusqu'à Bialmont fisent tot graellier.
Li rois le sot, vis quida esragier;
Tant par l'a fait suir et déchacher,
Et qe diroie? ne puet durer Ogier :
Fuir l'estuet et le règne laissier,
Et le roialme Kallemaine vidier.

1 Sachier. 2 De gravier. 3 Hainuiers. 4 U péust repairier.

Ainc n'enmena palefroi ne somier,
Fors solement Broiefort son destrier.
Passa Mongieu e maint desrube fier,
Vint à Pavie au fort roi Désier.
Le roi trova en son palais plenier,
Dejoste lui la roïne au vis fier,
Et avoc aus maint baron chevalier.
Ogiers parole, où il n'ot qu'ensegnier :
« Cil Dame-Dex qi tot a à jugier
Il saut le roi e sa france moillier
Et trestos chaus qu'il a à justichier !
Biaus sire rois, jà ne le quier noier,
Je sui uns hom c'on a fait escillier
De douce France e banir e cachier ;
Che m'a fait Kalles qi France a à baillier,
Ne m'a laissié qi vaille un seul denier,
Ne borc ne ville, ne castel [1] ne plaissié,
Ne tant de terre où je pusse coucher.
Callos ses fix ocist d'un esquekier
Bauduinet mon fil ke tant oi chier.
Or vieng à vos demander et proier
Retenés-moi, que je en ai mestier,
Por qu'envers Kalle garandir me voelliés,
Servirai vos au fer et à l'achier,
En tel manière que m'en arés plus chier. »
Dont le regarde li fors rois Désier ;

[1] Doignon.

Mult le voit grant e corsu e plénier ;
Les poins ot gros et le regart mult fier,
Le vis vermeil come rose de rosier;
Plus bel de lui n'estéust souhaidier.
Et dist li rois : « Qi es-tu, chevalier ?
Coment as non garde ne me noier.
— Sire, dist-il, apelés sui Ogier
De Danemarche, fix fui Gaufroi le viel[1],
Qui à Kallon me fist forostagier. »
Désiers l'ot, si est saillis en piés;
Ogier acole, estrois fu enbraciés,
Sovent le baise par mult grans amistiés :
« E Dex! dist-il, or ai mon désirier;
Sus trestous rois me puis le mix prisier
Quant à ma cort velt demorer Ogier
Li bons Danois qi tant fait à prisier,
Le millor prinche qu'ainc montast sor destrier.
Ogier, dist-il, ne vus caut d'esmaier;
Tote ma terre vos bail à justichier :
Si comandés, on fera volentiers,
Et en bataille serés gonfanoniers :
Mes os menrés quant il en iert mestier,
A plus prodome ne les puis-jo bailler.
De Castel-Fort vos otroi le dangier,
Desus le Rosne est si fort batilliés,
Ne le prendroient tot cil qi sunt sous ciel :

[1] Le fier.

Je le vos doins à icest comenchier
Et Mont-Quevrel [1] qi siet sor le rochier.
Et se li rois qi France a à baillier
En cest païs vient por vos empirier,
Mostrerons lui cent mile haubergiés :
Mult plus i puet perdre ke gaaignier [2]. »
Ogiers l'entent, le pié li volt baisier;
Mais Désiers l'en fist amont drécier.
Si faitement est demorés Ogier;
En mainte coite ot puis le roi mestier.
En la cort ot un baron chevalier,
Non ot Berrous, grant terre ot à baillier,
Oncles Benoit le vaillant escuier,
Qui tans jors fu escuiers à Ogier,
Fix fu Gerrin son frère le guerrier
Qui de Plaisence ot la terre à baillier;
Conpagnon furent entre lui e Ogier :
Plus ne s'amèrent Rollans e Oliviers.
Li bons Danois ne s'i valt atargier,
De Chastel-Fort fist les murs esforcier
Et Mont-Quevrel qi sist sor le rochier :
Mult ricement les a fait batillier
Et trébuquiaus e périères dréchier;
Tant furent fort, com j'oï tesmongnier,
Assalt ne creiment ne traire ne lanchier;
Ne doutent siége de duc ne de princier.

1 Montchevroel. 2 Ce vers est emprunté au manuscrit A.

Devant sist Kalles plus de sept ans entiers
Ains qu'en péust un trestot sol baillier
Ne qu'il fesist le bon Danois laissier.
Là ot au duc Broiefors grant mestier;
Parmi l'ost Kalle l'enporta li destriers,
Où il avoit cent mile chevaliers
Qui de lui prendre avoient désirier;
Mais en la fin [1] se sot-il mal gaitier;
Car il fu pris par mortel enconbrier
Ens en un pré où s'iert alés couchier.
A Rains en fu menés forment loiés;
En porte Marte, là fu-il prisoniers :
Illueques fu plus de sept ans entiers.
Mult le fist Kalles cruelment justicier
E le sien vivre forment amenuisier
Por che qui l' valt du tot afebleier,
Et fist sor sains jurer et fianchier [2]
Jà en sa vie n'aroit mais à mengier
Que cascun jor de pain un seul quartier
Et plain hanap entre eue et vin viés,
Et une pièce de car : tels ert ses fiés.
Mais mult bien fist Turpins li bons guerriers :
Tel fist le pain com la mole au mannier [3]
Et le hanap qui tenoit un sestier,
Et le bacon parmi lui fist trenchier,
Si l'en donoit tot le millor quartier.

[1] Au darrain. [2] Au cartrier. [3] Molner. B.

Puis fu tels jors qu'il ot au roi mestier :
Se Dex ne fust e li Danois Ogier [1],
Kalles perdist de France l'un quartier
E Normendie dusqu'au mont Saint-Michel [2].

[1] Ce vers n'est pas dans le manuscrit A. [2] Saint-Ricier.

III.

OIÈS, signor, por Deu l'esperitable,
Canchon de geste qi mult est amiable :
A Paris fu li rois à une Paske,
Callos li menres e li fix Pépin Kalles [1].
Li gentis rois qui tant fu amiables
Cort tint plénière mirabillose e large,
Très Alixandre, où ot tant vassellage,
E très le tans qui fu Lucien d'Acre,
Très Cloovis qui fu après Césaire,
N'i ot mais roi qui le tenist si large :
Dix-sept rois ot le jor à sa table
Et trente vesques, si ot un patriarche ;
Ben furent mil des clers as beles capes.
Poés savoir assés i ot des autres ;
Et le sermon fisent dui patriarche,
Messe canta li éveskes de Naples

1 Filx Kallon à la barbe.

Por l'apostole qui un poi fu malades.
Du mostier ist nostre empereres Kalles,
Ensanlle od lui dux Namles à la barbe,
Kalles sa main li tint desus l'espaule;
Namles tint lui par le mantel de paile;
Sa volenté disoit li uns à l'autre [1] :
Tant ont alé qu'il vinrent en la sale.
La cors fu grans ens el palais de marbre,
Mult ricement les fist servir rois Kalles :
Dix més pléniers i ot le jor à table [2].
Quant mangié ont, si font oster les napes;
En piés se drece nostre enpereres Kalles,
Tint un cotel dont l'alemele taille,
Amont le drece, si féri sor la table
Par tel aïr, tote en tentist la sale.
François se teurent, li rois dist son corage :
« Signor, dist-il, mult me torne à hontage [3],
A vos me claim et à tot mon barnage
Du fil Gaufroi le duc de Danemarche,
Que li siens pères me laissa en ostage
Por le tréu qu'il me dut del cavage.
Mult m'a Ogier fait anui et damage,
Arse ma terre e brisié mon passage.
Devant Biauvais ocist mon conestable,
L'enfant Loihier ocist enmi ma sale:

[1] Ce vers est emprunté au manuscrit A. [2] Le manuscrit A ne contient pas ce vers. [3] Outrage.

A Dieu me plaig, qui justice m'en face,
Que li esfoldres [1] du ciel le puist abatre
Dessi en terre les membres li esrache.
Outre les mons a pris son herbergage,
Dedens Pavie une cité mirable;
Là le sostient Désiers à la barbe,
Et si set ben que il m'a fait oltrage.
Mais par celi qui nos fist à s'ymage,
Le dolc Jhésu le père esperitable,
Mar le retint : je li fèrai hontage,
Ne li lairai chastel, cité ne marche
S'il ne l' me rent se l' metrai en ma cartre.

SIGNOR, dist Kalles, mi chevalier menbré,
A Diu me claim et à trestos mes pers
De Désier qui est rois coronés,
Et de Pavie tient les grans hérités,
Mes hom doit estre en droites ligetés,
Mais il me porte mult males féutés
Quant il soslièvе mon anemi mortel,
Ogier le duc qui mult a crualtés,
Qui tant m'a fait crueus adversités,
Mes homes mors, ocis et décopés :
Mais par celui qui Dex est apelés,
Mal le pensa, il en sera grevés [2] :

[1] Ke malx esfoudres. [2] Ce vers manque au manuscrit A.

Je li ferai andeus les elx crever [1],
Escorcier vif, puis le ferai saler,
S'il ne l' me rent tot à ma volenté.
Dex! où seroit uns messages trovés
Qui tant s'osast fier en ses bontés
Que il m'alast un message porter
De là les mons e Mongieu trespasser,
Dedens Pavie à Désier parler,
Et qu'il m'envoit Ogier enprisoné;
Et s'il ne l' fait, mult li porra peser :
Tos ses païs en iert désérités,
Mostrerai-lui cent mil homes armés,
Ne li lairai ne bors ne fermetés;
Et s'il est pris, à dolor ert menés;
Jamais n'istra nul jor de povertés.
Par saint Denis qui est mes avoés,
Cil qui m'ira cest message conter
S'il en repaire, de bone eure fu nés;
Car à tosjors ara mes amistés,
E l'en donrai mult très larges bontés,
Chastiaus et bors, recès et fermetés. »
Tos s'enbroncièrent, nus n'en est présentés;
Aussi se teurent, ce est la vérités,
Con se li bans fust el palais criés;
Car trop dotoient le Danois d'outre-mer,
Son vasselage, ses fières poestés.

[1] Voler.

Voit le duc Namon, à poi qu'il n'est desvés ;
Em piés se drece voiant tot le barné.
Vius fu e frailes et canus et barbés,
Blance ot la barbe dusqu'au neu du baldrier.
Quant il oï si le roi démenter,
Duel ot et ire, color prist à muer ;
Il vint au roi, si l'a araisoné :
« Drois empereres, à moi en entendés ;
Encor puis ben chevalcher et errer :
Icest message doi-je ben aciever. »
Kalles s'enbronce, si comence à penser,
Quant se drecha, si dist sa volenté :
« Biaus sire Namles, les piés n'i porterés ;
Ne voil pas perdre mon consiller privé. »
Et li dux Namles en est venus ester
Devant son fil qui Bertrans fu només :
Jà parlera à loi d'home sené,
Come li hom qui maint en loialté :
« Bertran biaus fix, dist Namles, entendés ;
Dreciés le cief et si me regardés :
Moi devés-vos et cierir et amer,
Et sor tos homes e croire et honorer.
Tant con je fui mescins e bacheler,
Et jovenchiaus el point de mes aés,
Très dont penai de mon signor amer ;
Ainc ne l'oï à nul jor démenter,
C'à son servise ne fusse présentés :
Conquis en ai mes grandes hérités

Dont après moi serés sire clamés.
Ma grant proece si m'a fait amonter,
Mais or sui vieus et kenus et barbés [1],
Ne puis mais preu chevalcher ne errer,
Baillier mes armes ne mon escu porter:
Dès or me doi aisier et reposer,
Et Deu proier de sainte Maïsté
Pardon me face des péciés criminés
Que je ai fait, dont je sui enconbrés.
Coment fu che, biaus fix, ne me celés,
Fist che pereche, coardie ou lastés?
Quant oïs ore ton signor demander [2]
Au roi Désier le mesage porter,
Que ne t'alas devant lui présenter,
Le gant reçoivre du message porter.
Je te di ben que mult m'as fait irer.
Ne te voil pas dire tot mon penser,
Mais drece-toi, car il t'estuet errer
Oltre les mons e Mongieu trespasser,
Dedens Pavie à Désier parler;
Du duc Ogier l'iras araisoner,
Coment ce va que il est si osés
Ogier recète, si set de vérités
Au roi de France est anemis mortés;
S'il ne li rent, il ert désérités.

[1] Ce vers est emprunté au manuscrit A. [2] Dementer. Le vers suivant manque au manuscrit A.

Li dus Ogier, che est la vérités,
Fu à Kallon en ostage remés.
Gaufrois ses pères, li viellars assotés,
Por le cavage qui li fu demandés,
Au roi Kallon le livra, c'est vertés [1],
Quatre deniers, qu'il devoit aporter,
Nient d'argent, ains estoient d'or cler;
Mais ainc n'en volt à nul jor un doner:
Or les velt Kalles à Ogier demander,
Et vus por Kalle mult ben les requerés.
Gardés, Bertran, qu'il n'i ait lasquetés,
Que li messages ne soit très ben contés.
Car, par saint Pol qui est mes avoés,
Jà n'averiés plain pié de m'hérité. »
Quatre cens Frans en sont en piés levés,
De lor estant comencent à crier :
« Bertran, font-il, Names dist vérité ;
Icest message devés-vos ben porter,
A Désier hardiement conter. »
Tels li looit el message à aler
Qui ne l' portast por tot l'or que fist Des [2].
Quant il véist le Danois d'outre-mer,
De son regart fu si espoentés
Que au message ne fust asséurés.

BERTRAN, dist Kalles, faites pais, si m'oés:
Vos estes fix Namon mon consellier;

[1] Ce vers est tiré du manuscrit A. [2] Otoer.

Ainc de sa part n'oi malvais [1] reprovier.
Icis messages est hui sor vos cargiés [2],
A vos l'esgardent Alemant e Baivier,
Et Hurepois, Mansel et Berruier.
Vus m'en irés à Pavie le fié,
Si me dirés au Lunbart Désier
Que il m'envoist le fil Gaufroi, Ogier,
Qui demorés me fu forostagiés
Por le cavage qui ne fu envoiés,
Por le cavage qui dut estre paiés [3],
Se mort l'éusse, n'i éusse péchié,
Car por cavage me fu mis e laissié,
Mes cuvers est et mes sers cavagiés,
Et cascun an me doit quatre deniers,
Noient d'argent, mais tot erent d'or mier. »
Et dist Bertrans : « Chi a lait reprovier
A si prodome con est li dux Ogier,
Que par la foi que doi au Roi du ciel,
Je n'i alaisse por les menbres trenchier [4],
Se li dus Namles ne le m'éust jugié
Et que por che fu remés ostagier,
Jà por paor ne sera voir laissié
Que je ne die quanque m'avés cargié ;
Et se li dux le velt de riens noier,
Que soit mençonge, je l' volrai desraisnier

[1] Vilain. [2] Jugiés. B. [3] Le manuscrit A ne contient pas ce vers. [4] Tot l'or desos ciel. B.

Contre son cors au fer et à l'achier. »
Et dist li rois : « Non ferés, par mon chief!
Car jamais jor Namlon ne reverriés.
Ainc au Danois ne vos aatissiés :
Ce n'est pas hom, ains est uns aversiers ;
Ne doteroit tos seus dix chevaliers.
Maint de [1] mes homes a mort e détrenchiés.
Et moi-méismes fist le costé percier,
Si que li sans en covri le destrier :
A Deu m'en plaing, qui m'en laisse vengier.
Mais de ma part desfiés [2] Désier
S'il ne me rent le cuvert losengier,
A cest esté le ferai asségier. »
Dont s'entorna Bertrans li messagiers.
A son hostel s'en vait aparellier.

KALLES li rois de France la garnie
Bien a Bertran la parole cargie ;
A itel home à dire l'ot baillie,
Jà de sa part ne sera abaissie,
Ançois sera, s'il puet, ben essauchie
Et en la cort Désier renforcie [3] :
Ne remanra por paor de sa vie.
Dex le conduie li fix sainte Marie :
Grans périlx est li Danois ne l'ocie,
Si fesist-il ne raportast [4] la vie,

[1] Ains a. [2] Me dites. [3] Anonchie. [4] Jà n'enportast.

Ne fust por Namle à la barbe florie.

VA-S'ENT Bertrans, cui Dex puist consillier,
A son hostel se vait aparellier ;
Il fist trosser son blanc hauberc doblier
Et chainst l'espée à son flanc senestrier,
Monte en la sele de son corant destrier,
Ses autres armes porte ses esquiers ;
Che fu Ponchons qui mult fist à proisier,
En tote France n'ot millor esquier,
Ne mix séust le sien signor aidier
Au grant besoing quant il voit le mestier.
Va-s'ent Bertrans quant il ot pris congié.
Kalles li rois li dona son destrier,
Puis le comande à Deu le droiturier.
Namles monta por son fil convoier,
Ensanlle od li tex deus cens chevaliers,
Tos li plus poures estoit rices de fiés.
Cinq liues grans fu li bers[1] convoiés,
Au desevrer fu li duels esforciés,
Et Namles plore qui en a grant pitiés ;
Leva sa main, si a son fil signié :
« Va-t'ent, biaus fix, Jhésus li droituriers
Te gart e salve de mortel enconbrier,
Et il te laist tel message nunchier
Ens en la cort au fort roi Désier,

[1] Bertrans.

Que ti ami en soient trestot lié
Et Kalles d'Ais [1] qui France a à baillier. »
Namles retorne à Mont-Loon arier [2],
Et Bertrans oirre le grant [3] chemin plenier
Come li hons qui n'avoit que targier.
Parmi Borgoigne comenche à chevalcher,
Dusqu'à Digon ne se valt atargier.
Son esquier en prist à araisnier :
« Ponchon, va tost à Digon sans targier ;
Di Malsené, mon oste qu'ai mult chier,
Que tel hostel me face aparillier
Com il convient au Kallon messagier. »
Et cil respont : Biaus sire, volentiers. »

DEFORS Digon s'est Bertrans arestés,
Ponchon apele, de qui il fu amés [4].
Amis, dist-il, à moi en entendés :
A Malsené mon oste m'i dirés
Que ses hostels soit biaus et acesmés,
Que li més Kalle i soit ben honorés
E li mengiers ricement conreés [5],
Que nos avons deniers à grant plentés,
Si en donrons à grandes largetés.
— Sire, dist-il, si con vos comandés. »

[1] Kallemaine. [2] Le fié. [3] Entre en son. B.
[4] Devant lui a Ponchonet apielé.
[5] Ce vers n'est pas dans le manuscrit A.

Dusqu'à Digon ne s'i est arestés,
Li quens Bertrans est après aroutés;
Vint à la porte, illuec est ariestés[1].
Ès un ribaut, Richars ert apelés,
Niés iert au duc de Digon li dervés;
Où voit Bertran, cele part est alés,
Saisist le resne du destrier pomelé :
« Vassal, dist-il, de quel terre estes nés ?
Estes espie, Sarrasin ou Esclers ?
Vostre tréu tantost me paierés,
Dix mars d'argent de deniers moneés.
En la taverne avoc moi en verrés,
E l'auferrant sor qoi estes montés.
Tote vo robe à hasart juerés. »
Bertrans l'entent, ne li vint pas à grés,
Mult cruelment fu Richars regardés[2] :
« Vassal, dist-il, qui ma resne tenés,
Laissiés-le-moi, ou vos le comperrés. »
Et cil respont, qui estoit enivrés :
« Certes, dist-il, jà avant n'en irés. »
Puis si l'enpaint par mult grant crualtés[3] :
En un tai est li cevalx reculés;
Iluec caï, à paine est relevés.
Bertrans descient, à poi qu'il n'est desvés;

[1] En la vile est entrés. B. [2] Ce vers est tiré du manuscrit A.
[3] Pour ce vers et les deux précédents, le manuscrit A donne celui-ci :

Et cil l'enpaint, ki estoit enivrés.

L'espée a traite, vers celi est alés :
Tel li dona, li chiés li est volés.
Liève la noise e li cris est montés :
« Signor, as armes ! que Richars est tués,
Li niés au duc qui preus ert et senés. »
Cil de la ville se corrurent armer,
Après Bertran se furent aroutés [1],
Si li escrient : « Vassal, n'i durerés,
De male mort serés hui afinés. »
Et dist Bertrans : « Vilain, vos i mentés ! »
Le ceval broche, vers aus est retornés.

BERTRANS retorne à chaus qui vont cachant
Et tint l'espée au boin acerin brant :
Fiert le premier, ne l' va pas espargnant,
Dessi en pis le va tot porfendant ;
Fiert et refiert e derière e devant :
Cinq en ocist à l'espée tranchant,
Deront la presse, si s'en torna à tant ;
A l'ostel vint mult tost esperonant,
Ponchés le voit, si li va escriant :
« C'avés-vos, sire, qi si venés corant ?
— Che font vilain, dist Bertrans maintenant ;
Por un gloton chi me viennent suiant,
Que j'ai ocis, Richart le vont nomant,
Qui le tréu me requist laidemant ;

[1] Prendent à arouter.

Por che l'ai mort à mon accrin brant. »
L'ostes l'entent, si lor vait escriant :
« Fuiés de chi, malvais gloton puant !
Si vidiés tost ma maison maintenant. »
Et dist Ponchons : « Vos en irés avant.
Mal le pensastes, malvais vilain puant ! »
Un baston tint e quarré e pesant,
L'oste en féri el haterel devant,
Que il l'abat devant lui maintenant ;
Puis prist l'ostesse e la maisnie errant,
Fors de l'hostel enpaint les malement
E la maisnie va trestot fors botant,
Ainc n'i remest ne feme ne enfant,
Puis clost les huis et derière e devant.
Armes trovèrent, si s'arment maintenant ;
Fort chastel ont de fin marbre luisant,
Pont tornéis, parfont fossé e grant,
Pain e car ont, vin froit e bon formant
Por aus desfendre dusqu'à un mois passant.
Li borgois vont la grant cloque sonant
E la petite vont issi bondissant [1]

Li borgois ont la grant cloque sonée
E la petite tot d'une randonée,
E la comugne est tantost asanllée,
A la maison Malsené est alée ;

[1] Ce vers et le précédent ne sont pas dans le manuscrit A.

L'assalt comenchent tot à une huée ;
Bertrans le voit, mie ne li agrée,
As crestiaus monte de la grant tor quarée,
Jete grans pieres par mult grant aïrée ;
Maint en abat envers gole baée
Ki onques ne vinrent à mellée,
Et la kemuigne est forment escaufée[1].
Ponchés s'i aide con fix de france mère,
Cui il ataint, mult a corte durée ;
Pesteaux lor jete, mortiers e ceminée,
Neis la cendrée en la presse a jetée.
Li dux Robers a la noise escoutée,
Car la bancloque sona de randonée ;
En la forest ot venison trovée :
Un graille sone, sa gent a asanllée :
« Baron, dist-il, or oiés ma pensée :
Alons-nous-ent sans nulle demorée ;
Je oi grant noise, par la Verge honorée !
Besoing i a en la cité loée,
Feu ou assalt de gent d'autre contrée. »
Et cil respondent : « Si soit com vus agrée. »
Dusqu'à Digon n'i ont resne tirée[2].

DUSQU'A Digon en vint Robers li fiers
Et sa maisnie et tot si chevalier,
Et voit l'assalt grant e cruel e fier ;

[1] Ce vers et le précédent sont tirés du manuscrit A. [2] N'i ot fait demorée. B.

Il fu assés qui li ala nunchier
Mors est Richars ses niés que il ot cher;
Li dux l'entent, si se cort haubergier,
Et sa maisnie a fait aparillier;
A l'assalt vienent sans plus de l'atargier.
Lors recomenche l'assaus à enforcier :
Li dux apęle le maieur sans targier
Et les jurés, se 's prist à araisnier :
« Quel gent sont che qui vos font corocer,
Ki funt mes homes si forment dorier ?[1]
Ont-il ochis Richardin[2] l'esquier,
Le mien neveu que j'avoie tant chier ? »
Et dist li maires : « Mort l'ont cil paltonier[3]
Que vos veés à ces créniaus puier. »
Et dist li dux : « Or avant sans targier !
Que ne s'en gabent li traïtor murdrier. »
Lors recomenche l'assals grans e plenier.
Bertrans le voit, n'i ot que corochier;
Dist à Ponchon : « Por Dieu, or de l'aidier !
Ains que muirons, nos i venderons cher. »
Et dist Ponchons : « En non Deu, volentiers.
Arbaleste ai, mais ne sai encochier[4],
Car traiés ore cest grant quarel d'achier. »
Bertrans le prist, qui ben s'en sot aidier;

1 Ce vers est emprunté au manuscrit A. 2 Richardet.

3 Oïl voir, sire, cil l'a fait deviier.

4 Bescochier. B.

Le quarel trait, si fiert un chevalier,
Devant le duc le fait jus trébuchier;
Li dus le voit, n'i ot que corochier.
Lors recomence l'assals grant e plenier.
Bertrans voit ben faindre n'i a mestier,
Dist à Ponchon : « Descendons del plancier,
Si desfendons le pont e l'uis premier. »
Et il respont : « Ben fait à otroier. »
Isnelement avalent le planchier [1],
Les huis desbarent, le pont font abaissier :
Qui donc véist Bertran le messagier
Sus ces borgois férir e caploier;
Il tranche poins, espaulles, hanepier;
Plus de quatorze en fent du brant d'achier :
N'i ot celui qui puis éust mestier [2].
Qui revéist Ponchon le bon guerrier
Com il coroit à son signor aidier [3];
En son poing tint une hace d'acher,
Qui li véist estraindre et palmier,
Et ces borgois fraper e détrencher,
Ces viés capeaus enfumés dépécier
Et ces wanbais [4] coper et dépichier.
Testes et bras fait voler sus l'erbier.

[1] Ce vers manque au manuscrit A. [2] Se pot aidier. [3] Après ce vers, le manuscrit A donne celui-ci :

Isnielement avala le planchier.

[4] Par lor ganbes. B.

Et Bertrans fait un gaviel issi fier :
L'un mort sor l'autre verser e trébuchier,
Et neporquant ne lor valt un denier ;
Car trop i ot borgois e carpentiers,
Et lancéor e folon e télier [1],
Et en après revenoient boucher
Et li serjant e li arbalestier.
Par force prisent Ponchonet l'esquier ;
Voit le Bertrans, le sens quide cangier.
Chaus qui l'enmainent encauche par derier :
Trois en a mors au brant forbi d'achier
Et dix en fist en fossé trébuchier ;
Tant les encauche, por fol l'en dut paier :
Ains qu'il soit mais en la maison arier
Ara paor de la teste à trenchier :
Par derier li sunt plus de cent ovrier,
N'i a celi ne tiegne pic d'achier
Ou grant maçue ou espée ou levier ;
Entre li sunt et le palais plenier.
Lors l'asalirent e devant e derier,
Lancent li lances e maint tranchant espiel ;
Le pont saisirent, la porte et le plancier.
Qui dont véist Bertran le messagier
Com se desfent à l'espée d'achier,
Bien péuist dire : Chi a boin chevalier [2] ;
Voillent ou non, le fist plaissir arier,

[1] Drapier. [2] Vers emprunté au manuscrit A.

Et est rentrés en la maison arier ;
Isnelement cort les huis veroillier.

Or est Bertrans en la sale voltie,
Sovent réclaime le fil sainte Marie
Que il li face et secors et aïe.
As crestiaus monte, s'a la targe saisie,
Lace son elme qui luist et reflambie,
Car il avoit sa grant broigne vestie.
Ponchon regrete à la cière hardie :
« Ahi, Ponchon! Dex te soit en aïe !
Que tu n'i aies honte ne vilenie [1]. »
Aval esgarde, s'a la cière baissie,
Et vit as murs tante esciele drechie,
Tant cop férir de hache et de coignie,
D'une grant liue en ot-on la bundie.
Bertrans le voit, n'a talent que il rie :
Tel paor n'ot mais nul jor de sa vie.
Fust traversains jeta par escrémie ;
Maint en abat qui remainent sans vie,
Cil virent mal l'assalt et l'aatie [2].

Li dux Bertrans mult forment se démente,
Robert maldist qui si fort le tormente :
«E, duc Robert! Dex te doist male entente!
Chi m'as assis où jo n'ai nul atente

[1] Le manuscrit A ne contient pas ce vers.

[2] Cil virent hui trop main al ahatie.

Que secors aie de ma terre la gente ;
Com la maisnie Kallemaine ert dolente
Quant il saront que me paies tel rente !
Encor en iert mainte lance sanglente.
Priés ne me part li cuers dedens le ventre
Quant perdu ai Ponchonet de Maïence ;
C'on ne l'ocie, li cuers m'en espoente. »
Et chil l'assallent qui male mors cravente !
Li dux Robers de nient ne s'alente,
Sa gent escrię e ben les atalente
De l'asalir et du duc Bertran prendre.

GRANS fu l'assaus au mur et au terrier.
Drècent esceles e devant e derier ;
Ben se desfent Bertrans li messagiers :
Maint en a fait el fǫssé trébuchier.
Or vos dirai de Ponchonet le fier :
Au duc Robert le rendent li boucher,
Et dist li dus : « Qui es-tu, adversier ?
— Sire, dist-il, du resne de Baivier ;
S'est mes cosins Bertrans li messagiers
Qui là sus est en chel palais plenier,
Fix est Namon le Kallon [1] consillier ;
N'a home el mond mix soit enparagiés.
Se le sot Kalle qui France a à baillier
Que li aiés fait nisun destorbier,

[1] Vallant. B.

Vus en arés mult dolerous loier :
Tot vo païs en verrés essillier ;
N'est hom fors Deu qui vos puist respiter
Que ne soiés pendus ou escorchiés,
Et traînés à cues de somier[1]. »
Li dux l'entent, n'i ot que esmaier,
Isnelement a fait l'assalt laissier.
Où voit Bertran, si li prant à proier[2] :
« Desciendés, sire, nobile chevalier ;
Je sui tos près de jurer au mostier
Moi sissantisme de barons chevaliers,
Ne vos conui, par le cors saint Richier ! »
Bertrans l'entent, n'i ot qu'esleechier.
Lors desciendi del grant palais plenier ;
Li dux le cort accoler et baisier,
Par devant lui le s'en vait agenoillier :
« Sire, dist-il, la merci vos requier. »
Bertrans l'en lieve, où il n'ot qu'ensegnier :
« Sire, dist-il, de chou n'estuet plaidier ;
Alons souper, mestier ai d'aaisier. »
Et dist li dus : « Che fait à merchier. »
La nuit mengièrent à joie li princhier,
Puis se couchièrent dessi à l'esclairier.
Bertrans se lieve, vait soi apparillier,
Ben le convoient cinquante chevalier
Por les borgois qui ne l'ont gaires chier.

1 Keu de destrier. 2 Huchier.

Bertrans entra en son chemin plenier
Comme li hom qui n'avoit qu'atargier.
Parmi Borgoigne prisent à chevalchier.
Les mons passa qui mult l'ont travillié,
Grans sont les roches et li passage fier :
Il n'alast mie le trait à un archer
Ne l' covenist restraindre son destrier
Et recengler son mul e son somier.
A la foie ala li bers à pié.
La roche fist sa huese détrenchier,
Des piés li fist le sanc vermel raier ;
Voit le Bertrans, mult s'en est corochiés,
Puis est montés li gentis chevaliers,
A Yvorie descendi por [1] mengier,
A Vergiaus [2] fist sa monoie cangier,
Puis s'achemine li bers sans délaier ;
Droit à Pavie en vint à l'anuitier,
Il et Ponchons ses cortois esquiers.
Son viel ostel ne vaut pas escangier ;
Là se herberge ciés son oste Garnier [3],
Uns borgois rice, asasés de deniers ;
Mais il iert moines, si ot le siècle laissié
Passé avoit un an trestot entier.
Un fil avoit mult vaillant chevalier ;
Non ot Obisses, si venoit de cachier ;
Un cerf ot pris, dont Bertrans fu mult liés ;

[1] Est assis au. [2] Vergeaux. [3] Gautier.

Il li proia qu'il hastast le mengier,
Cil li respont : « Biaus sire , volentiers ;
Assés arons à boire et à mengier
Grues e ganstes e mallars e plouviers,
Aués de messe et anes de viver [1]
Et tote chose qui à hom a mestier.
—Vostre merci, Bertrans lui respondié ;
Qui me diroit du fort roi Désier,
Est-il prodom et de ben afaitiés ?
I porroit jà parler uns messagiers [2]
Qui d'autre terre esteroit [3] envoiés ?»
Et cil respont : « N'a plus prodom sos ciel,
Larges, cortois, si est bons vivendiers.
Or vint du bois berser et archoier [4] ;
Encor n'est pas assis à son mangier. »
Et dist Bertrans : « Ce soit à Deu du ciel.
A vostre roi m'estuet aler plaidier
Et le message Kallemaine nunchier,
Et Dex m'en laist à joie repairier!
Venés od moi, je vos en voil proier. »
Et dist li hostes : « Par mon chief, volentiers !
Très qu'en la sale, s'il vos devoit aidier ;
Et si vos di tant sui ben de l'uisser,
Ben enterrons, jà n'estrons mis arier. »

1 Rivier.

2 Porroit-il jà parler à chevalier. B.

3 I serroit. 4 Chacher. B.

Et dist Bertrans : « Grans merchis en aiés. »
Li bers s'arma, qui mult ot le cuer fier ;
Vest en son dos un blanc hauberc doblier,
Et lace l'elme peinturé à ormier,
Et chaint l'espée à son flanc senestrier.
Il et ses hostes montent sus deus destriers,
A la cort vinrent le fort roi Désier.
La porte ert close, li postis véroilliés :
Rois Désiers ert assis au mangier ;
Voit le [1] Bertrans n'i ot que corochier.
Li bers Obisses apela le portier,
Bertrans li fist un besant d'or baillier,
Itant conquist ichil por son mestier ;
La porte ovri, le guicet trait arier :
Bertrans i entre qui n'ot grant désirier,
Il et ses hostes chascuns sor son destrier,
Et descendirent sous l'arbre d'olivier [2] ;
A lor chevals saillent li escuier.
L'auberc vestu, lacié l'elme d'achier,
L'espée chainte, les esperons chauchiés [3],
Entra Bertrans el palais Désier.
Joste le roi sist li Danois Ogier ;
Li fix Gaufroi le reconut premier,
Ben le conut al elme à esquequier
Et as deus aigles qi furent d'argent chier.

[1] Quant l'ot. [2] Li pin au lorier. B. [3] Ce vers ne se trouve pas dans le manuscrit A.

Et à l'espée as esperons d'ormier [1],
Li sans li mue qi le fait vermillier.
Il ne l' volsist por l'avoir desus ciel [2]
Qu'il fust montés amont sor le plancher;
Car c'est li hom que il plus doute e crient,
Lui e son père duc Namon le Baivier.
Il s'abaissa droit envers Désier,
Ens en l'oreille li prist à consillier :
« Veés-vos là venir cel chevalier,
Cel grant, cel lonc à cel elme vergiet,
Qui à tel pas traverse le plancier,
Che est Bertrans li fix Namon le fier,
L'ome del mont que plus doi avoir cher.
Mult est Bertrans preus et hardis e fier,
En tote France n'a millor chevalier;
Mes cosins est en autre plus qu'en tiers.
De part Kallon nos vient contralier;
Du ben respondre soions prest e manier.
De poi de cose se puet hom avilier,
Laissiés li dire trestot son messagier :
Por cose nule ne l' voelliés laidengier.
Or vos taisiés, jo respondrai premier,
Et vostre gent faites tot coi plaissier [3],
Car cil Lunbart sunt mult mal afaitié.
Se il respondent orguel e sorquidier,

[1] Vers emprunté au manuscrit A. [2] Le trésor Gaifier. [3] Vers tiré du manuscrit A.

La honte ert vostre, s'en arés reprovier.
— Vos dites voir, Ogier, » dist Désier.
A tant ès-vos Bertran le messagier,
Jà parlera, ne le volra laissier,
Que son message ne voille comencher.
Ançois salue Kallon que Désier,
Son droit signor qui France a à baillier :
« Cil Dame-Dex qui fu et est et iert
Il salt Kallon le fort roi droiturier,
Ses dux, ses contes, ses barons chevaliers,
Le duc Namon son maistre consillier,
Et moi-méisme qui sui ses messagiers,
Et toi si face, rices rois Désier,
Si con tu aimes ton signor droiturier,
Le roi Kallon, e con tu le tiens cher;
Et Dex confonde, li glorieus du ciel,
Tos chaus qui voelent mon signor enpirier,
Et ses droitures li voelent retaillier.
Entent à moi, rices rois Désier,
Kalles te mande, ne le voil pas noier [1],
Conme parjures avés vers lui boisié
Et ses homs estes de terres et de fiés;
Si fu tes pères et tot ti ancisier :
Chascune Paske à tot cent chevaliers
Venoit à lui por sa cort essauchier,
Et si servoit le roi del més premier,

[1] Laissier.

Et en bataille quant il en ert mestier.
A dis mile homes as vers elmes lachiés
Venoit le roi et secorre et aidier [1].
Mors est vos pères, et vos tenés les fiés,
Kallon avés boisié à cest premier :
A ceste Paske fu coronés l'autr'ier,
A lui servir ne volsis [2] repairier,
Et si sostiens contre lui son mordrier,
Son anemi que il n'a gaires cher,
C'est li Danois qui dejoste [3] vos siet :
De che et d'el ayés Kallon boisié,
Provés en eres, dont seras avilliés,
De traïson et de grant malvaistié.
Iche li loent François et Béruier,
Namles mes pères et tot si consillier [4],
Qu'il vous assaille à cest esté premier.
Par Saint-Yvautre dont je voi le cloquer,
Se vos n'alés chest mesfait adrecher,
En dolce France Kallemaine proier,
Et le Danois ne li fais envoier
Qui tant l'a fait par maintes fois irier
Et encaynné come vialtre ou lévrer [5],
Sus vos verra en cest esté premier,
En sa conpaingne Mansiaus e Béruier,

1 Ce vers et les trois précédents sont extraits du manuscrit A.
2 Dégnas. 3 D'encoste. 4 Chevalier.

5 Et en caaine come veautre loier.

Breton, Normant, Flamenc et Pohihers;
Dedens Pavie vos verra aséger :
Devant ces murs verras tant trés drechier
E tant pomel par deseure ficher,
D'or et d'argent luire et reflambier,
Et tante enseigne contre vent [1] baloier,
Et trébuquiaus et périères drechier.
Verras tes murs et fondre et péchoier,
Et ta contrée destruiront li forrier;
N'i laisseront que vaille un sol denier;
Ardront tes viles et feront tot [2] vider,
Et tes vilains feront estroit loier.
N'ieres si os que tu oses grognier.
N'est pas nus hom fors que li rois du ciel
Qui envers Kalle te pusse repléger,
Que ta posnée n'a envers lui mestier. »
Désiers l'ot, si prist à sorcillier;
Li sans li mue, si regarda Ogier :
D'ire et de duel fu plus caus d'un brasier,
Adonc parla li Danois au vis fier :

« Par Deu, Bertran, che dist Ogier méisme,
Si m'aït Dex, ben porrés Kallon dire,
Vostre signor cui vos devés service,
Ses convenences lui tenra ben mes sires
Par droite loi e par loial service.
La chartre lui [3], ben en sai la devise;

1 De cendal. 2 Toi en feront. 3 Luch.

Dirai le vos, car très ben l'ai aprise :
Se Kallemaine qui de France a justise
Dechà les mons velt faire chevalchie,
Ne Romenie gerroier ou l'empire,
Tote la terre, ne mais en Lonbardie,
A dix mile homes de bone gent hardie
Doit chevalcher Desiiers en s'aïde,
S'il le semont de droite chevalchie ;
Soissante jors li doit faire servise
Et noient plus, la letre le devise,
Fors s'on fait tort nului de son empire,
Ne vos ne autre qui soit de sa maisnie [1],
Ne hom vos tolt vostre marchéandie [2],
Dechà les mons en tote Lonbardie ;
De cheste cose li fera droit mes sire
Con jugeront li borgois [3] de Pavie.
De là les mons ne passera-il mie
Por Kallemaine servir jor de sa vie.
Dites-lui bien, se il en a envie,
Manecher puet et ben son plaisir dire ;
Ben le set faire, que mult a estoutie.
Dites c'Ogiers est remès à Pavie,
A Désier, qui ne li faurra mie.
Entre Lunbars a pris herbergerie.
Ben sai de voir que il ne m'aimme mie :
Che fait Callos qui Jhésus maléye !

[1] Justice. [2] Ce vers est omis dans le manuscrit A. [3] Baron.

Mon fil ocist à duel et à haschie;
Mais se vif longes, il en perdra la vie.
Par Dieu! Bertran, ne lairai ne vos die,
Se Kallemaine, par sa grant estoutie,
Vient desus nos à tote s'ost bannie,
Por aségier la cité de Pavie,
Ne por grever Toscane [1] et Lunbardie,
Ains que des mons ait l'angarde puïe [2],
Ne trespassé Saint-Bernart l'abéie,
Orra des lances si grant taborréie [3]
De brans d'achier e d'espées forbies,
Dont mainte ensaigne en iert envermellie
Et maint prodom ara perdu la vie;
Ne quidiés pas no gent soit endormie,
Ains li ferons mainte grant envaye
Dont il aura et paor et haschie:
Jà sans grant perte ne s'en r'ira-il mie.
—Voir, dist Bertrans, jà ne l' déussiés dire. »

CHE dist Bertrans: « Taisiés-vos-ent, Ogier,
Fix de Danois, petit fais à proisier;
Ne poés plus mon signor gerroier,
Fors par parole et dire et aficier,
Dont destorbés ichi son messagier;
Mais par les sains qui hom proie et requiert [4],
Telx se fait ore baus et joians et liés,

[1] Costance. [2] Porprise. [3] Tanburie.
[4] Foi ke jou doi les sains que jou requier.

Ains que je isse de la cort Désier
Ne que je siece au boire n'al mengier,
N'i volroit estre por mil livres d'ormier.
Entent à moi, rices rois Désier,
Kalles te mande qui France a à baillier,
Viegnes à lui sans point de délaier,
Si li menés le pongnéor Ogier,
Cel grant, cel lonc, qui dejoste vos siet,
Namles mes pères l'a au roi apaisié ;
Mult le désirent Normant et Berruier,
Et Hurepois et Mansel et Baivier [1].
A Ogier ert rendus li siens mestiers
Des huis garder et de r'estre portiers :
Nus ne pooit aler au roi plaidier,
Tant fust haus hom et de parage fier,
Que li Danois ne le botast arier ;
Mult en rechut et argent et ormier [2] ;
Nus n'i entroit qu'il n'en éust loier. »
De cel parole se vergonda Ogier.
« Certes, Bertran, mult avés dit pécié :
Or quideront cil baron chevalier
C'onques en France n'éusse autre mestier
Ne mais à estre ou uissier ou portier,
Ou desevreres de terres et de fiés.
Mostrerai-vos c'onques n'en euc denier. »
Prist un cotel q'il vit sus le doblier [3].

[1] Henuier. [2] Ce vers n'est pas dans le Ms. A. [3] Taillier.

Dont uns vallés li tranchoit le mengier ;
Grans fu e lons et devant apointiés ;
Li mances fu à fin or entailliés
Et l'alemele d'un poitevin acier.
Hauce le bras, si a les dois laskiés ;
Par tel aïr l'a à Bertran lancié,
Si bruit li cops come foudre du ciel :
Se l' conséust, mors fust sans respirer [1].
Li bers guenci, qui en ot grant mestier ;
Mais nequedent il l'a si aprochié
Desus la forme où Bertrans tint son pié,
La cauce trenche dou blanc hauberc doblier,
Le rengillon e l'esperon du pié ;
De l'autre part féri en un mestier,
Ens en un bolc [2] qui plains ert de vin viés
(Che dist mes maistres qu'il tenoit un sestier) ;
Li quirs trancha e li vins respandié.
Si grant marcais ot entor le planchié
Gantes, anetes i péussent plongier.
Voit le Bertrans, le sens quide cangier ;
Par maltalent trait l'espée d'achier,
Le petit pas s'en torna vers Ogier :
Férir le valt parmi le crois du chief,
Là où séoit, lès le roi Désier ;
Quant ses bons hostes l'en ala enbrachier :
« Bertran, dist-il, trop as le cuer légier

[1] Recovrier. [2] Bout.

Et de corage isnel et prisautier.
S'avenoit cose que l'éusses tochié,
Jamais en France ne metroies le pié.
Chi estes seus en estrange reignié,
Et Lunbart sont et orgillous et fier;
Ichi en voi plus de quatre milliers :
Ne vos loc mie bataille comencer,
Dont aiés honte, anui ne enconbrier.
—Vus dites bien, Bertrans li respondié :
Hostes, dist-il, ben estes consilliés.
Ichi m'avés voirement castié ;
Li vostre sens m'a or éu mestier.
Mais se vif longes, encor estra vengiés
Et au Danois estera reprochié. »
Il terst s'espée, el fuerre l'a botié.

BERTRANS parole qui ot hardi corage :
Ahi, Ogier! mult es plains de folage
Et outrageus, si t'en verra damage,
Quant vers Kallon esmeus or par oltrage
Guerre et estrif et envers son barnage :
Ben pués savoir il t'en verra hontage.
Ne te garra fortereche ne marche,
Ne nus païs, tant soit en lonc voiage,
Qu'il ne t'en traie malgré tot ton parage ;
Et en sa cartre qui'st obscure et ombrage
Te jetera : là morras à grant rage.

Mult es quvers et plains de grant outrage [1] :
Ben le dois estre, tu es de Danemarche,
Des mals quvers qui se vestent de sarge,
En lor poins portent cascun danoise hache :
Por droit nient li uns l'autre déglaive.
Ainc n'apartins de France à nul barnage,
Ne à mon père, n'à nul de mon parage,
Quant me volsis mordrir par ton folage.
Mais maldéhait el col et en visage [2]
Qui jà laira por paor de manace
De cief en cief ne die son message,
Dont vos arés et honte e reprovage. »

CHE dist Bertrans li cortois messagiers :
« Entent à moi, li fors rois Désiers :
Kalles te mande qui France a à baillier,
Con ses hom es et con ton cors as cier,
Que li envoies emprisoné Ogier
Encaiéné come vialtre ou lévrer,
Qui son neveu li a ocis Loihier
Ens en la sale de son palais plenier.
Gaufrois ses pères, qi le cuer ot légier,
Envers Kallon le fist forostagier,
Por le cavage et ot fait desraisnier [3]
Dont il devoit chascun an de loier

[1] Si es plains de rage. B. [2] En vis et en corsage. [3] Ce vers est omis dans le manuscrit A.

De droit servage Kallon quatre deniers ;
Gaufrois ses pères n'en valt ainc nul paier,
Ains en laissa por le cavage Ogier,
Dont Kallemaine li volt le cief coper :
Mais por pitié de Dieu le droiturier
Et por mon père et por maint haut princhier,
Qui l'en proièrent, ne l' valt pas enpirer [1].
Gaufrois est mors, or demande à Ogier
Le tréuage e les quatre deniers,
Noient d'argent ançois soient d'ormier,
Et si en fu por che forostagiés.
Or velt savoir par qui merci les tient :
Je sui tos près ichi à desraisnier
Et de conbatre vers un suel chevalier,
Et envers lui s'il s'en ose drechier,
Por le cavage c'on a fait desrainier [2],
Que che est voirs que j'oï tesmognier
Namon mon père et maint baron princhier ;
De la bataille sui près, s'il m'est jugié,
Dedens cele ille, à ceval ou à pié,
Tos soit honis li fors roi Désier,
Se je ne puis par mon cors desraisnier,
S'il ne me fait tos les menbres tranchier,
Ardoir en fu ou en aighe noier. »
Qui donc véist les Lunbars consillier,
E lor mantials à lor cols afichier ;

[1] Puis tochier. [2] Ce vers est emprunté au manuscrit A.

Dist l'uns à l'autre : « Chi a bon mesagier ;
Cis ne vient pas à la cort consillier ;
Ben nos avile nostre gonfanonier ;
Ne proise [1] gaires les posnées Ogier. »
Li dus l'oï, le sens cuida cangier ;
Bertran regarde, si prist à sorcillier ;
A por un poi ne l' cort as poins baillier,
Si fesist-il, jà ne l' volsist laissier,
Quant li sovint de Namon de Baivier,
Le gentil duc, le vaillant consillier [2]
Ki tantes fois li a éu mestier [3] ;
Por che le laisse, si prist à embronchier.
Quant il parla, si dist com chevaliers,
Com preus, com sages et com ben ensigniés,
Et dont maint home le durent avoir chier
En haute cort honorer e proisier :

« Par Dieu, Bertran, ce dist Ogiers méisme,
Mult estes preus, mais trop avés reddie.
Or volés prendre au Danois aatie :
Se fust uns autres, certes n'i falsist mie,
Je ne l' di pas, par foi, par coardie,
Mais por Namon à la barbe florie,
Le vostre père qui tant a baronie.
Por tant poés dire sens ou folie,
Qu'encontre vos n'iert ma lance saisie :

[1] Ne prisons. [2] Chevalier. [3] Vers emprunté au manuscrit A.

Se che ne fust, par Diu le fil Marie,
Jamais rois Kalles ne vos véist en vie.
Mais tant dirés le roi, nel' laissiés mie,
Vostre signor qui vos devés service,
Ains que je isse du resne de Pavie,
Ne comme sierf m'ait prové en sa vie,
En morra-il li miels de sa maisnie.
Il m'a cachié de France la garnie,
Déshérité et ma terre saisie;
Assés m'a fait anui et vilenie,
Or me requiert par sa grant légerie,
Par son orguel, par sa grant estoltie,
Che c'onques n'ot à nul jor de sa vie
Ne de nului qi fust de ma lignie.
Mais se Deu plaist, encor li ert merie. »
Et dist Bertrans : « Chi a fole aatie;
Sire Danois, ne l' déussiés jà dire.

— Sire Bertran, che li a dit Ogier,
Fix Namon estes le vaillant consillier,
Qui m'a éu en plusors leus mestier;
Por soie amor, ne voil à vos tencher,
Ains vos volroie vers tot le mont aidier
Et honorer et servir et proisier.
Se fust uns autres, par Dieu le droiturier,
Jamais à Kalle ne fussiés messagier,
Ains vos fesisse en un conpieg noier,

Les elx crever et les dens erracher,
Tot por vo roi qui France a à baillier,
Qui si m'a fait de mon païs[1] cachier,
En autrui terre fuir e mendier.
Ce ne fu pas ès moies malvaistiés,
Ainc n'enmenai palefroi ne somier,
Fors solement Broiefort mon destrier.
Un fil avoie, mult le tenoie chier,
Bauduinés n'estoit pas de moillier,
Callos ses fix l'ocist d'un esquekier;
Por seul itant que j'en osai grochier
Me volt-il faire en sa cartre lanchier,
Et à ses homes me veult faire loier,
Qui m'assalirent por mon cors damagier ;
Et si véoie devant moi l'enconbrier
De mon enfant à la mort travillier[2],
Dont la cervele coroit par le plancher;
Desfendi-moi à dus mains d'un levier :
Iluecques m'ot vostre pères mestier.
Puis m'a fait Kalles mult pener et cachier,
A Garlandon me vint-il aségier,
Il et Callos que je n'ai gaires chier.
J'en afui à cest roi Désier,
Passai Mongieu por ma vie alonger ;
S'en amenai Loeys et Loihier,
Ces deux enfans petis à alaitier,

[1] Ma tiere. [2] Baailler.

Qu'il voloit faire ocire e détrancher;
A Pentecoste les ferons chevaliers;
Encor volront vostre roi gerroier. »
Et dist Bertrans : « Ne vos caut menachier;
Moi et autrui déussiés déproier
Que vers le roi vos alast apaisier.
— Sire Bertran, dist li Danois Ogier,
Quant Deu ne plaist, nus ne m'i puet aidier. »

Ogier ot là un riche conpagnon,
Nés de Plaisence, mult par estoit haus hons,
Et de ses armes estoit-il mult prodon,
Et en bataille, quant en estoit besong,
Puet-il mener vingt mile conpagnons,
Tos chevaliers, n'i a cel n'ait penon;
Frère ert Gerin, si l'apelent Berron.
Il prist Bertran par le pan du giron,
Par grant ranpronne l'avoit mis à raison :
« Di va, Bertran, qui tant nomes Kallon,
Callos ses fix ne fist ainc se mal non;
Li rois a tort, si fait grant folison
Quant ne l' castoie ou n'en prent vengison [1],
L'autr'er venoie de Saint-Michel-el-Mont,
A Saint-Denis tornai à orison,
Trovai le roi et od lui maint baron;
En sa conpaigne avoit douze Bretons

[1] Garison.

Qu'il adoba de ses viés péliçons ;
Li rois les paist de lait et de flaons,
C'est li mengiers qui mult plaist as [1] Bretons.
Quant fait bataille, se's trait à campions :
Trestot à pié à guise de guidons.
Mult ont grans pances et plus ont de crepon ;
Mult sont tesi de bure et de matons :
Un de chaus es, si con nos le quidon.
— Si t'aït Dex, dist Bertrans li franc hon [2],
Com Kallemaine fist ainc tel mesprison,
Ne com dona onques viés pélicon,
Ainc n'apartig Alemant ne Breton,
Fors solement le bon roi Salemon,
Ains sui fix Namle de Baivier le baron,
Qui Agolant requist en Aspremont,
Le blanc ceval conquist au pavillon.
Je fui à Marne quant fu pris li dromons.
Ben me conoissent Alemant e Frison,
Et Loherenc, François e Borghegnon [3].
Tais, glos lechieres, dist Bertrans à Berron ;
Car tele espée me pent chi au giron,
Dont je sai ben castoier un bricon [4]. »
A icest mot s'en torna li frans hom ;
De congié prendre n'i ot tenu raison,
Ains les desfie de part le roi Kallon.

1 Plus aiment. 2 Filx Namon. 3 Flamanc et Borgignon. 4 Gloton.

Du palais ist il et si conpagnon,
Che fu ses hostes qui mult estoit prodom ;
Dusqu'à l'ostel n'i ot arestison.

QUANT Bertrans vint el borc à son hostel,
Il et ses ostes sont assis au disner ;
Ben sunt servi de quanque on pot trover.
Rois Désiers est du menger levés ;
A ses barons se prist à dementer :
« Signor, dist-il, malement sui menés ;
Ben m'a Bertrans honi et vergondé.
Kalles li rois est trop desmesurés
Qui me requiert c'aie les mons passés
Por lui servir à Paskes ou au Noël,
Od moi centisme del mix de mes privés [1].
Onques mes pères ne nus de ses fiévés [2]
Ne mes ancestres dont sui estrais e nés
Ne fu por Kalle de là les mons passés.
Non ferai-je nul jor de mes aés,
Ains en seront maint chevalier versé [3],
Parmi le cors et plaiés et navrés.
A cuvertage nos velt trestous mener,
Et mon lignage velt aussi vergonder,
Et mes barons cank'en voel governer.
Se ses messages issi aller en puet,
A tos jors mais s'en porra hom gaber [4]. »

1 Mon barné. 2 Privés. 3 Mil chevaliers armés. 4 Porroit-il vanter.

Uns Longebars s'en est en piés levés,
Nés de Plaisence, si ot non Aymers,
Cil le confonde qui en crois fu penés,
Qui malement nos dut Bertran mener :
« Désier sire, dist-il, or m'entendés ;
Car faites óre cent chevaliers armer,
Si faites prendre Bertran à son ostel,
Et se li faites ansdeus les elx crever,
En son giron en un pan li noés :
A Kallemaine issi le trametés
Por le cavage adonc li fait porter,
Qu'il ne s'en puist à ses barons vanter
Ses rices rois soit par lui esfréés,
Qui des Lombars est sire et avoés. »
Ogiers l'entent, si est en piés levés ;
Dist à celui [1] : « Fel glous desmesurés,
Com fait conseil à mon signor donés ;
S'il vos creoit, ben seroit vergondés :
En totes cors [2] seroit au doit mostrés.
Che n'en iert [3] jà, se Deu plaist, esgardés
Que messagiers soit férus n'adesés ;
Mais ançois die totes ses volentés,
Après si faites le mix que vos savés [4].
Désier sire, de ce ne le creés ;
Jamais en cort ne seriés trovés
Come traïtres ne fussiés démostrés.

1 Au Lombart dist. 2 Terres. 3 N'estra. 4 Poés.

Et dist li rois : « Vos dites vérités.
E ! dus Ogier, come vos estes bers ;
Jà ne serés sospris de malvaistés.
Or vos dirai, amis, com le ferés :
Après Bertran à son ostel irés,
Et si li dites, amis, ne li celés,
El mois de mai, sous Saint-Majose ens prés
Soit Kallemaine à l'entrée d'esté,
Od ses grans os et od tot son barné,
Et je aurai mes homes asanllés,
S'en soit bataille et uns cans ajostés ;
Mostrerai li par vives poestés
Que che me quiert dont ainc ne fu pensé,
Et que ne sui ses hons ne ses fiévés :
Qui vencus iert, si soit déshonorés,
Et qui vaincra s'en ait les hérités. »
Et dist li dus : « Si com vos comandés [1]. »
Son palefroi a Ogiers demandé,
Et on li a maintenant amené [2] ;
Ogiers monta par l'estrief noélé ;
A Bertran vait el borc à son ostel.
L'ostes le voit, contre li est levés :
« Sire, dist-il, ben soiés-vus trovés. »
Bertrans se sist, et si n'a mot soné,
Fors que il dist : « Ogier, et que querés ? »
Et dist li dux : « Che n'est pas amistés,

1 Si soit com dit avés. 2 Ce vers n'est pas dans le Ms. A.

Ne vos aim tant que vos aie en ciertés.
Mult m'avés hui honi et vergondé,
De cuvertage m'avés hui trop reté,
C'ainc ne rendi hom de mon parenté,
Non ferai-je nul jor de mon aé
Tant com je pusse sus Broiefort monter ;
Mais par la foi que doi à Deu porter,
Se ne laissoie por ma grant loialté
Et por vo père que je ai tant amé,
Jamais en France ne porriés retorner
Ne à Kallon vostre signor vanter
Que m'éussiés hontage reprové,
Ançois vos fussent tos les menbres copés. »
Et dist Bertrans : « Encor n'est li hom nés,
Ne vus ne autres, s'il m'avoit adesé,
Qu'encor ne fust mult tost guerredoné.

— Sire Bertran, dist li Danois Ogiers,
Je ne ving mie chà à vous por tencher ;
N'est pas droiture à vaillant chevalier
Que par lor langues se doient laidoier [1],
Mais par lor armes se doivent desraisnier.
Iche vos mande li fors rois Désier :
Dites Kallon qui France a à baillier,
El mois de mai, quant li jor sont plenier,
Sous Saint-Ajose qui siet sus le rocher [2]

1 Losenge se puisse avanchier. 2 Gravier.

Face ses os errer e chevalchier,
Et nos serons, certes, à l'encontrier;
S'en soit bataille et uns estors plenier :
Qui veneus iert, en exil soit cachiés,
Ou ait copé isnelement le cief,
Et qi vaincra, si ait trestot le fief. »
Et dist Bertrans : « Or le me fianchiés.
Tant connois Calle le fort roi justichier [1],
Qu'il ne lairoit por tot l'or desos ciel
Que il n'i fust au jor apareilliés.
— Je l' vos plévis, » dist li Danois Ogiers.
Dex ! d'itel cose se sunt afianchiés
Dont il morront vingt mile chevalier.

OGIERS s'en vait, que n'i est demorés ;
Li fix Namon ne s'i est arestés,
Ses cevalx fu covert et [2] enselés.
Lunbart le héent, n'ot pas bon demorer ;
Bertrans monta par l'estrief noélé,
Et Ponchonés ne s'i valt arester ;
De la vile issent, ès cevals sont monté,
Et lor bons hostes les convoia assés.

VA-S'ENT Bertrans li Kallon messagiers,
Il et Ponchons li cortois esquiers,
Et ses bons hostes les a mult convoiés.
Puis les comande à la vertu [3] du ciel.

1 Mon signor droiturier. 2 Errament. 3 Dame-Diu.

Passent le borc, le pont et le vivier ;
Or se porpense Bertrans li messagiers
Que s'il enporte le sien escu entier
Li sien ami l'en averont mains chier :
Dès chi velt-il la guerre comenchier.
Garda avant par desous un lorier,
Une fontaine sorgoit lès un vivier :
Tot ert enclose d'un vert marbre entaillié.
Voit i venir un gentil esquier,
Estroitement fu vestus et cauchiés ;
Montés estoit sor un corant destrier,
Noire ot la teste com more de morier
Et blanc le col conme flor d'aiglentier,
Et fu covers d'un vert paile vergiet ;
Dessi en terre menuement trencié,
Q'il n'en paroit ne mais l'oel et le pié ;
C'iert conissance de mervillous destrier :
Chevalx estoit au fort roi Désier,
Li rois d'Espaigne li ot fait envoier,
C'est Pennevaire, n'ot tel ceval sous ciel.
Bertrans le voit, se l' prent à convoitier ;
Il s'aprocha tot droit vers l'esquier,
Si li demande : « Qi'st cis cevals corsier ?
Se laisse-il ne ferrer ne sainier ? »
Dist li vallés : « Il n'a millor sous ciel,
Ne milx corant ne plus fort ne légier. »
Bertrans l'entent, mervelles en fu liés ;
Il le saisi par le caufrain d'ormier,

Dedens le gué [1] a boté l'esquier,
Que l'eue froide li raclot sus le cief;
Ainc autrement ne le dégna tocier :
Par les deux resnes a saisi le destrier,
Se l' délivra Ponchon son esquier :
« Tenés, biaus frère, pensés de l'esploitier,
Que nos fussons au plaisséis Gautier.
Jà n'eistra vespres ne solaus abaissiés [2]
Nostre esperon nos averont mestier. »
Dès or s'en vait Bertrans et l'esquier.
Dès que il vinrent au plaiséis Gautier,
Bertrans descent de son ceval à pié,
Puis est montés desor le vair destrier,
Desus le sien monta ses esquiers;
Dès or s'en vont baut et joiant et lié [3].
Or vos revoil conter del esquier
Que Bertrans ot boté ens el vivier :
Au milx qu'il pot issi à quatre piés,
Ainc ne fina de corre et de noisier
Dès que il vint au fort roi Désier;
Où voit le roi, si prist fort à hucher :
« En non Deu, rois, mal estes engigniés ;
Perdu avés vostre corant destrier.
— Qui m'a che fait? » dist li rois Désier.

1 Et dedens l'eue. B.

2 Jà ne verrés le soleil abaissier.

3 Ce vers est tiré du manuscrit A.

«En non Deu, sire, li Kallon messagier;
Il me bouta là jus en cel vivier :
Por un petit que je n'i fui noiés.
—Dex! dist li rois, com or sui engigniés!
S'issi s'enmaîne mon auférant corsier,
A tosjors mais en arai reprovier [1].
Est-il encore mult de chi eslongniés?
—Oïl, dist-il, se Dex me puist aidier!
Plus d'une liue, se il velt cevalchier.»
Et dist li rois: «Jamais n'estra bailliés,
Se Dex n'en pense e li Danois Ogiers.»
Lunbart l'entendent, li auquant en sont lié;
A lor ostelx en sont cent repairié
Qui tot montèrent et se sont haubergié;
Parmi la porte s'en issent eslaissié
Tos les esclos Bertran le messagier,
Tos deerains s'en est armés Ogiers;
Quant il oï cest afaire nunchier
Il vest l'auberc, lace l'elme vergié [2],
Et chainst l'espée au pon d'or entaillié;
La sele el dos et le poitral lacié
Li amenèrent Broiefort son destrier :
Le frain à or li fermèrent el cief.
Ogiers monta li gentis chevaliers,
L'escu au col, tint le trençant espiel.
Parmi la porte s'en ist tos eslaissiés.

[1] M'estera reprochiés. [2] Puis a l'elme lacié. B.

Tos les esclos Bertran le messagier.
Vint as Lunbars, rier lui les a laissiés;
Le destrier broce des esperons de piés,
Et il li saut com cers devant lévrier.
Parmi un val s'en est tornés Ogier,
Delès un tertre, joste un bosqel plenier,
Vint ataignant le Kallon messagier;
Il li escrie que Bertrans l'entendié :
« Tornés, vassal, vos revenrés arier,
Droit à Pavie au fort roi Désier :
N'enmenrés mie son auférant destrier. »
Bertrans l'entent, mult en fu esmaiés;
Il se regarde et voit venir Ogier,
Deu réclama li glorieus du ciel:
« Pères de glore, et car me consilliés,
Car chi me siut mes anemis Ogiers,
Li hom du mond qi plus fait à proisier
Et en bataille c'on doit plus resoignier;
Et après lui voi tels cent cevaliers
Qui tot me héent de la teste à trancher;
Se je retorne, certes, grant folie iert;
Trop est prodon cist Danois au vis fier,
Millor de li ne monta en destrier.
S'issi m'en vois, ce sera malvestié :
Mix voil morir qu'il me soit reprocié. »
Vairon trestorne, si a brandi l'espiel;
Les sals menus droit s'en va vers Ogier :
Grans cops se donent, lor escus ont perciés;

Boins haubers ont, ne porent desmaillier;
Grant sont li colp et li vassal sont fier[1],
N'i a ceval ne conviegne plaisier[2].

BERTRANS fut preus et Ogiers adurés;
Li uns vers l'autre fu forment aïrés:
Par tel aïr se sont entrecontré
Sor les escus que il les ont troés;
Estriers ne cengles ne les a contrestés;
Andoi s'abatent à la terre enversés[3].
Bertrans fu fors et Ogiers adurés[4],
Tos premerains est Bertrans relevés,
Et li Danois si s'est forment hastés,
Et tint l'espée k'il li pent au costé[5],
Che fu Cortain qi gète grant clarté,
L'escu enbrace plus irié d'un sangler,
Les elx roelle, si en fronça le neis.
Bertrans le voit, li sans li est mués;
Ne l'atendist por l'or de dix cités[6]:
A son ceval en vint, si est montés,
L'escu au col et traist le brant letré,
Ogier escrie: « Sire, chi remanés;
Je m'en irai, n'en doi estre blasmés.

1 Ce vers et le précédent sont tirés du Ms. A. 2 Ploier. B. 3 Adentés. 4 Ce vers n'est pas dans le manuscrit A. 5 Pour ce vers et le précédent, le manuscrit B donne celui-ci:

Et li Danois trait l'espée du llés.

6 Balesgués.

D'à vos conbatre feroie foletés. »
Lors esperone, à tant s'en est tornés.
Ogiers le voit, à poi n'est forsenés;
Par tel aïr a Broiefort coubré,
Les resnes rompent de soie d'outre-mer,
La cievetaille li fist du cief voler.
Ançois c'Ogiers ait son frain renoé
Porra Bertrans dedens Mongieu entrer.
Ès les Lunbars pongnant tos abrievés;
Trovent Ogier à pié enmi les prés.
Auquant le virent, se l' prisent à gaber :
« Où est Bertrans, sire, ne l' nos celés?
Avés le mort ou en prison mené? »
Et dist Ogiers : « Gloton, laissiés-m'ester,
Ou par saint Jacque, vos en repentirés.
Alés arier, jà mar plus le suirés;
A ceste fois vos est-il escapés. »
A ces paroles se sont tot retorné,
Et Bertrans oirre qi n'a soig d'arester;
Sovent mercie le Roi [1] de majesté
Qui l'a d'Ogier garandi e tensé.
Tant a li dux esploitié et erré,
Par ses jornées travaillié et pené,
En vingt jors vint à Loon [2] la cité.
De maintes gens fu Bertrans regardés,
Grant joie en font, que mult fu désireis [3].

[1] Jésu. B. [2] Paris. [3] Estoit amés. B.

Bertrans descent du destrier séjorné,
Isnellement est montés les degrés,
Sus el palais en est li bers montés;
Le roi trova où séoit au disner :
Tot entor lui et si conte et si per
Et si demaine, si dru et si privé.
Kallon le mainnes est contre lui levés [1] :
« Amis, dist-il [2], ben soiés-vus trovés [3]. »
Et li dux Namles a grant joie mené [4].
« Sire Bertran, ce dist Kalles li ber,
De vos novelles, et car nus en contés. »
Et dist Bertrans : « Si con vos comandés.
Dedens Pavie ai-je certes esté,
Et Désier certes vi-je assés,
Lui et Ogier le Danois d'outre-mer,
Et vo message certes lor ai conté.
Or si vos mande rois Désiers li ber,
Il et Ogiers qi tant fait à douter,
De vos ne tienent monéé un denier,
Ne jà service n'en arés vostre aé.
Du duc Ogier vos dic par vérité,
Mult a vers vos son corage aïré [5] ;
Très ben vos mande, jà ne vus iert celé,

[1] Ce vers est omis dans le manuscrit A. [2] Kalles. [3] Dans le manuscrit A, après ce vers on lit celui-ci :

Et il méismes est contre lui aleis.

[4] Est contre lui levés. [5] Avivé.

Ains que cavage vos ait nul jor doné,
Ne que sus lui l'aiés jà conquesté,
Vos ara-il mult corchié et iré,
Et de vos homes maint ocis et maté.
Près ne m'ochist d'un cotel acéré,
Et neporquant jà n'en fusse escapé
Ne fust por Namle mon père le barbé,
On m'éust fait les menbres décoper.
Il ne li rois ne sont pas enprunté,
Ne sont pas lièvre por estre espoenté;
De vos manaces ne sont pas esfréé,
Ainçois vos ont de bataille envié
El mois de mai, à l'entrée d'esté,
Sous Saint-Ajose soit uns canps esgardés;
Cascuns i soit et ses os assanblé [1],
S'en soit bataille et uns caples mortés.
Et Ogiers iert sor Broiefort montés,
Mostrera vos, par vives poestés,
Que le cavage à tort li demandés.
Il et li rois l'ont issi afié,
Qui vencus iert, si soit déshonorés,
Et qui vaincra, si ait les hérités. »
Kalles parla, s'a Namon apelé :
« Sire, dist-il, por Deu, que me loés? »
Li dux respont : « Se j'en ere escoutés,
Li miens consals vos seroit bons donés

1 Si ait cascuns ses grans os asanllés. B.

Que au Danois vos fussiés acordés ;
Mult est prodom et vassax adurés.
Si m'aït Dex ! que le tort en avés :
Callos ocist d'un esceker plané
Bauduinet qu'il avoit engenré.
Puis l'avés mult cachié et débouté,
De dolce France et bani et jeté.
Ce est merveilles que ne vos porpensés,
Li vostre tors vos déust ben mostrer
De vostre cuer adoucier et muer,
De si prodome c'avés déshérité.
Mandés Ogier et merchi li criés,
Et ses honors et ses fiés li rendés. »
Li rois l'entent, s'est vers terre aclinés,
Quant il parla s'a les grenons levés :
« Namles, dist-il, por quoi me ranprosnés ?
Se fust uns autres, mult en fusse aïrés;
Jamais en France ne tenist hérités.
Que par la crois où Jhésus fu penés,
Jamais Ogiers ne sera mes privés,
Dusque l'arai fait en cartre jeter,
Sept ans ou plus [1] et gésir et garder.
— Sire, dist Namles, et je le lais ester.
Or faites donc tos vos homes mander;
La bataille iert, puis c'on l'a afflé. »
Et dist Bertrans : « Je l'ai acréanté,

[1] Tos plains.

Et li Danois l'a plévi et juré [1]. »
Et dist li rois : « Bertran, ben as ovré. »
Il fist ses cartes et ses briés seeler,
Par son roialme ses messages aler,
Ses barons fist et semonre et mander,
N'i remaigne hom qi armes puist porter,
Que il ne viegne à Loon la cité ;
Mult i ot gent quant il sont ensanllé,
Cinquante mile sont prisié et nunbré ;
De Loon issent la mirable cité.
A Bertran baille l'oriflanbe à porter ;
France trespassent et Borgoigne autretel,
En Mongieu entrent qi mult les a penés.
Haut sont li mont et li val enconbré,
Et si grant host ne puet pas tost aler ;
Mult en i ot de mors et d'affollés,
De ces cevals recréans et lassés.
Quant furent outre s'en fu Dex aourés ;
Sous Saint-Ajose sont descendus ès prés,
Là fisent tendre et pavillons et trés.
Ce fu en mai, à l'entrée d'esté,
Que François sont logié et atravé.
Kalles li rois estoit devant son tref,
Un faudestuef avoit fait aporter ;
Illuec s'asist por le caut qui grans iert.
Par devers destre [2] a li rois esgardé.

1 Ce vers est omis dans le manuscrit A. 2 Devers senestre.

Une gent vit d'un grant tertre avaler :
« Dex ! dist li rois, pères de maïsté,
Qui 'st ceste gent qi illuec nus apert ?
— Sire, dist Namles od le viaire cler,
Ce est Girars de Viane li ber
Qui vos amaine dix mile homes armés,
— Dex ! dist li rois, tu soies aorés !
Preu i aura se longes puis durer. »

KALLES regarde lès une praierie,
De chevaliers i voit venir dix mile ;
Li hauberc luisent et cil escu flambient,
E les ensaignes contre le ciel [1] balient.
« Dex ! dist li rois, dame sainte Marie,
Or revoi chà une grant conpagnie.
— Sire, dist Namles à la barbe florie,
C'est Bauduins de Flandres la garnie
Qu'ichi vos vient à gente compagnie. »
Du payillon Kallon de Saint-Denise
Se part un més qi ot non Gérémie ;
Cil ert espie Désier de Pavie,
Et chevalçoit un destrier d'Orcanie [2].
Ainc ne fina dusqu'il vint à Pavie,
Où s'asanloit la rice baronie [3] :
En palais monte, si ne s'atarga mie ;
Où voit le roi, à haute vois escrie.

[1] Le vent. [2] De Suric. [3] Ce vers est tiré du manuscrit A.

Li messagiers est el palais montés;
Où voit le roi, si s'est haut escriés:
« Désier sire, trop estes séjornés,
Kalles de France a jà les mons passés,
A sa grant ost, jà grignor ne verrés.
Très ben s'afiçe, jà mal le mesquerrés,
Ne vos laira ne castel ne cités,
Ne borc ne vile, dongon ne fermeté [1],
Et s'il vos tient, vos serés vergondés,
Jà de prison mais nul jor n'isterés,
Por le Danois que contre lui tenés. »
Désiers l'ot, mult en fu esfréés;
Ogier apele, tost fu araisonés:
« Ha, gentis dux! por Deu, que me loés [2]?
— Sire, dist-il, ne sai que vus ferés,
Je ne sai pas les vestres volentés,
Ne de vo cuer quels en est li pensés [3].
Je sui un hom caitif e débotés;
Kalles li rois m'a mult quelli en hés:
Escillié m'a e mis à povretés.
A vos m'en ving por estre à salvetés.

[1] Le manuscrit A ne porte point ce vers. [2] Pour ce vers, le manuscrit A contient les deux suivants:

E, gentius dux! por Diu de maistés,
Ke ferai-jou? dites que me loés.

[3] Pour ce vers et le précédent, le manuscrit A donne celui-ci:

Ne sai vo cuer ne vostre volenteis.

Ains que j'éusse mes esperons ostés,
Vos dis-je ben qu'au roi ere mellés,
Et l'acoison et quels li mesfais[1] ert
Por coi je fui fors de France jetés.
Moi retenistes, Dex vos en sace grés,
Et je vos ai servi en loialtés;
Vos anemis e plaisiés et matés :
Vus m'en avés rendu larges bontés
Et départi et del vostre donné[2]
De deux castiaus et de cinq fermetés.
Dont mes sire estes e je sui vo fiévés :
Contre tos homes garandir me devés.
N'est pas merveilles se je sui esfréés,
Qu'encontre Kalle sui durement mellés.
Por Deu vos pri qi en crois fu penés,
Que envers vos ne truisse fausetés;
Ainçois me dites quelx est li vos pensés :
Se por dotance noient me guerpirés.
Grant paor ai qu'au roi ne me rendés;
Et neporquant qu'en diroie-je el?
La bataille iert, que je l'ai afié
Au duc Bertran fil Namon le barbé.
Tos seus irai, se venir n'i osés,
Od quatre mil que je ai d'adoubés.
Si face Dex de moi ses volentés;
Mis voil morir que j'en soie falsés. »

[1] Mestiers. [2] Vers emprunté au manuscrit A.

Et dist Berrons: « Conpains, ne vos cremés[1] :
Od vos irai et mes grans parentés,
A vingt milliers seromes ben nonbrés;
Ne vos falroie, que je sui vos jurés[2]. »
Désiers l'ot, mult en fu vergondés[3].

Quant Désiers a entendu Ogier,
Qui dotance a q'il ne l' voille engignier[4]
Et vers Kallon por pais avoir, boisier[5],
Au dois s'apuie, puis retorna arier :
« Danois, dist-il, chi a lait reprovier;
De telx paroles vos déussiés targier,
Que par la crois où Dex fu cloficiés,
Mix volroie estre à cevals désaciés
Que de che faire en fusse encoragiés;
Ains en seront mil home détrenchiés
Et chist païs et ars et escilliés.
En Lunbardie n'ara castel entier
Ne fort maison en borc ne en plaissié,
Et de Pavie trébuchié le terrier,
Et cheste tor de cauc et de mortier
Trébuchera contreval cel rocher,
Et je méismes navrés de trois espiés,
Et sor l'archon Morel mon bon destrier
Me girra ains ma boiele et mes fiés
Que je vers Kalle voille jor apaisier,

[1] Douteis. [2] Privés. [3] Aïreis. [4] Boisier. [5] Trechier.

Ne vos-méisme ne guerpir ne laissier. »
Ogiers l'entent, si l'en cay au pié :
« Sire, dist-il, grant mercis en aiés. »
Mais mal couvent l'en tint rois Désiers,
Qu'en la bataille et en caple plenier
Guerpi le duc quant ot gregnor mestier,
Et s'enfui, dont fist grant malvaistié:
Huimais comenche canchon à enforchier
Des très grans paines du bon Danois Ogier ;
Tant n'en sofri nus cors de chevalier.

QUANT Désiers entendi le message
Qui dist que Kalles a jà pris son hostage[1]
Sous Saint-Ajose contreval le rivage,
Et de Mongieu a passé le voiage,
Ses briés escrist, si fait faire ses cartes,
Si les envoie par ses lointaines marches,
Mande ses homes et trestot son barnage.
Mult s'afichèrent la gent de cel langage;
N'i ot prodome qui ne presist ses armes.
Venu en sunt à Pavie la large.
Li bers Berrons qui mult ot vasselage
Ogier apèle le duc de Danemarche,
Ne laissera ne die son corage :
« Conpains, dist-il, entendés mon langage :
Vesci Lunbars, poi i a loialtage;

[1] Herbergage.

Traïtor sont et plain de cuvertage [1].
Forment me dolt, se Jhésu ben me face,
C'au decrain ne vus facent damage.
Je m'en irai en ma terre la large
Et manderai ma gent et mon barnage,
Et mes amis et chaus de mon parage;
A dix mil homes, chascun au col la targe,
L'elme lacié el destrier de Cartage,
Venrai à vos, che iert biaus [2] avantage;
Ne vus faurrai por morir à viltage.
Por Deu vus pri, qi nos fist à s'ymage,
Que vos sans moi n'ailliés en la bataille;
Se ce ne faites, tost i arés damage. »
Va-s'ent Berrons, plus n'i fist arestage,
En son païs por mander son parage [3].
Ogiers remest à Pavie la large,
Et Désiers de noient ne se targe,
Lunbars assamble qi vienent à grant masse;
De Pavie issent, n'i font lonc arestage;
Ogiers les guie li dus de Danemarce,
Passent les mons, les puis et les parages:
Sous Saint-Ajose sont venu en l'erbage,
Ne puet faillir q'or ne soit la bataille.

QUANT Kallemaine voit les os de Pavie,
Li cuers li mue d'ire et de félonie;

[1] Vilonage. [2] Grant. [3] Barnage.

Sa gent a fait armer par grant mestrie :
Treize batailles a li rois establies :
L'une a dus Namles à la barbe florie,
L'autre Bertrans li chevaliers nobile,
La tierce maine Antelmes[1] de Hongrie,
Girars la quarte de Viane le rice,
La quinte guie li dux de Normendie,
Et la sisisme dans Raimons de Saint-Gile,
Et la setisme li boins vassaus Hélies,
Et la uitisme Guis de Marne la rice[2],
Et la noevisme de Genevois li sire[3],
Tiébaus de Blois, cil conduit la disime,
Joifrois d'Angiau l'unsisme esciele guie,
Et la dosisme de Bretaigne li sire,
Et la trésisme mena li rois méisme
Très ben armés sus le destrier de Frise;
Forment le broce, en haut Monjoie escrie :
« Signor baron, or sus chaus de Pavie!
Rendés-m'Ogier, si en ferai justise. »

KALLES li rois ot fait sa gent armer,
Et ses escieles renger et deviser;
Ben sont cent mile quant vint à l'ajoster.
De Désier vos devomes canter :
Coment il fait ses homes ordener;

[1] Anteaumes. [2] Li castelain de Pise. B. [3] Guis de Marne la rice. B.

Tos les a fait fervestir et armer.
Dix grans escieles fist Ogiers deviser :
La premeraine li convint à mener
Et l'oriflambe et le dragon porter,
Tot por l'orguel des François encontrer ;
L'autre conduist Hernaus [1] du Casteler,
Quens de Roussie, mult fu gentis e ber ;
La tierce mainne dans Girars de Val-Cler,
Celx de Tolose fist la quarte mener ;
La quinte maine cil de Bacle Aymer.
Cil de Plaisence Gérins [2] qui tant fu ber,
Frère ert Berron, qui mult fist à loer,
La sisisme ot à conduire et guier,
La setisme ot li quens de Roceler,
Pierron d'Eufrate l'uitisme fist mener,
E la noevisme li bons quens de Moncler,
Et la disime rois Désiers li ber.

Rois Désiers a sa gent ordenée,
A dix mile homes en s'esciele nunbrée ;
Il se rengèrent contreval par la prée.
Là véissiés tante ensegne levée,
Tante banière au vent desvolepée,
Et puis s'ordonent tot contreval la prée.
Kalles les voit, s'a sa gent escriée :
« Quel le ferés, france gent honorée,

[1] Bernalt. B. [2] Girart. B.

Vers Désiier c'a sa gent ordenée,
Se 's guie Ogier ki maine grant posnée [1],
El premier cief, l'oriflambe levée.
Mult par se dolte, par la Virge honorée,
Quant se présente premiers en la mellée ;
Mildres vassals ne fu ainc nés de mère. »
Ès-vos puignant Namon lance levée,
Qi la première esciele a governée ;
Sist sor Moriel ki cort à randonée [2] ;
Devant les autres poinst une arbalestrée :
Ogiers le voit, s'a la color muée,
Entre ses dens a dit à rechelée :
« Ahi ! dus Namles à la barbe mellée,
Par tantes fois m'avés honor portée,
Et si m'avés garni à recelée,
La moie lance n'iert jà vers vos tornée,
Dolans serroie s'en ert ensanglentée. »
Pavie escrie à mult grant alenée.
Grans fu la place, la praierie lée,
Les os se virent et forment se dotèrent.
Férir se vont là où s'entre-encontrèrent.
Là véissiés tante lance quassée,
Et tant vassal trébucier en la prée ;
L'un mort sus l'autre gésir gole baée.
Ès-vos Ogier pognant de randonée :

1 Ce vers et le précédent sont empruntés au manuscrit A.
2 Vers tiré du manuscrit A.

Fiert un François en la targe dorée,
Desous la boucle li a frait e troée [1],
Et le fort broigne desroute e despanée;
Parmi le cors li a l'aste passée :
Cil cay mors envers gole baée.
Ogiers a trait Cortain sa bone espée,
Et fiert un autre sus la targe dorée :
Qu'en deus li a e frainte e tronçonée;
L'elme consiut, le cercle en a fausée,
Tot le porfent dessi en l'escinée [2],
Puis referi Josien de Piere-Lée,
La teste od l'elme fist voler en la prée :
Cinq en a mors qi sunt de renomée [3].
Quant François ont aperçute s'espée,
Forment le dotent, sa voie ont esquivée.
De Deu maldient qi mainte alme a salvée
Qui d'Ogier fist et du roi désevrée,
Ne par qui est la guerre entr'aus levée.
Mildres d'Ogier ne chainst onques d'espée;
Qui il ferra de Cortain l'afilée [4]
Séurs puet estre que sa vie est finée [5].
Arier se traient plus d'une arbalestée;
Voit le dus Namles, la color a muée :
Baivier escrie et poinst lance levée,
Fiert un Lunbart, mort l'abat en la prée.

[1] Faussée. [2] La corée. [3] Tot d'une randonée. [4] L'alosée.
[5] Alée. B.

Lors recomence li cris et la huée[1] ;
Car les escieles cevalcent par la prée ;
Vingt mil espiel à un fais i froèrent,
Et li Lunbart fièrent de randonée :
Ogiers les guie el pog destre la spée ;
Fiert et caploie, mainte teste a copée,
Sanc et cervele fait voler en la prée.
Franc reculèrent un trait d'arbalestée.
A l'estandart Kallon nostre emperere
S'en vint Ogiers et sa gent aroutée ;
Li dux i fiert par mult grant aïrée,
Les bendes trence, les cercles[2] en volèrent ;
Se il i puet férir un colp d'espée
Tote l'éust desconfite et versée ;
Mais tant i ot de la gent honorée
De douce France, de la gentil contrée,
Arbalestiers et chaus de renomée,
De chevaliers qui sa mort ont jurée[3] ;
De totes pars vienent Franc à huée,
Desus Ogier fu mult grans la mellée ;
Sus li caploient de lances et d'espées ;
En maint liu ont sa grant targe[4] falsée :
En plusors lius li ont la car navrée,
Sa sele en fu trestote ensanglantée :
Ou voele ou non, a fait la reculée.

[1] Mellée. [2] Les esclas. [3] Ce vers et le précédent sont omis dans le manuscrit A. [4] Broigne.

La où les os assamblent d'anbés pars,
Poés savoir ke mult fu grans li glas:
Férir se vont li uns l'autre à maint tas;
Doné i ot maint ruistre cop mortal,
Et maint prodome ocis e maint ceval.
Cil ceval fuient qui rout ont le poitral,
Les règnes totes traînent contreval.
As premiers cops le firent ben Lunbart,
Li Franc reculent tot contreval un val,
Ainc ne finèrent dessi à l'estandart.
Ogiers les voit, si en fist maint essart :
Nului n'encontre que il ne mete à mal[1];
Cope ces targes, ces elmes à esmal;
Sanc e cerveles fist voler el terral.
A l'estandart fu li caples mortal;
Ogiers i fiert de Cortain le roial
Que les esclices en volent contreval.
Ès-vos le roi et od lui maint vassal,
Et voit Ogier, à poi ke de duel n'art;
Il en apele et Tierri et Bérart,
Hoel de Nantes, le Vienois Girart,
Et autres princes ki vinrent cele part[2] :
« Or esgardés, dist li rois, quel essart
Nos fait Ogiers, par le cors saint Richart[3],
Il nos ocist maint chevalier gaillart[4];

[1] En val. [2] Vers emprunté au manuscrit A. [3] Liénart.
[4] Vers tiré du manuscrit A.

Jà nos ara trébuchié l'estandart.
Maint en a mort de Cortain le roial;
Car i alons, se 's venjons du musart. »
Et il si font, chascuns d'iluec se part,
Et Kalles broce le bon ceval liart,
Et fiert Ogier, que son escu li part;
Bons fu l'aubers, que maille n'en départ;
Mais tot envers à la tere l'abat.
Ogiers salt sus, à poi que de duel n'art;
A vois escrie : « Veschi cop de coart
Qui fiert la gent, si ne set de quel part. »
Prist Broiefort, saut sus sans nul esgart [1],
Forment le broce de l'esperon poignal,
E fiert le roi sus son elme à cristal,
Que flors et pieres contreval en abat;
L'escu du col en deux moitiés li part :
Desus l'arçon si grant cop li départ
Que le col trence du bon ceval liart.
Li rois trébuce tot envers en un gal;
Il salt en piés, mult avoit duel coral,
Et traist l'espée Joiose le roial :
Ben se desfent à loi de bon vassal.
A tant ès-vos le Vienois Girart,
Callot son fix [2], de Mondidier Bernart,
Hauel de Nantes le preu et le loial,
De Normendie le bon conte Ricart,

[1] En la sele resalt. [2] Charlot le preu.

Joifroi d'Angieu, de Monmor Isacart[1],
Et ben quatorze tot conte natural;
A Ogier jostent trestot cil par esgart;
Grans cops li donent sus l'escu à esmal,
Les ais li fendent de l'un cief contreval,
La bocle en ciet enmi le sablonal,
L'auberc li fausse e la maille en départ;
Mult le navrèrent ens el flanc sinistral[2]:
En treize lius en cort li sans aval :
Sanglent en sont li doi esperonal.
Ogiers s'afice ès estriers à esmal,
Ains por aus tos ne guerpi son estal;
Deu réclama le père espérital,
Et tint Cortain le bon brant principal,
Qui mult ce tint valt mains de Durendal.
D'aïr tressue et broce le ceval :
Vers aus s'adrece droitement[3] cele part.
Desus son elme ala férir Gontart,
Quens fu d'Auvergne, mult i ot bon vassal,
Et niés estoit de Viane Girart;
L'elme li fent e la coife li part :
Dessi el pis le bon brant li embat,
Mort le trébuce e l'âme si s'en part.
E puis refiert Gautier[4] de Monmiral,
La teste od l'elme fist voler el teral,

1 Le manuscrit A ne donne pas ce vers. 2 En senestre costal.
3 Durement. 4 Gortier.

Puis nos trébuce le Vianois Girart,
Joifroi d'Angers, de Mondidier Berart;
Pavie escrie, sa gent trait cele part,
Li bers Ogiers fait de vo gent essart[1].
Là véissiés un caple mult crual.
Grans fu li caples par devers l'estendart;
Kalles escrie Monjoie le roial:
« Or à Ogier! franc chevalier loial;
Rendés-le-moi, que je ne demant al;
Vengerai-m'ent con d'anemi mortal. »
Ès Désier apognant tot un val,
Od vingt milliers à pegnons de cendal;
Seré chevalchent, irié comme lupart.
Es-vos Bertran venu de l'autre part,
Rois Désiers poinst vers lui le liart;
Bertrans le fiert sor l'escu à lupart,
Desous la bocle li péçoie à esmal[2].
Bons fu l'aubers quant maille n'en départ:
Tot estendu contre terre l'abat,
Sa gent le voit, lors pognent cele part.

GRANS fu li caples, la bataille mortele;
Li Lunbart pongnent les escus acolés:
Pavie escrient, grans fu li hus levés.
Là véissiés les Lombars[3] desrouter,
Por lor signor se vont habandoner;

[1] Vers emprunté au manuscrit A. [2] Et espart. [3] Banières. B.

Dont fu li caples du tot renovelés.
Ogiers i fiert, qi ne s'i valt celer;
Devant s'espée en fist maint craventer;
Tant en ocist nus ne l' puot raconter;
Ses brans en fu moilliés et sanglentés[1]
Et ses cevalx trestos en malentés[2].
François le fuient, ne l'osent encontrer;
Li plus hardis n'ose vers li torner.
Ès-vos Gérin[3] de Plaisence li ber,
Frère Bertron qui tant fait à loer,
Fiert un François que mort le fait verser;
Et Ogiers broce, vait à Bertran jouster.
Estriés ne cengle ne li pot contrester
Que les talons ne face amont torner,
Le quig de l'elme ens el sablon hurter:
Le ceval prist, Désier l'a livré.
Li rois monta, si l'en a merchié:
Dont recomence li tornois mult cruel.
Là véissiés tant fors escus troés
Et tans haubers runpus et despanés;
Ben s'i conbat Ogiers au brant letré:
Contre ses cops n'ont François poesté.
Plus dotent lui et sa grande fierté
Que Désier ne trestot son barné.
Es-vos Kallon le fort roi coroné,
Voit Désier, grant cop li a doné,

1 Soilliés et mailentés. B. 2 Ensanglentés. B. 3 Girart. B.

Desus la bocle li a l'escu troé;
Fors fu l'aubers, n'en a maille faussé:
Trestot envers l'enporta ens el pré;
Outre s'en passe, s'a l'espiel recovré.
Quant Lunbart virent lor signor ateré,
Les cevals brocent, cele part sont torné;
Par vive force ont lor roi remonté.

Li estors fu mult fors, de grant ravine,
Entre les os fu mult grant la hatine [1]:
Grans cops se donent des espées forbies.
Kalles de France à haute vois s'escrie:
« Où es alés, Désier de Pavie?
Moi et vos somes de ceste baronie
Signor et maistre, s'avons la segnorie;
Or deverions faire chevalerie.
Por quoi morra issi grant baronie?
Et tu es rois et sires de Pavie,
Et je sui rois de France la garnie:
Une bataille prendons par arramie [2],
Qui vencus iert, si perde sa baillie,
De son roialme tote la signorie. »
Dist Désiers: « Rois, jo ne l'otri mie. »
Et puis a dit basset, à vois serie:

[1] Pour ce vers et le précédent, le manuscrit B donne ceux-ci:

La bataille fu mult grant arramie;
Entre Lunbart fu grans li aatie.

[2] Ahatie.

« Ahi, Danois ! Dame-Dex te maldie !
Par toi est hui tele ovraigne bastie
Dont maint prodom en perdera la vie ;
Que Kalles est de trop grant signorie :
Contre sa gent ne dureroit nus [1] mie. »
A haute vois a escrié : « Pavie !
Aïde, Dex, dame sainte Marie !
Et car me faites et secors et aïe ! »
Le ceval broce, des esperons l'aigrie ;
Fiert un François qi ot à non Elie :
Unques ses armes ne li fisent aïde ;
Parmi le cors son roit espiel li guie,
Cil caï mors, l'arme [2] s'en est partie.
Puis fiert un autre de l'espée forbie :
Tot le porfent entressi que l'oïe ;
Devant Kallon à terre mort le guie.
Voit le li rois, à poi qu'il n'en marvie ;
Fiert Désier sus la targe florie,
Desous la bocle li péçoie et esmie,
Envers l'abat enmi la praierie ;
Mais tost salt sus, s'a la targe saisie
Et traist l'espée qui luist et reflanbie.

QUANT Désiers fu el pré abatu,
Il resalt sus con hom de grant vertu ;
L'escu enbrace et tint le brant molu,

[1] Durromes-nos. [2] La vie. B.

Et fiert Kallon desus son elme agu,
Que flors et pieres en a jus confondu.
Li cops fu grans, s'est aval descendu
Desus le col de l'auférant gernu,
Lès[1] les espaules li a le cief tolu:
Kalles trébuce, grant duel en a éu;
Il salt en piés, si trait le brant molu,
Voit Désier, seure li est coru;
Grant cop li done desus son elme agu,
Tranche le cercle et le nasel desus;
Ne fust la coiffe du blanc hauberc menu,
Dessi el pis l'éust tot porfendu,
Si q'as genols l'a el pré abatu.
És-vos Callot sus l'auférant gernu,
Et Salemon et Namon le kenu[2],
Et de Viane dant Girart le cremu,
En lor conpagne quatorze cens escu.
Illuec éussent Désier détenu,
Quant il cria Pavie! par vertu.
Sa gent l'entendent, cele part sont venu:
Illueqes ot grant caple maintenu,
Tant aste fraite et trencié tant escu;
As brans d'achier ont tel plait esméu,
Dont maint franc hom en ont le cief tolu.
És-vos Ogier sor le ceval gernu;
Ben sambloit home qi d'estor soit issu,

1 Reis. 2 Barbu.

En trente lieus fu perchiés ses escus,
Et ses vers elmes et qassés et fendus;
Navrés estoit de sept espiels molus,
Si que li sans en coroit à grans rus :
Ne sent les plaies tant fort fu irascus,
Fiert et caploie, mult démainne grant hus;
François le fuient, trestot li font refus[1],
Et fiert Josialme qe tot l'a porfendu :
Par les deus rênes prist le destrier gernu,
Si l'a tantost roi Désier rendu;
Li rois i monte, ainc mais si liés ne fu.

A la rescosse du fort roi Désier,
Là véissiés un estor comenchier,
Tant aste fraindre et tant escu perchier :
Ocis i ot maint vaillant chevalier.
Ensanlle pognent tant conte et tant princhier,
Par vive force l'a remonté Ogier.
Kalles escrie : « Sains Sépulcres, aidiés !
Tant duel m'a fait cil traîtres Ogier. »
François desrengent comme falcon muier[2].
Diex ! con le fait de Genevois Renier,
Girars ses frères et Namles de Baivier,
Rainbaus de Frise, Bertrans li messagier,
Sus Lunbars fièrent, maint en font trébuchier;
Contre lor cops n'a nule arme mestier,

[1] Ne l'ose encontrer nus. [2] Menuier.

Et Kallemainne fist les rens claroier.
Lunbart se prisent forment à esmaier,
La fuite aquellent, si se traient arier ;
Dist l'uns à l'autre : « Par Dieu le droiturier,
Mar acointâmes les posnées d'Ogier [1]. »
Quant Franc les voient fuir et gopillier,
Deu en merchient le père droiturier ;
Kalles escrie : « Or avant, chevalier !
Desconfit sont li Lunbart losengier :
Tot seront mort, n'en escapera piés [2]. »
Dont véissiés les François desrengier,
Lunbars assallent, maint en font trébucier.
Espessement traioient li archier ;
Maint bon ceval véissiés estrajer.
Mult s'en esmaie li fors rois Désier,
Dist à ses homes : « Ne me sai consillier.
Fuions-nos-ent, si lor laissons Ogier. »
Et cil si fisent à coite de destrier :
Ogier laissièrent ens el caple plenier,
Où se conbat à petit de maisnié [3],
N'avoit od lui que cinq cens chevaliers ;
Cil sont si home, ne l'osèrent laissier.
Or en penst Dex qui tot a à jugier,
Que s'il est pris, mult ara enconbrier.

LUNBART s'enfuient, niens est del retorner
Et Désiers, qui les en fait aler,

[1] Les proeches Ogier. [2] Ne poront repairier. B. [3] D'amistiè

Dusqu'à Pavie ne volrent arester;
En l'estor laissent le Danois d'outre-mer
Od cinq cens homes qui od lui sont remés :
Si home estoient, ne li volrent fausser.
Kalles s'escrie : « Lairés-le-vos aler?
Chi voi Ogier mon anemi mortel
A poi de gent mult fièrement capler;
Qui l' me rendra, foi qe doi saint Omer,
Tant li donrai et castiaus et cités,
Jor en sa vie n'estra poures clamés. »

KALLES s'escrie à la barbe ferrant :
« Or à Ogier! car je le vos comant.
Je le voi là ens el caple pesant,
A poi de gent fièrement conbatant;
Qui le prendra, du mien li donrai tant
Mais n'estra poures ne il ne si enfant[1]. »
Dont poinst li rois, si se mist au-devant;
Adonc desrengent Angevin et Normant,
Ogier assallent, forment le vont coitant.
Desus lui fu la criée mult grant;
Bien se desfent Ogiers, il et sa gent,
Que per à per n'i perdist-il nient;
Mais tant i poignent Angevin e Normant,
Contre un des siens sunt-il plus de cinq cent;
Sovent lor fait de Cortain mal présent,

1 Jamais n'ert poures nul jor en son vivant.

Fiert e caploie, et lor guencist sovent.
Rainbaut de Frise navra trop malement,
Puis vait férir dant Ricart le Normant,
De Normendie et dux fu de Roam,
Dusqu'an la sele li enbati le brant;
Mort le trébuce, l'âme s'en va atant.
Dex! quel damage du chevalier vaillant!
Desus le cors se pasmèrent trois cent,
Grant duel en font dux Namles e Bertran,
Et Kalles en va ses poins détordant;
Fors de l'estor l'enportèrent errant.
Chi vos lairons du Danois à itant,
Si vos dirons du chevalier vaillant,
Non ot Berron, de Plaisence le grant,
Frère Gérin, un conte mult puissant,
Conpains estoit Ogier le conbatant,
Par foi plévie, par itel convenant
Ne se falront dusqu'as menbres perdant;
A l'ost venoit à esperons brochant,
Od lui dix mile de chevaliers vaillans.

BERRONS chevalche, qui Jhésus bénéie;
A l'ost venoit à gente conpagnie,
Ben sont dix mile de bone gent hardie;
Fuiant encontre Désier de Pavie,
Mult s'esmerveille quant voit la baronie
Venir fuiant come gent desconfie.
Où voit le roi, hautement li escrie:

« Dont venés-vos, bons rois, ne l' celés mie ?
Où est Ogier, quant chi ne le voi mie ?
Li miens conpains que Jhésu bénéie,
Cui vos aviés l'oriflanbe baillie ? »
Et dist li rois : « Berron, n'en i a mie ;
Pris est Ogier et ma gent desconfie. »
Berrons l'entent, à poi qu'il n'en marvie ;
Où voit le roi, hautement li escrie :
« Ahi ! fals rois, Dame-Diex te maldie !
Traï l'avés par vo grant coardie [1],
Come traïtres li as ta foi mentie ;
Màis par la foi que doi sainte Marie,
Se il est mors, vos en perdrés la vie. »
Où voit Gérin son frère, si li crie :
« Avoi, biaus frère ! mult as fait coardie ;
Vilment t'enfuis, la bataille as laissie [2].
Où est Ogier, li preus cière hardie ?
Se il est mors, n'arai joie en ma vie. »
Et dist Gérins : « Par le cors saint Élie,
De dix mil homes q'oi en ma conpagnie
Ne remain pas, mien escient, un mile ;
Mort sont li autre et ocis à haschie.
Ogier laissâmes corechié et plain d'ire,
Où se conbat à la Kallon maisnie [3]
A cinq cent homes q'a en sa conpagnie. »

[1] Trecherie. [2] Avés la bataile guerpie. [3] Ce vers est omis dans le manuscrit A.

Berrons l'entent, hautement li escrie :
« Par Dieu, biaus frère, vos ne m'amastes mie
Quant le laissastes por aperdre la vie,
Car mes conpains estoit par foi plévie ;
Venrés od moi, frère, ne l' celés mie. »
Et dist Gérins : « Ne vos puis faillir mie ;
Od vos irai, soit savoir ou folie. »
Lors retornèrent, k'il ne targièrent mie.
Mix lor venist c'alaissent en Roussie ;
Car tant i ot de la Kallon maisnie,
Contre un des lor sont-il par trois fois quinze.

VONT s'ent li frère, lor gent vont conduisant,
Droit envers l'ost chevalchent fièremant.
Du duc Ogier vos dirai à itant
Qui se conbat en la presse plus grant ;
Ne sont od lui que cinq cent conbatant.
A grant esfors va son cors desfendant ;
Mais il le fait por vie racatant,
Parmi la bouce li va li sans raiant.
Dex ! con l'asalt Kalles li rois des Frans !
Callos ses fix et Names et Bertrans,
Et tote l'ost le vait avironant ;
Sa gent ocient, poi en a mais vivant :
Ogiers en plore, qi en a duel mult grant ;
De soi-méismes ne li est pas itant
Con de ses homes c'ocioient li Frans [1] ;

[1] En canp.

Por aus vengier se vait abandonant,
Fiert de Cortain et arière et avant;
Millon de Puille jeta mort du bauçant,
Puis va férir le conte Guinemant:
Ainc par nule arme ne pot avoir garant,
Le cors fendi dessi en l'auférant,
Et puis ocist le conte Joserant,
Puis trébucha et Namon et Bertran,
Joifroi d'Angiau et le conte du Mans;
Mais tost refurent icis quatre en estant.
Names remonte et Bérars et Bertran;
Après Ogier s'en vont esperonant:
Rainbaus li Fris vint d'autre part poignant,
Reniers de Gennes et Hernaus li ferans,
Et de Bretagne Salemons li poissans,
En lor conpagne plus de deux mile Frans.
A Ogier jostent dux Namles et Bertrans,
Joifrois d'Angiau et de Rivier Morans,
Et Salemons et li quens Elinans,
Et bien soissante; si con vienent pognant,
De Broiefort l'en portèrent el canp;
Mais tost refu li Danois en estant;
Ben se desfent de Cortain le trançant.
Là jeta mort le bon conte Elinant,
Joifroi d'Angiau et le conte du Mans,
Dont li dolor leva en l'ost si grans;
Et Broiefort s'enfuit tot un pendant,
Prendre le quident plus de cent Alemant:

Qui donc véist le destrier auferrant
Con il rejète et derière et devant;
Trois esquiers jeta mors maintenant,
Et les cevals ne va pas espargnant:
Cinq en abat qi mais n'iront avant.
Dist l'uns à l'autre: « Car le laissons atant,
N'en prendrons mie: as malfès le conmant.
Et Ogiers fu à pié enmi le camp,
François l'asallent et derière et devant;
Lancent li lances et maint fausart trançant,
De son hauberc li dérunpent les pans;
En trente lius li vont le cors perçant:
De totes pars en coroit li clers sans.
Li dux réclaime le Père roi amant,
Q'il le secorre si li vient à talant.

Or fu Ogier à pié enmi le pré,
Et tint Cortain qui valt une cité;
Cui il consiut, tot a son tans usé;
François li lancent maint espiel noélé
Et maint fausart trançant et amoré:
Son escu ont et fendu et troé;
Parmi l'auberc li ont le cors navré,
Li sans vermaus en corut par le pré;
Tant en avoit de son cors avalé
Que li Danois en a le vis mué:
A poi n'en ciet enmi le camp pasmé.
Li dux réclaime le Roi de majesté:

« Biaus sire Dex, aiés de moi pité. »
Lors s'esvertue, car force paist li prés [1];
Miels velt morir c'on l'ait emprisoné.
Fiert un François, que il l'a mort jeté,
Dusques el pis l'a fendu et copé.
François le voient, mult en sont aïré,
De totes pars se sont à li mellé,
Tot son escu li ont si décopé
N'en a pas tant dont ait son poing gardé ;
Tantost fust pris ou ocis à vilté
Quant Berrons vint et od lui si privé [2].

Oïés, signor, que Dex vos puist aidier,
Li glorious qi tot a à jugier,
S'orrés canchon qui mult fait à prisier.
Oïr poés du bon Danois Ogier
Con se desfent à l'espée d'achier ;
Mais sa desfense n'i valsist un denier
Ne fust Berrons od le corage [3] fier,
Qui vint pognant à dix mil chevalier ;
Plaisence escrie et broce le destrier ;
Sa gent en va as François acointier :
Là véissiés un estor comenchier,
Tant aste fraindre et tant escu perchier,
Et tant auberc dérunpre et desmaillier :
Berrons s'en vint au bon Danois Ogier,

[1] Li Danois d'outre-mer. [2] Son barné. [3] Viaire.

Et vit le sanc de ses plaies raier;
Quant il le vit, bien cuida erragier :
« Conpains, dist-il, par Dieu le droiturier,
Je quid mors estes, jamais n'arés mestier. »
Et dist li dux : « Par le cors saint Liger[1],
N'aroie mal ne nisun destorbier
Se je r'avoie Broiefort mon destrier;
Ains que morusse m'i venderoie chier. »
Berrons regarde en la grant presse arier,
Et vit venir le bon ceval corsier,
Où va querant son bon signor Ogier.

OIÉS, signor, que Dex vos bénéie,
S'orrés canchon de mult grant segnorie.
Berrons s'eslaisse aval la praierie,
Fiert un François sus la targe florie,
La bocle ront, la broine a desmaillie[2];
Parmi le cors son gonfanon li guie :
Mort le trébuche enmi la praierie;
Prist le destrier, à Ogier le délivre :
Ogiers i monte à la cière hardie,
Voit Broiefort emmi la praierie,
Où l'asaloient li serjant de maisnie[3];
Ogiers le voit, à poi q'il ne marvie :

1 Richier.

2 Les ais en fent, la targe a désartie.

3 Où l'asaloit la sergande maisnie.

Cele part point le destrier de Surie.
Tos estendus ciet em la praierie.
« Dex! dist Ogiers, dame sainte Marie,
Que porrai faire? Soiés-moi en aïe!
E Broiefort! che dist Ogier méisme,
Se je vos pert, n'ai confort en ma vie. »
Chele part cort, et tint Cortain sacie,
Et Broiefors a la teste hauchie
Et vit Ogier qui fait chière marie;
Mix le connut que nus vallés s'amie.
Plus tost s'eslaisse ne fait chers en gaudine;
Vint à Ogier, s'a la presse partie;
Ogiers i monte, Dame-Deu en merchie:
Dont recomence l'estors e la batie.
Dex! con Berrons ruiste cops i emplie!
Il et Gérins ses frère de Pavie,
Et lor barnages et lor chevalerie;
Mais malement lor est l'uevre partie,
Que François sont plus de quatorze mile.
Ès-vos Girart de Viane la rice,
Et fiert Gérin sus la targe florie,
Frère Berron le chevalier nobile,
Si que la broigne li déront et deslice;
Parmi les flans le gonfanon en guie
Que il l'abat emmi la praierie;
Li bers se pasme qui l'angoisse a sentie.
Ogiers le voit, n'a talent que il rie,
Tel duel en ot, à poi q'il ne marvie,

Et fiert Girart de Cortain que flambie[1];
Tot le nasel li porfent et esmie
Et du hauberc la coiffe a desartie
Si que la car li trancha lès l'oïe,
Se ne tornast devers destre[2] partie,
Jà i perdist li dux Girars la vie.
Grans fu li cops, que maltalens l'agrie,
Que li cevals par desous lui s'acline.
Ès-vos Berron pongnant lance baissie,
Troeve son frère qui se muert à haschie :
Berrons le voit, à poi qu'il n'en marvie,
Mist pié à terre du destrier de Surie,
Son frère enbrace, poi i avoit de vie,
Sanglent[3] li baise le vis et la poitrine.

BERRONS trova son frère travaillant,
Qui à la mort aloit jà définant,
Ne pot à lui parler ne tant ne quant,
Fors qu'il l'esgarde et le vait enclinant :
Au mix qu'il pot va sa cope batant,
Li oil li torblent, si morut maintenant.
Berrons se pasme sus le cors à itant,
Ens en la boce le baisa par devant :
« Frère, dist-il, mult ai le cuer dolant
Quant mort vos lais, ne puet estre autremant
De moi-méisme, le sai-je vraiement,

1 Le forbie. 2 Vers senestre. 3 Sovent. B.

Que g'i morrai, jà n'en arai garant;
Et de mes homes ai poi de remanant.
Milx voil morir avec tant bone gent
Que escaper com malvais en fuiant. »
Puis remonta sor le destrier bauçant.
Ès-vos Ogier le Danois apognant,
Où voit Berron, si li va escriant:
« Alés-vos-ent, frans chevaliers vaillant;
Si garissiés et vos et vostre gent. »
Et dist Berrons : « Par Dieu le roi poissant [1],
Se je m'en vois, vos en irés devant. »
Adonc plora Ogiers mult tenremant:
« Conpaing, dist-il, traiés-vos chà avant;
Entr'aidons-nos tant com somes vivant. »
Atant se fièrent en l'estor maintenant,
Od trois mil homes qu'il ont de remanant;
Et Berrons broce le destrier remuant,
Et trait l'espée au pon d'or reluisant;
Du bon Danois s'eslonga folemant,
Fiert et caploie en la presse plus grant.
Ès-vos Bertran le fil Namon pognant,
Et voit Berron qui Frans va ociant;
Droit envers lui a torné le bauçant,
Tel cop li done de l'espée trançant,
Trence le cercle du vert elme luisant
Et fent la coiffe de l'auberc jaserant;

1 Amant. B.

Les cavels rest et tant de la car prant
C'on en alast un ostoir repaissant;
Desus l'espaule va l'espée colant,
Dessi à l'os et quir et car li fant.
Berrons cancele qui la dolor ot grant,
Et tint l'espée dont li pons fu d'argent:
Desus son elme en va férir Bertran,
Dusqu'el nasal vait le cercle runpant;
Entre les armes et l'escu d'or luisant
Descent l'espée come foudres bruiant:
Le col trença du destrier auférant,
Que tot abat devant lui ens el camp.
Bertrans salt sus, plains fu de maltalant,
Et tint l'espée au bon acherin brant,
Et fiert Berron sus l'elme qui resplant,
Dessi ens dens le va tot porfendant;
Unques par armes ne pot avoir garant,
Estort son cop, si l'abat mort sanglant:
Dex en ait l'arme par son digne comant!
Quant le sara Ogiers, mult iert dolant,
Qui se conbat en la presse plus grant
Od trois mil homes q'il ot de remanant.

Or entendés, que Dex vos puist salver,
S'orrés canchon qui mult fait à loer.
A grant meschief estoit Ogiers li bers,
Contre un des siens sont plus de cent armés:
Ben se desfent por sa vie salver.

Le jor a fait maint prodome finer.
Ès-vos Kallon od vingt mile adobés,
La flor de France, li mix de son barné;
Kalles escrie : « Ogier, n'i garirés,
Ancui serés pendus et traïnés. »
Et dist Ogier : « Sire roi, vos gabés[1] ;
Mix voil morir que vos jà me prendés :
Vif recréant à nul jor ne m'arés.
Come malvais certes vers moi errés;
A Deu m'en plaing, qui est mes avoés. »
Dont fu Ogiers forment avironés,
Trestos ses homes ot mors et décopés,
Li dux le voit, mult fu espoentés :
Le ceval broce, de l'estor est tornés,
Et regarda, si a Béron trové
Mort et sanglent, contre tere adenté :
Li dus le vit, plains fu et regretés[2] :
« Sire conpains, mar fu vostre bontés ;
Jamais nus hom n'ara plus loialté.
Qui vos a mort, certes mult m'a iré[3]. »
Vas'ent Ogiers le frain abandoné,
Fuiant s'entorne, n'ose plus demorer ;
Car des François voit les tertres raser
Qui tot se painent de son cors à grever.
Bertrans l'encauche sus le bai pomelé,

[1] Mentés. [2] Ce vers et les trois précédents sont tirés du manuscrit A. [3] Navré.

Kalles de France et li quens Otovers :
Après Ogier fu grans li cris levés,
Dont véissiés François esperonner.
« Dex ! dist Ogiers, quel part porrai aler ?
Se cist me prenent, à la mort sui menés [1]. »
Devant li garde, s'a le roi avisé,
Girart le preu et maint prince casé,
Bertran le duc, fil Namon l'alosé,
L'ome du mont q'ot plus quelli en hé
Por son conpaing Berron qu'ot mort jeté.
De fin aïr comencha à tranller,
Vers aus adrece Broiefort l'alosé,
Et cil li vienent qi petit l'ont douté :
Ogier férirent, ne l'ont pas déporté,
Que il li ont le blanc hauberc faúsé.
Dex le gari quant mort ne l'ont jeté :
Fors des arçons ne l' porent remuer.
Li dux Ogiers ot le brant entesé
Et fiert Bertran qi n'iert pas ses privés ;
Ainc par nule arme ne pot estre tensés,
Elme ne coiffe ne li pot contrester :
Dessi el pis li fist Cortain coler,
Devant le roi le fait mort enverser,
Puis dist au roi : « Cest présent recevés
De par Ogier le Danois d'outre-mer ;
De tex services [2] vos ferai-je assés :

[1] Ma fin sui aleis. [2] Présens.

Jamais n'i ert haus ne bas déportés ;
De vos-méisme quid-jo faire autretel. »
Lors s'en torna, n'i valt plus arester ;
Voit le li rois, à poi qu'il n'est dervés :
« E Dex ! dist-il, ben voi que me haés. »
Es-vos duc Namle sus Morel l'afilé,
Son fil voit mort, plaint l'a e regreté :
« Bertrans, dist-il, petit m'avés duré.
Ahi, Ogier ! c'as éu en pensé ?
Jà t'ai-je tant envers Kallon tensé,
Mult me penoie de ton cors acorder,
Et or m'as fait de mon fil désevrer,
Qui tant avoit proece et loialté. »
Lors se pasma, ne se pot contrester.
Là véissiés tant chevalier plorer,
Et tante barbe et tant cavel tirer ;
Droit au mostier l'en [1] fait li rois porter.

BERTRAN enportent le cortois messagier,
Kalles escrie : « Or tost après Ogier !
Ne finerai, se Dex me puist aidier,
Si l'arai fait trestot vif escorcier
Et tos ses menbres un et un esrachier. »
Dont desrengièrent et Franc et Béruier ;
Ogier encauchent plus de quinze milliers ;
Parmi un val, lès un dérube fier,

[1] A Mortiers l'a.

Il se regardent, si ont coisi Ogier,
Descendus iert par-delès un rochier :
Aresné ot Broiefort son destrier,
Ne quidoit mais avoir nul destorbier[1].
Osté avoit son vert elme d'acier,
De son bliaut ot les pans détranciés,
Ses plaies bende por le sanc estanchier,
Puis se coucha sus un marbre entaillié,
Que mult avoit le sien cors travaillié[2].
Li dux s'apoise et prent à somillier ;
Là s'endormi encoste son destrier ;
Se Dex n'en pense, jà iert tous détranchiés,
Car cil l'aprocent qui ont grant désirier
De lui ocirre, grever et damagier ;
Mais Broiefors les senti aprochier,
Si cler henist qu'en tentist le terrier,
Des piés rejète et conmence à froncier:
Onques por ce ne s'esperi Ogier ;
Car apesés iert mult et travilliés,
Et Franc li vienent apognant eslaissiés,
Et Broiefort démena grant tempier,
Fronce et henist et prist à tornoier,
Bée la gole, si a saisi Ogier
Par le coler du blanc hauberc doblier,
Si qu'il li fist le quir desous trancier ;
Tant le obie[3] qu'il l'a fait esviller ;

[1] Encombrier. [2] Son cors adébrisié. [3] Houbine.

Tos estordis salt li Danois en piés;
Il se regarde, si coisi le porrier
Et vit les elmes et luire et flambier,
Kallon de France devant el premier cief.
Li dux les voit, n'i ot que esmaier;
Ains que il puist son elme avoir lachié
Le vait férir dux Namles de Baivier,
Li dux Girars de Viane le fier,
Haueaus de Nantes, Bérars de Mondidier
Et ben quatorze qui gaires ne l'ont chier,
Qu'il l'enportèrent envers el sablonier.
Li dux le voit, n'i ot que corochier;
En piés resalt, si se prist à l'estrief,
Monte en la sele du bon ceval corsier,
Traite a Cortain qi prist à clarier,
Desus son elme féri un chevalier:
Dessi el pis li enbati l'achier;
Dont li revint Berars de Mondidier,
Kalles de France et od lui maint princhier
Dessus Ogier prisent à caploier;
Tot li ont fait son vert elme froissier
Et son hauberc dérunpre et desmaillier;
En plusors lieus li ont le cors plaiet;
Tos les estriés font guerpir à Ogier,
Qu'il le renportent à terre du destrier.
Illuec dut estre et pris et détranchiés;
Mais il remonte comme bons chevaliers.
Ben voit des Frans i vienent li plus fier,

Vers li en pognent plus de quatre milliers;
Quant il les voit, prist soi à esmaier;
Broiefort broche des esperons d'ormier,
Parmi aus tos se prist à eslaissier:
Qui il encontre, jus le fait trébuchier.
Hernaut encontre de Beaulande le fier,
Grant cop li done de l'espée d'achier,
L'elme li fent dessi el capellier:
Onques ses armes ne li orent mestier;
Cortain li fist dessi el pis glachier,
Li cors trébuce, l'âme ait li Rois du ciel!
Girars le voit de Viane le fier,
Il se pasma sus le col du destrier.
Desus le cors véissiés un duel fier:
Dex! com le plaint Berars de Mondidier!
Ses poins détort dus Morans de Rivier,
Tenrement plore dux Namles de Baivier,
Et plus de cent, que conte que princhier;
Et li Danois s'enfuit tot un sentier,
Si lor laissa lor grant dolor mener.
Li rois le voit, le sens quide cangier;
Il s'escria: « Or après, chevalier! »
Huimais orrés fièrement chevalchier;
Ogier encauchent, ne le volent laissier,
Et li bers fuit, qi en ot grant mestier;
Passa Callaie et Tramans et Mortrés [1].

[1] Carlaie et Travalx et Mortiers.

Ens en un bos en vient de carboniers,
D'antiquité trova un castel viés :
Ce s'apensa n'i entrera Ogiers,
Car trop redote Kallemainne au vis fier
Qui après lui venoit tos eslaissiés,
Et tote l'ost les gonfanons laciés:
« Dex ! dist li dux, et car me consilliés ! »
Par Vergelune se prist à adrechier,
Droit à Pavie en vint tos eslaissiés;
La porte ert close, n'i pot metre le pié,
Comandé l'ot li fors rois Désiers
Que n'i entrast li bons Danois Ogiers.
Et li Danois apela le portier :
« Ovrés la porte et le pont abaissiés. »
Et cil li crie : « Là defors estraiés;
N'i entrerés, sire Danois Ogier,
Qu'ensi l'a dit nostre rois Désiers.
— Dex ! dist Ogier, vrais glorieus du ciel,
Pères de glore qui loins voit et haus siet,
Or puis ben dire et por voir aficier
A malvais home m'en ving chà hébergier [1].
Biaus sire Dex, et car me consilliés ! »
Guencist la reisne, laist aler le destrier;
Selonc Cessor est li bers adreciés,
C'est une vile où il n'a gué ne biés;
Par Fonteneles est li bers adreciés,

[1] En cest renier. B.

A Saint-Domin vint au chemin plenier.
Rier lui regarde, et vit maint chevalier;
Ben reconut le roi qi France tient,
Il le maldist du Glorious du ciel :
« Dame-Dex pères, dist li Danois Ogier,
Car me laissiés du roi Kallon vengier,
Qui tant m'a fait pener et travillier. »
Va s'ent fuiant à coite de destrier;
Puis regarda contremont un rochier,
Et voit venir deus vaillans chevaliers,
Le conte Amile et Amis le guerrier;
De Rome vienent de Dame-Diu proier,
Escerpe au col come vaillans princiers;
Mult aiment Diu, servent et tienent chier,
A lor signor Kallon vienent aidier:
Milx lor venist à estre à Montpellier.

FIN DU TOME PREMIER.

